

1952-1955 : Les années Anvers

Michel a été nommé consul-adjoint à Anvers en 1952. Toute la famille a suivi et nous avons vécu 4 ans à Anvers, de 1952 à 1955. Sonia a très régulièrement écrit durant toutes ces années à sa mère et ces lettres fournissent une riche chronique de la vie familiale.

1952

Anvers, avril 1952

Mor chérie,

(...) Ici, tout se met en place peu à peu. Les voilages ont été posés partout en trois jours. La couturière est très gentille et compétente et son mari vient l'aider pendant la pause déjeuner tous les jours. Nous avons aussi acquis une commode qui est vraiment un succès, grande et belle, et qui va bien avec le reste. Si nous trouvons un canapé et de beaux rideaux, le salon sera vraiment très joli. Mais malheureusement nous avons fait les comptes et découvert que si nous devons payer nos dettes en France avant juillet (450 000 F entre Far, mon beau-père et Terre et Famille), plus le fait que Michel ne touche que 2/3 de son salaire à cause du mois de retard au début, nous sommes en fait si fauchés que nous ne savons même pas comment nous allons nous en sortir. Notre « richesse » ne commencera qu'en septembre, car Michel ne touchera que son salaire français en août.

J'ai réussi à organiser un peu mieux ma vie quotidienne. Le pire est que c'est impossible de laisser les enfants aller et revenir seuls de l'école car elle est située de l'autre côté d'un large boulevard, avec deux pistes cyclables et trois voies pour les voitures. Donc pour le moment j'y vais quatre fois par jour. Je me lève à 7h45, et je donne son bain à Rémi pendant que les autres prennent leur petit déjeuner. Le plus gênant c'est l'après midi, où il y a très peu de temps entre 14h et 16h. Nous avons décidé d'engager une jeune fille pour aller chercher les enfants à l'école et les emmener au parc jusqu'à 18h30. Sans cela, ma journée était gâchée et particulièrement abrutissante.

Je pense que les filles vont se trouver plutôt bien dans leur école. Pour Erik, c'est différent. Nous le mettrons probablement au lycée l'année prochaine car son école est très « cloche ». Karin est ravie à l'idée de porter un uniforme. En fait, c'est la règle dans ce pays. Une dépense absurde ! Les filles suivent des cours de danse et de gymnastique, et Karin apprend à écrire. Erik s'indigne sur le niveau de sa classe par rapport à celle de Paris, mais cela devra aller jusqu'à l'été.

Louise s'entend bien avec la couturière et à l'air de se trouver bien ici, sauf qu'elle ne sort jamais. Demain je l'emmène au théâtre voir *Occupe-toi d'Amélie*. Nous avons beaucoup aimé le premier spectacle de la Cie Barrault hier. Malheureusement, nous nous sommes retrouvés après avec des Flamands. Celui qui nous avait invité est une connaissance du tennis de Michel. Mais il y avait douze Anversois qui ont parlé flamand jusqu'à 1h30 du matin devant une tasse de thé. Nous n'avions pas dîné et nous attendions à un agréable souper !

Je jouis d'être tranquille pour lire et travailler l'après-midi. Mais c'est court. Cela ira mieux quand la vie des enfants sera organisée.

Ne t'inquiète pas pour nous. Nous nous trouvons très bien ensemble. Comme d'habitude, la plupart de nos « difficultés » viennent de mon état physique. Pendant la période de mes règles je suis de plus en plus déprimée à mesure que les années passent. Je suis alors une vraie loque sur le plan nerveux. Tu connais ça toi-même. Maintenant, je suis moins pessimiste, bien que le fond de la question sur notre avenir me paraisse toujours aussi sombre. J'essaye de ne penser qu'à la vie pratique, et de me convaincre que je peux avoir ici une période de vie calme. Surtout maintenant que cela va bien avec Michel. Je ne te dis pas ça pour te consoler, mais parce que c'est vrai et que tu dois me croire.

Merci pour tout. Cela ne sert à rien d'expliquer longuement, mais saches que je te suis infiniment reconnaissante.

Anvers, mai 1952

Mor chérie,

Le temps est triste et gris. Nous allumons la lumière, même dans la salle à manger. Ma réception s'est très bien passée. Il y avait presque tous les membres chics de la colonie française ; nous sommes donc à jour pour un bon bout de temps. J'ai reçu beaucoup de fleurs et mon salon est ravissant.

Nous sommes moins sortis cette semaine, ou plutôt Michel est allé à des dîners d'hommes très officiels, et moi je suis allée au cinéma. J'ai vu *Nous sommes tous des assassins* et *La putain respectueuse*, deux bons films, pas très gais il faut le dire.

Aujourd'hui Erik a reçu un camarade de son école. Il était accompagné d'une très chic mère, en manteau de fourrure et voilette. Je n'ai pas pensé à la faire entrer, ce qui m'a ensuite fait honte. Je voulais rattraper ça à 18 h, mais c'est un chauffeur qui est venu chercher l'invité. Nous sommes devenus très chic ! Le petit garçon a porté un regard très méprisant sur les jouets des enfants. Lui, il a un train électrique et un petit rocher sur lequel il peut naviguer tout seul ! Erik était mieux rue Las Cases !

D'une façon générale, c'est bien difficile de ne jamais rien faire d'incorrect dans ce monde, où tout ce qu'on dit et tout ce qu'on entend n'est dit que par politesse. Des fausses excuses qu'il faut prendre pour vraies, de l'amabilité qui ne relève que de la routine, personne n'est jamais vraiment sincère. Ce n'est pas un jeu très gai auquel on doit se prêter sans cesse, et on n'ose jamais se détendre.

Les enfants vont bien, sauf Cathie qui traverse une mauvaise période. Je crois qu'elle est jalouse de Rémi, et d'ailleurs du reste du monde. Voilà longtemps que nous ne voyons plus qu'un visage fermé. Mais il n'y a rien à y faire, sauf de faire attention quand on est avec les enfants.

La maison tourne bien, sans difficultés. Louise a l'air d'être satisfaite. Rosa vient faire de la couture tous les mercredis. Raymond mange beaucoup et travaille peu. Je reste à la maison la plus grande partie de la journée.

Je voulais te demander si tu pouvais aller le plus vite possible à la mairie du 14^e pour voir, avec sa carte d'électeur, si Michel est toujours bien inscrit. Il est resté domicilié 189 avenue du Maine, et il craint qu'on l'ait rayé des listes.

Anvers 21 mai 1952

Mor chérie,

(...) Ici tout va bien. Je redoute le moment où Louise va partir, car cela va faire un grand bouleversement dans la maison. Enfin... j'ai du temps pour m'occuper de la maison. Rosa (c'est le nom de la nouvelle bonne) viendra tous les jours de 8h30 à 18h. Elle habite à la campagne, ce qui complique un peu les choses, mais elle est très gentille et sûrement très propre dans son travail. Je suis effarée de voir la quantité de lessives qu'il y a à faire. Louise la faisait tous les jours, et le lendemain il y en a autant à faire. Cela serait merveilleux d'acheter une machine à laver, mais pour le moment nous sommes toujours aussi fauchés et cela va durer jusqu'en octobre.

Rémi est toujours aussi merveilleux. Ses petits genoux sont de la même couleur que le coffre de l'atelier. Je crois qu'il va avoir les yeux bleus, ce qui serait tout de même amusant.

La semaine passée a été dure. Nous sommes sortis tous les soirs. De ma vie je n'ai mangé autant d'asperges ! Chaque fois il s'agissait de dîners cérémonieux et ennuyeux. Un soir seulement, nous sommes allés à une conférence suivie d'une réception. Et pour couronner le tout, la visite à Anvers de M. André Maurice, ministre des Travaux Publics : un banquet à bord d'un bateau qui a duré trois heures, avec des discours, etc. Dimanche, il faisait un temps magnifique, mais à nouveau déjeuner avec le ministre, trois heures à table, discours. On a le visage tout raide après ce genre de représentation. Les Belges adorent les cérémonies, ce n'est pas de chance !

Avant-hier, c'était un autre genre de sport : un concert de harpe, chez une dame française très chic. Ici, les gens riches habitent dans de grands hôtels particuliers qui sont meublés dans un style qui ferait paraître presque austère la maison de Tante Paula. On a l'impression que les meubles viennent du magasin près de l'arrêt d'autobus Bellechasse, où je me suis toujours demandé qui pouvait bien acheter ce que je voyais dans la vitrine.

Enfin, après dix jours de sorties sans interruption, nous avons devant nous plusieurs soirées libres la semaine prochaine. Demain c'est l'Ascension et nous avons l'intention d'aller faire une promenade en bateau dans le port avec les enfants et Louise. Il fait toujours aussi beau. Dimanche dernier, tous les enfants, y compris Rémi, ont passé la journée à la campagne chez Rosa avec Louise et cela leur a bien réussi.

Nous avons reçu une lettre très énervée de Tante Hélène qui, à notre grande surprise commence ainsi : « Voilà près de quinze jours que vous êtes partis et je n'ai reçu de vous aucune nouvelle. » Ce qui révèle que nous avons des avis radicalement opposés sur le rythme de la correspondance. Je n'ai pas encore réussi, malgré mes multiples injonctions, à obtenir de Michel qu'il réponde. Elle demande naturellement si les filles habiteront chez elle les quelques jours que nous passerons à Paris. D'un côté, c'est dommage pour Karin ; de l'autre, il faut dire que ce n'est pas facile de nous loger tous boulevard Raspail. La solution est peut-être de les loger chez Tante Hélène, à condition qu'on puisse aller les chercher tous les jours pour les emmener ailleurs. De toute façon, le séjour sera court. Le plus important est que cela ne devienne pas une tradition.

Les enfants vont bien. Ils sont très occupés par la préparation d'une fête à l'école.

Nous recevons *Le Monde* mais pas *l'Observateur*.

Anvers, mai 1952

Cher Annette et Laurent,

J'ai regretté de vous avoir écrit l'autre jour une lettre si triste. Depuis je suis devenue plus résignée, et j'ai acquis une plus grande habitude de ne penser qu'aux choses qui ne présentent aucun risque de cafard.

J'ai commencé à travailler, mais la vie n'est pas encore bien organisée et pour le moment j'ai peu de temps. Je me lève à 7h45 (saluez !) parce qu'il faut conduire les enfants à l'école. Il sera difficile, même à la longue de les laisser aller seuls, car il y a à la fin du trajet une grande avenue avec trois chaussées et deux pistes cyclables. Avec Cathie, c'est difficile pour Erik de manœuvrer.

Le matin, je m'occupe de la maison, rangements, installations, etc. J'ai une couturière à demeure (la femme du garçon de bureau du Consulat) qui confectionne des rideaux, et ça progresse. Je fais le marché, etc. et à 12h, je pars chercher les enfants. Peut-être pourrais-je trouver une heure de calme quand tout sera installé et que j'aurais réglé les courses de façon à tout faire d'un coup.

C'est de 2h à 4h que je travaille. J'ai commencé par l'histoire du PCB, que je lis en prenant des notes. Cela m'intéresse énormément et c'est avec regret que je reprends à 4h, pour la 4^e fois, le chemin de l'école. Nous allons prendre une jeune fille qui promènera les enfants de 4h à 6h30, car sans ça, mes journées passeront à ça et, autre que cela m'ennuie et m'exaspère de passer deux heures dans un jardin, il n'y a rien de plus abrutissant. On ne peut rien lire de sérieux à ce moment-là.
Actuellement, j'en profite pour lire l'Histoire du cinéma de Sadoul.

J'ai l'intention de travailler parallèlement l'histoire contemporaine. Les cours de russe recommencent en septembre. Il paraît qu'ils sont excellents ; en attendant je travaillerai seule aussitôt que j'aurai un peu plus de temps.

Les enfants sont contents de leur école, sauf Erik qui se trouve dans une classe inférieure à son niveau. L'année prochaine nous le mettrons au lycée. Actuellement, le cours où ils vont tous les trois est un institut pour filles, où va la bonne société anversoise. C'est une atmosphère sage à l'eau de rose, les filles ont un uniforme ridicule ; tout ça est très cloche, mais les deux filles y seront relativement bien pendant encore un an. Ça a l'air d'être à peu près pareil partout, sauf au lycée qui est assez loin d'ici.

(...) Bref, je pense – comme je l'ai d'ailleurs toujours pensé – qu'il me sera possible de me construire une vie ici qui, sans être agréable, remplira de la façon la plus utile possible mes journées. Mais il faut une grosse gymnastique mentale et sentimentale pour exclure toutes les choses tristes. Michel a l'air de bien s'adapter. Il est vrai que pour ce genre de gymnastique, il a une technique un peu effrayante. J'en arrive à être toute désorientée.

Embrassez les filles, et en particulier Anne pour ses 3 ans, que je n'oublie pas.

Anvers, Mai 1952

Mor chérie,

Rien de bien neuf ici. Si on s'entraîne à ne penser à rien, les jours passent. On pense à ce qu'il faut acheter pour le déjeuner, on se demande si Michel va rentrer à temps du tennis pour sortir dîner. Et si on veille soigneusement ainsi à éviter ce qui est intéressant, le système fonctionne.

Les enfants sont en pleine forme. Ils jouent maintenant avec d'autres enfants de l'immeuble. Nous avons décidé d'acheter une bicyclette à Erik pour son anniversaire mais c'est en fait une folie. Nous pourrions nous cotiser (2/3 pour nous, 1/3 pour toi). Erik est prêt à tous les sacrifices, y compris à renoncer à tous ses autres cadeaux.

Rémi est très enrhumé et pleure un peu de temps en temps, ce qui nous étonne parce qu'on n'a pas l'habitude. C'est difficile de savoir comment l'habiller, car le temps ne cesse de changer. Louise part demain. Je pense qu'elle reviendra en septembre.

Annette nous écrit qu'elle pense venir à la Pentecôte, ce qui nous réjouit fort, comme tu peux l'imaginer. Mais je dois avouer que j'aimerais mieux qu'elle vienne sans les enfants, car sans Louise, cela ne sera pas facile. Et cela serait dommage que ces deux jours se passent en travaux ménagers et problèmes d'enfants.

Ce serait bien si elle pouvait apporter un porte-bébé, mais pas un de ces modèles compliqués qu'on fait maintenant. L'ancien, tout simple, est mieux (si on le trouve encore).

As-tu vu qu'on peut aller à Bruxelles en avion pour 6000 F (A-R). Mais je crois que cela sera au total aussi long que le train et infiniment plus compliqué.

Anvers, Juin 1952

Mor chérie,

Je réponds à quelques-unes de tes questions, en espérant que cette lettre t'arrivera à Paris avant ton départ pour Beg-Meil.

1°) Nous réglerons la note de téléphone directement d'ici. Nous avons de l'argent sur notre compte, car nous avons été remboursés de 40 000 F sur les 50 000 F qu'a coûté l'opération d'Erik. C'est pas mal !

2°) En ce qui concerne la bicyclette pour Erik, le plus raisonnable serait de l'acheter à Quimper ; le plus déçu sera Michel.

3°) A notre passage à Paris, je pense loger les filles chez tante Hélène. C'est pratiquement impossible de faire autrement. Je serai donc Bd Raspail avec Erik et Rémi. Ce serait bien si Mme La Charnais pouvait venir le samedi de notre arrivée. Surtout ce serait bien si elle pouvait acheter auparavant du lait Guigoz (non écrémé) et un paquet de Diase Céréales, des pommes de terre nouvelles, des carottes et du lait ordinaire pour faire de la purée. J'apporterai des draps et une couverture pour Rémi.

Michel réserve nos places pour Quimper par l'intermédiaire du Bureau des voyages du Quai d'Orsay. Il doit faire chaud à Paris, car ici il commence presque à faire trop chaud quand on est au soleil.

Tout le monde va bien. Rémi est de plus en plus merveilleux. Mais si ses yeux ne restent pas gris (je crains que ce soit le cas), ils seront sûrement noirs.

J'ai l'intention d'aller voir un spécialiste du maquillage pour mes tâches.

Anvers, juin 1952

Mor chérie,

J'ai regretté un instant de ne pas avoir continué directement vers Beg-Meil. Mais cela n'aurait pas été pratique que nous arrivions tous en gare de Quimper dimanche matin. Nous n'avons pas encore nos places, mais je pense que nous arriverons mardi matin.

Nous achèterons le vélo pour Erik à Quimper. En fait, cela serait mieux que tu l'achètes et qu'Erik le découvre en arrivant. Il faut qu'il soit bleu et ce n'est absolument pas nécessaire que ce soit le moins cher. Cela ne vaut pas le coup pour une bicyclette. Elle devra durer jusqu'à ce qu'Erik ait un vélo d'adulte.

Je compte les jours jusqu'à notre départ. Je ne sais pas pourquoi tout d'un coup je ne supporte plus d'être à Anvers. Probablement parce qu'à l'approche des vacances, je me laisse aller et laisse tout l'ennui remonter à la surface.

Rien d'intéressant à raconter. La visite de mes beaux-parents a été très réussie. Ils ont eu des repas raffinés et cela les a beaucoup impressionnés. Inutile qu'ils sachent que le poisson le moins cher ici en ce moment est la sole (toute la famille - 7 personnes - en est gavée pour 200 F !) Inutile aussi qu'ils sachent que la merveilleuse viande qui fondait dans la bouche était bien du filet mais du filet de cheval !

Rémi est merveilleux. J'en suis tout à fait folle. Ses yeux sont toujours gris. Tu peux reconnaître sur la photo que je t'envoie ma seule - et donc la plus récente - robe d'été que nous avons achetée ensemble chez Franck il y a trois ans pour 5000 F !

Les autres enfants vont bien, sauf Catherine qui traverse une mauvaise période. Je la couche maintenant l'après-midi, et elle dort trois heures. Cela arrange les choses. Elle a besoin de beaucoup de sommeil.

Erik est malheureusement encore insolent et culotté, mais en même temps extrêmement gentil. Ils me font une « surprise » tous les matins. Ils se lèvent tous les trois, s'habillent, mettent le couvert pour le petit déjeuner, vont chercher le courrier avant que je me lève. Erik a une nature extraordinaire : c'est lui qui invente tout ça. Il m'a raconté ce matin qu'il avait des problèmes à l'école quand ses camarades lui demandaient quelle était sa religion. « Qu'as-tu répondu ? » ai-je dit. « Au début j'ai dit que j'étais juif ». Il s'avère qu'il aime mieux les juifs « parce qu'ils sont moins religieux », mais ensuite il a changé de direction. Maintenant il dit qu'il est protestant. « Les catholiques, je ne les aime pas beaucoup, c'est-à-dire que je les aime bien comme personnes, mais toutes leurs traditions avec les ressuscités, etc., ça ne me plaît pas. Et si je dis que je ne suis rien, on me traite de païen comme Clovis ! » Je lui ai dit que ce serait quand même préférable, mais que s'il trouvait que c'était trop difficile, il pouvait dire qu'il était catholique car c'était en partie vrai. C'est qu'on ne plaisante pas avec ces choses-là ici.

Le prochain week-end sera en partie consacré à fêter son anniversaire, et ce sera le dernier avant notre départ en vacances. Ne consomme pas tout le beau temps avant notre arrivée.

Anvers, juin 1952

Mor chérie,

(...) Rien de bien neuf ici. Notre vie est particulièrement calme en ce moment par rapport à ce qu'elle devrait être. Mais l'état désastreux de nos finances fait que nous attendons octobre pour inviter des gens à dîner. Cela n'est pas non plus facile d'avoir Rosa (c'est le nom de la nouvelle bonne) le soir. Nous ne sommes pas sortis une seule fois au cours des trois dernières semaines. Mais le week-end dernier, nous avons eu la visite de M. Milhaud, qui est resté 24 heures. Nous avions dû inviter Burgaud, le secrétaire d'ambassade de Bruxelles, parce qu'il était tout seul. Ces deux messieurs allaient bien ensemble. Mais je déteste d'avoir à m'occuper en même temps des invités et des enfants. C'était encore pire celle fois-là car Michel avait un match de tennis et n'est rentré qu'à 20h30. Je devais donc à la fois donner à manger à Rémi, faire un bon dîner, et faire la conversation à deux messieurs qui ne se connaissaient pas. J'ai fini par leur dire de venir dans la cuisine.

Rémi est toujours aussi merveilleux. Il mange maintenant à la cuillère. C'est un peu difficile. Toutefois hier il a mangé pour la première fois sa purée avec une cuillère, un grand événement. Il avait l'air un peu étonné, mais il a tout mangé.

Erik est dans sa meilleure humeur. Hier, il a fait seul toute la vaisselle. Je faisais le ménage dans les chambres, et lui avait seulement demandé de débarrasser la table. Mais je suis arrivée dans la cuisine, il avait presque fini la vaisselle, et il était très fier. Nous avons décidé de lui offrir sa bicyclette le jour de son anniversaire, que vous soyez là ou pas, car c'est impossible de lui refuser ce bonheur. Il en rêve jour et nuit. Si tu lui fais un cadeau supplémentaire je te conseille un jokari car c'est aussi une chose dont il a très envie. Il joue bien maintenant et pourra en profiter à Beg-Meil.

(...) Nous sommes de nouveau un peu inquiets sur Catherine, qui traverse une période difficile. Elle se ronge les ongles et rase les murs, si tu vois ce que je veux dire. Il faudra du temps pour que ces crises disparaissent.

Nous avons pris aujourd'hui les premières photos de Rémi, mais je crains qu'elles ne soient pas très bonnes. On recommencera si ça ne va pas. On l'installe maintenant sur un tapis sur le balcon, et il arrive presque à se retourner sur le ventre tout seul. Mais il a du mal avec un de ses bras qui se coince. C'est très amusant de l'observer en cachette.

Les enfants mènent maintenant leur propre vie indépendante. Ils jouent dans le parc tous les après-midi. Le jeudi et le samedi nous allons soit au zoo, soit sur une plage.

C'est merveilleux que tu sois déjà à Beg-Meil pour nous accueillir. Je suis sûre que nous aurons beau temps. Je dois avouer que je pousserai un grand soupir de soulagement quand nous serons arrivés à destination. Ce n'est pas un mince voyage !

Félicitations pour vos 31 années de mariage !

Anvers, juin 1952

Mor chérie,

Nous avons eu très peur car Karin a tout d'un coup eu 40° de fièvre dimanche. Et je ne sais pas pourquoi j'étais convaincue qu'elle avait la scarlatine. Si cela avait été le cas, tout le mois de juillet et tout le mois d'août se seraient passés à soigner les enfants à Anvers ! Mais en fait elle avait une angine et elle n'a plus que 37° aujourd'hui. Les autres vont bien, y compris Catherine qui se porte dix fois mieux depuis que je la fais dormir trois heures chaque après-midi.

L'anniversaire d'Erik s'est très bien passé. Samedi, j'avais organisé un grand goûter d'enfants. Les Moeneclay sont tout à coup arrivés avec une superbe voiture pour le héros de la fête. La petite voiture rouge n'existe plus comparée à celle-là, qui a quatre vitesses, une marche arrière, un volant, un tableau de bord et qui, curieusement, n'est pas encore cassée. Nous avons dit à Erik que la bicyclette était un cadeau de Michel et moi. Te voilà donc devant le grave problème de lui offrir un cadeau de ta part. Il a reçu un ballon et un jokari. Mais un stylo serait peut-être une bonne idée, car il a maintenant le droit d'en utiliser un à l'école.

Beg Meil, juillet 1952 - Lettre à Michel

C'est probablement la dernière lettre que je t'écris, et j'ai hâte de savoir exactement quand tu arrives. Je reçois aujourd'hui une lettre de ton père me disant qu'il ne peut pas t'emmener. Je ne sais plus très bien où vous en êtes puisque chaque lettre dit immanquablement le contraire de la précédente, mais je pense que je serai fixée demain.

Ecris à l'Huma pour modifier l'abonnement pour un mois. C'est non seulement agréable, mais nécessaire pour que 30 Huma ne s'entassent pas, avec un manque total de discrétion, rue de Bex.

Ne m'apporte pas Till Eulenspiegel si tu manques de place. Raymond et Manou ont apporté beaucoup de romans que je n'ai pas lu et Laurent a aussi un stock qui, étant donné que je lis très peu, va largement jusqu'à fin août.

J'ai beaucoup apprécié la coupure de presse que tu m'as envoyée. Je regrette que n'aises pas pu voir la tête d'Erik, lisant machinalement les titres, puis passant à la photo. Son visage a été transfiguré par un de ces sourires qui me remuent le cœur. Il était fier comme un paon, c'est le cas de le dire.

Les enfants vont bien. Mais Erik a eu de graves ennuis avec sa natation. Je te l'explique pour que tu n'aggraves pas le cas en arrivant. Il s'est tellement tendu sur cette histoire, d'une part parce qu'il voulait savoir nager quand tu arriverais, d'autre part parce qu'il savait qu'en principe tout le monde apprenait en dix leçons, que finalement il s'est bloqué et n'a rien appris du tout. Il a encore peur de mettre sa tête dans l'eau, et c'est aussi un gros handicap. Et cela a pris une telle importance pour lui qu'il était trop nerveux pendant les leçons. Alors maintenant, il est très humilié, très triste, et il ne se baigne presque plus. C'est ennuyeux, mais ça n'est pas grave du tout. Il faudra que tu lui dise que ça n'a aucune importance, que si il n'a pas appris cette fois-ci, il apprendra la prochaine fois, que tout le monde apprend un jour ou l'autre,

que toi-même tu as eu des difficultés, etc. le tout sur un ton léger. Je te l'explique longuement parce que ce qui est important c'est qu'Erik n'avale pas de travers ce genre d'efforts sportifs si je puis dire. Il faut dire qu'il a eu affaire à un professeur complètement bouché.

Tu vas encore trouver que j'ai kidnappé Rémi ! Il n'est plus joli du tout, mais gros et gras, avec des joues énormes. Quand il sourit, sa figure est plus large que longue ! J'ai l'impression qu'il deviendra très fatiguant par sa vitalité débordante. Déjà quand on le change sur un lit, il se retourne sans arrêt, quand il mange c'est une véritable lutte pour le garder en place.

Les Lorenceau sont là depuis samedi, et les Dessau sont partis depuis dimanche soir, en emmenant finalement Nina. Ils n'ont pas pu se résoudre à la laisser, et cela va bien faciliter la vie. Un certain calme s'est installé dans la maison après leur départ. Hier nous sommes allés, avec un ami de l'Ecole Alsacienne qui était de passage, à la pointe du raz, Audierne, etc. Balade splendide et où tu m'as terriblement manqué. Peut-être aurons-nous l'occasion de la refaire ensemble.

J'ai perpétuellement un vague cafard, dû à mon inaction et à ton absence. Quand donc la vie active recommencera-t-elle pour moi ? Elle est nécessaire à mon tempérament, aussi bien sur le plan physique que sur le plan moral. C'est étonnant à quel point je me transforme quand je cesse d'avoir des activités intéressantes. Ce qui ne veut pas dire, rassure-toi, que je ne reprendrai pas à Anvers le travail et le rythme de vie que j'avais avant. Au contraire, c'est un véritable instinct de conservation qui me pousse.

J'espère que tu pourras arriver samedi matin. Je serais si heureuse quand je pourrais te montrer notre beau jardin et la maison. J'ai Rémi sur les genoux, et c'est plutôt mal commode, car il essaye sans cesse d'attraper le stylo.

Je t'embrasse tendrement, mon amour. C'est très long d'être séparés un mois. Je ne sais plus comment tu es ! Ça va être comme si nous nous trompions l'un avec l'autre ! Ça n'est plus un mari qui va arriver mais une grande aventure de vacances !

Je t'attends avec beaucoup beaucoup d'amour et de tendresse à dépenser.

Ta Sonia

Ker Menez, Beg Meil, août 1952

Chère Mor,

Voilà bien longtemps que je t'ai écrit et j'ai honte. Mais c'est presque impossible de trouver un instant de calme pour écrire. Aujourd'hui il pleut, et en outre les Alphandéry viennent de partir, on a l'impression que la période intense des vacances est terminée. L'année dernière, nous trouvions que nous étions nombreux quand il y avait les Jomaron, mais cette année, nous étions tellement plus nombreux, que nous nous sentons aujourd'hui presque seuls. Cela a été merveilleux jusqu'à présent. Nous avons eu une semaine où nous n'avons fait que penser et parler du tournoi de tennis. C'est idiot à quel point on peut s'exciter sur quelque chose d'aussi futile que le tournoi de tennis de Beg-Meil. Tout s'est terminé par un apéritif à l'Hôtel des Dunes, où mon beau-père a fait un discours et remis les prix. Michel a eu la malchance de

recevoir une statuette en faïence de Quimper, alors que les autres recevaient des balles, des briquets, etc.

Nous sommes aussi partis deux fois en excursion. La première fois parce qu'il pleuvait et que la maison n'était pas supportable. Les Jacno sont à Bénodet, et avec sa 4CV, celle de Claude et la voiture de mon beau-père, nous sommes partis à 14 vers la Pointe de Penmarch. C'était sublime, car il y avait une grosse tempête, et les vagues se fracassaient sur les rochers. Tu devrais y aller un jour. C'est ce qu'on peut voir de plus « breton ».

Nous avons aussi fait la classique excursion à la Pointe du Raz, et mangé des crêpes à Audierne.

Le temps est agréable, variable mais avec quelques heures de soleil tous les jours. Nous avons aussi organisé très solennellement un championnat de boules avec 8 équipes. Annette et Laurent ont gagné, mais surtout parce que les Jomaron se sont disputés au beau milieu de la partie !

Je pense que tu aurais trouvé la vie fatigante ici. Nous avons été le centre d'environ 20 personnes. Les seuls qui nous ont gênés sont Igor et Thérèse, que personne n'avait envie de voir, et qui continuaient à venir. Maintenant, ils ont compris. Mais c'était surtout difficile pour moi, car j'ai de multiples raisons de mieux les connaître que les autres habitants de la maison qui pouvaient s'en fiche. On a maintenant trouvé une solution ; nous ne les voyons plus qu'à la plage. C'était pareil avec mes beaux-parents, qui ne sont pas beaucoup venus à la maison finalement ; en tout cas, ils n'ont dérangé personne. Ils sont tellement désireux de rendre service, et tellement amicaux. Et quand on est en vacances et qu'il fait beau, on peut vivre avec à peu près n'importe qui.

Nous avons loué un petit voilier dont Romuald et Laurent se sont beaucoup servi avec un grand plaisir. Ils partaient à la pêche avec le voilier et la barque. La plupart du temps, ils ont dû tirer le voilier avec la barque, car il n'y avait pas de vent. En tout, en 20 heures de pêche, ils ont attrapé 6 à 7 maquereaux et 2 anguilles ! Les hommes aiment vraiment des jeux puérils pour pouvoir ainsi continuer sans se lasser !

La maison fonctionne bien. Nous sommes de garde à tour de rôle pendant deux jours. Mais comme nous avons gardé Anna, Mme Morel et la jeune fille, nous vivons plutôt comme des princesses. Les enfants sont gentils et faciles. Erik s'est foulé le poignet et prend ça d'une façon tout à fait tragique ! Il ne veut plus ni faire du vélo, ni nager. Les filles prennent des leçons de natation, et le professeur dit que « Karin a des dispositions extraordinaires ». Tu imagines comme elle est fière, et comme Erik est vexé. Rémi a maintenant 4 dents et la 5^e est en route. Mais il mange un peu moins bien.

En somme, tout va très très bien. Nous sommes tous ravis et pensons que ce sont les meilleures vacances que nous ayons eues depuis plusieurs années. Les soirées avec des jeux de cartes et autres ont été très amusantes. Aujourd'hui, nous avons mangé des bouquets pour le déjeuner d'adieu des Alphandéry. C'était un grand événement !

Je te raconte un peu tout en vrac, mais il y a du bruit autour de moi, et j'ai du mal à écrire en danois. J'essaye de ne pas penser à Anvers quand les autres parlent de leur vie à Paris.

Merci mille fois pour ces merveilleuses vacances que tu nous as offertes. Tu ne sais pas combien les pensées de tous ici vont souvent vers toi et Far avec reconnaissance. Si seulement nous pouvions convaincre Far de se rapprocher un peu de notre vie pour qu'il puisse nous comprendre un peu. Annette et moi regrettons très souvent tout ce qui s'est passé. Il faudrait si peu de choses pour que tout se passe bien ; et nous sommes en grande partie coupables.

Ker Menez, Beg Meil, août 1952

Mor chérie,

Merci de ta lettre. Tu ne dois pas être blessée que je n'ai pas écrit plus souvent. Je sais bien que c'est très mal de ma part, mais tu ne dois pas en conclure que je ne pense pas à toi, ou que – comme tu l'as dit plusieurs fois avant ton départ – tu nous es indifférente. Car en réalité, il y a peu de familles où les enfants sont aussi proches de leur mère que nous le sommes. Ni Annette, ni moi ne pourrions imaginer de vivre sans tout te raconter et sans te voir fréquemment. C'est difficile à exprimer tant s'est intégré en nous. J'espère que tu comprends ce que j'essaye de te dire, même si je m'explique mal.

Annette par le 29 avec Anne et Catherine. Michel part le 30 au soir, Laurent le 27, ou peut-être avec les Jomaron. Quant à moi, je ne pars que le 3 septembre car j'attends Michelle Didier qui arrive d'Angleterre le 3 et part pour Grenoble le 4 avec les enfants. Voilà le tableau approximatif. Tu peux donc venir quand tu veux, les Jomaron fixeront le jour de leur départ en conséquence.

Nous avons de gros problèmes avec la pompe et devons aller chercher l'eau chez Caradec. A part ça, tout va très bien. Rémi a eu sa 5^e dent et est gai et content. Le bras d'Erik était en fait cassé, une fracture du radius. Ce n'est pas grave, mais il a l'avant-bras dans le plâtre, ce qui non seulement ne le gêne pas, mais est source de fierté. Tous les autres sont en pleine forme.

A bientôt. Je t'aime de toutes mes forces.

Paris, septembre 1952

Mor chérie,

Je n'ai pas voulu t'écrire avant d'avoir bien expédié tous les enfants, pour pouvoir te donner des nouvelles. J'aurais d'ailleurs eu du mal car la journée d'hier a été plutôt épuisante. Le retour à Paris s'est très bien passé. Rémi et Cathie se sont endormis tout de suite, les deux autres avant 22h, et tous les quatre ont dormi jusqu'à 6h. Moi j'ai mal dormi, car Cathie roulait sans cesse au milieu de la couchette, et parce que j'avais peur que Rémi tombe. J'ai rallumé dix fois la lumière. Mais enfin, cela a été en gros un voyage facile.

Mme La Charnais et Annette nous attendaient à la gare, toutes les deux un peu vexées que l'autre soit venue. Mais Annette n'avait dit à personne qu'elle avait l'intention de venir, et on ne pouvait pas le deviner. Nous avons attrapé un porteur et un taxi, qui a bien voulu nous prendre tous sans râler. Far s'est réveillé une demi-heure après notre arrivée, très accueillant, gentil, aimable. Nous avons pris le petit déjeuner ensemble. Puis Annette est partie à son travail et j'ai entrepris de baigner

les enfants, de leur laver les cheveux, etc. Rémi s'est endormi tout de suite dans son lit.

A 10h, la délicieuse Tante Hélène est arrivée avec sa délicieuse fille. Au bout de cinq minutes j'étais au bord de la crise de nerf en voyant comment la fille étouffe, serre, chatouille, embrasse Cathie sans interruption. Je devenais de plus en plus désagréable, quand l'arrivée de mon beau-père a sauvé la situation. Tante Hélène a emmené les trois enfants déjeuner chez elle, et j'ai fait manger Rémi après qu'il se soit bien amusé sur le tapis de l'atelier. Ce n'est pas un enfant difficile.

J'ai déjeuner à l'hôtel Lutétia avec mes beaux-parents. C'était très sympathique. Ils m'aiment beaucoup, et c'est réciproque. Nous avons parlé très librement de tas de choses, comme la politique, la religion, etc. L'après-midi, mon beau-père m'a emmenée en voiture à l'agence de voyage, où j'ai appris qu'il n'y avait plus aucune couchette pour Grenoble, que des places assises, ce qui était plutôt consternant. Je suis rentrée Bd Raspail et ai pris le thé avec ma belle-mère et Rémi, qui cette fois-là avait pris possession du fauteuil de Far.

Ils sont partis à Saint-Quentin vers 18h et je me suis séparée le cœur lourd de Rémi. Je pense que je ne pourrai pas m'en passer jusqu'au 27. Cette fois-ci, ce n'est pas parce que cela m'ennuie que mes beaux-parents le gardent si longtemps, mais parce que son petit rire va me manquer. A 18h30, Michelle et Malène sont arrivées, épuisées après avoir voyagé toute la nuit (de 17h à 7h du matin) en car, d'Edimbourg à Londres, ensuite toute la journée (avec mal de mer) de Londres à Paris. J'avais demandé à Far où je pouvais les inviter à dîner. Entre-temps, je me suis précipitée chez Tante Hélène pour chercher les enfants. Cette fois-ci, j'ai été franchement désagréable car cela m'a mis hors de moi de trouver les enfants au summum de l'excitation, et Cathie s'amusant à se mettre dans le nez des gouttes d'éphédrine. Karin avait été chez le coiffeur ; elle était ravissante, avec ses cheveux blonds et dorés.

Malène et les enfants ont dîné d'abord, puis j'ai dîné avec Far et Michelle. Très agréable et j'avais fait un bon dîner. A 21h30, nous sommes partis à la gare en taxi. Far avait proposé de nous conduire, mais ce n'était pas nécessaire. En arrivant à la gare, j'ai demandé au contrôleur s'il n'y avait pas, par chance, plusieurs ou seulement une couchette. « Tant que vous voulez, a-t-il répondu, le wagon est presque vide. » C'est incroyable que ces agences mentent comme ça, au lieu de se contenter de dire que cela ne les intéresse pas de traiter ce genre d'affaires. Tu imagines notre soulagement ! On nous a donné un compartiment entier, et le contrôleur a dit qu'il essayerait de n'y mettre personne d'autre. Je pense que la famille a pu se répartir sur six couchettes.

Le lendemain, j'ai passé une délicieuse matinée à dormir, prendre un bain, faire du repassage. J'ai déjeuné avec Romuald et suis en ce moment au Georges V, où j'attends Annette pour aller au cinéma.

Voilà, chère Mor, les dernières nouvelles. J'ai été un peu triste de voir partir Cathie hier, car elle était un peu perdue et n'arrêtait pas de demander pourquoi je ne partais pas avec eux. Cela s'arrangera probablement une fois qu'elle sera à La Tronche. J'ai insisté pour qu'ils reviennent vers le 18. Heureusement, la rentrée des classes à Anvers a été remise au 15 (à cause d'une épidémie de poliomyélite). Mais je ne l'ai pas dit. Je reste provisoirement Bd Raspail. Far avait parlé de partir demain mais finalement il reste jusqu'à lundi.

J'espère que tu ne te sens pas trop seule à Beg Meil. Je ne te remercierai jamais assez pour ces merveilleuses vacances, et pour tout ce que tu as fait pour moi. Je ne comprends toujours pas que tu continues à croire que nous sommes d'affreux égoïstes par rapport à toi, car dans la réalité nous sommes tous si heureux d'avoir une mère comme toi, et toujours si contents quand on peut être avec toi. Tous nos amis parlent de toi avec une grande affection, et tu es un élément capital dans notre vie à tous. Tu apportes de la couleur à tout, et ton incroyable gentillesse fait monter en nous des sentiments de reconnaissance et d'amour. C'est pourquoi cela me rend très triste de te sentir si amère vis-à-vis de nous en ce moment. D'autant plus que je ne vois pas ce qui a bien pu changer ces derniers mois. Quand nous nous reverrons au calme à Anvers, tout sera bon comme avant.

Paris, septembre 1952

Très chère Mor,

(...) Je suis un peu triste d'apprendre que tu ne rentreras pas de Beg Meil avant mon départ pour Anvers. Je le savais déjà mais j'espérais un peu que le temps serait si mauvais que tu serais rentrée cette semaine !

Les enfants reviennent de Grenoble demain. Ils sont à Gresse, où ils gardent les vaches et sont très contents. Autant que je puisse en juger par les lettres, cela s'est mieux passé cette fois-ci entre Cathie et Mme Didier.

Je vais m'arrêter en route à Saint Quentin pour reprendre Rémi. Mes beaux-parents voulaient nous le ramener le 27, mais c'est exclu que je puisse attendre jusque-là, surtout que j'apprends qu'il va bien, mais qu'il ne supporte pas d'être seul. Bonnes habitudes, comme tu vois ! Il a maintenant une 6^e dent, et est assis sur le pot tous les matins.

Je profite de mes visites chez les amis pour lui tricoter un ensemble rouge. Je n'ai rien acheté pour les autres enfants, car Michel dit que je dois attendre d'aller en Hollande, où tout est mieux et moins cher. Il va aussi falloir équiper toute la famille pour le mariage de Gilles. C'est terrible ! Pour moi, j'ai acheté un manteau et une robe. Très excitant ! Le manteau est en loden gris, doublé en grenat. La robe est très simple, en jersey noir. Très « uniforme de femme de consul ». A part ça, j'ai été très raisonnable, mais il n'est pas exclu que je me déchaîne un peu sur les chandails chez Old England.

Mon séjour à Paris a été fort tranquille. J'ai surtout joui de pouvoir dormir à loisir le matin. Le Bd Raspail est un peu triste, mais je rentre à minuit, et sors le matin après un bain et un bon café.

Anvers, septembre 1952

Mor chérie,

(...) Les derniers jours à Paris ont été un peu tristounets. Je n'ai pas beaucoup vu Far qui était à Boulogne. Les enfants sont arrivés jeudi soir à 1h15 avec Raymond et Manou. Ils étaient un peu fatigués, mais à part ça en bonne forme. Le bras d'Erik est évidemment tout à fait guéri. Ils avaient passé dix jours à Gresse, en montagne. Erik a

gardé les vaches, et les autres se sont amusées dans une ferme voisine toute la journée. Raymond et Manou qui s'installent habituellement à La Tronche pendant le séjour des enfants s'étaient disputés avec ma belle-mère sur l'éducation des enfants, et étaient redescendus sur le champs à Grenoble. Mais comme les enfants sont partis pour Gresse, cela n'a pas eu grande importance. Il semble que cela se soit mieux passé cette fois-ci avec Cathie. Elle n'est pas aussi épanouie qu'à Beg Meil mais c'est toujours difficile pour elle de changer d'endroit.

Louise est arrivée à Paris le même jeudi, mais ce n'est plus la même Louise. Je ne sais pas exactement de quoi elle souffre, une de ses jambes grossit énormément à mesure que la journée s'avance, et elle boite beaucoup. Elle peut à peine se servir d'une de ses mains. Cela ressemble plus à un problème de circulation qu'à des rhumatismes. Elle dit qu'elle a vu plusieurs docteurs, mais évidemment pas un seul spécialiste. Je vais m'en occuper sérieusement ici. Tu t'imagines qu'une Louise qui doit faire un effort pour aller au bout du couloir n'est pas celle que nous avons connue. Je suis très inquiète, car ce serait dramatique si elle tombait vraiment malade ici. C'est aussi un souci d'avoir à payer un salaire aussi élevé à quelqu'un qui fait à peine le travail d'une bonne ordinaire. D'un autre côté, son état peut s'améliorer, et comme je ne l'ai jamais déclarée (à sa demande), je me sens obligée de l'aider. Et puis c'est un grand atout de pouvoir laisser les enfants en toute confiance, de n'avoir jamais à se dire qu'ils ont été couchés trop tard, ou qu'ils n'ont pas pris leur bain, etc. Louis est aussi très raisonnable avec Rémi. Quand je suis à la maison, c'est surtout moi qui m'occupe des enfants. Louise fait le ménage (et quelle importance si le plancher ne brille pas tous les jours !), elle fait la lessive (non sans peine) et fait la cuisine. Il faut absolument que j'achète une machine à laver le linge, le plus tôt sera le mieux.

(...) Je suis partie avec Louise et les enfants vendredi matin, et arrivée à St Quentin vers 10h. J'y ai retrouvé Rémi, gros et content mais assez gâté. Nous sommes restés à St Quentin jusqu'au dimanche 16h, où nous sommes partis en train pour Anvers. Six personnes, deux vélos et un parc. Le voyage a été un peu fatigant, pas à cause de Rémi qui est resté calme et gentil pendant quatre heures sans manger, ni dormir. Mais à cause des trois autres enfants, qui ne restent pas deux secondes en place, ce qui n'est pas simple dans un compartiment où il y a huit personnes, dont trois maussades qui n'aiment pas les enfants.

Dès le lendemain matin à 9h, Michel est allé conduire Erik au lycée. C'est très chic, cher et solennel. Il faut avoir un uniforme évidemment : un complet gris, une chemise grise, une cravate, une casquette, des chaussettes. Plus un équipement de gymnastique, un chandail, un manteau, des chaussures, un uniforme pour les scouts, les livres, etc. Je ne me suis occupée que de ces problèmes ces deux derniers jours. Pour le moment, Erik porte un complet qu'il avait déjà et ne voulait pas mettre. Il lui va d'ailleurs très bien. De toute façon, il faudra en racheter un pour le mariage de Gilles Debeauvais le 25 octobre, et nous voulons faire d'une pierre deux coups.

Il faut aussi évidemment aussi équiper Karin, mais c'est un peu moins compliqué. Pauvre petite Cathie qui hérite toujours des vêtements de Karin, et qui n'a besoin de rien de neuf pour le moment. Qu'y peut-on ?

(...) Le mariage de Gilles est donc le 25 octobre mais cela ne prendra qu'un jour. Je n'ai pas besoin de robe longue, mais les filles qui sont demoiselles d'honneur doivent porter des longues robes blanches. Quand envisages-tu de venir ? J'ai très envie de te voir, et puis tu n'es pas venue depuis le début de notre séjour ici. C'est un

court voyage, tu peux bien faire un saut de temps en temps. Tu ne reconnaîtras plus Rémi si tu tardes trop.

Il est d'ailleurs devenu insupportable depuis que nous sommes rentrés. Tellement insupportable que ça ne peut pas être uniquement parce qu'il a été trop gâté. Non seulement il pleure quand il est tout seul, mais il continue quand on vient s'asseoir dans sa chambre. Et à partir de 9h du matin, il pleure chaque fois qu'on quitte la chambre, la salle de bains, etc. Je viens de le coucher et il s'est endormi. Il n'a pas très bonne mine, et il devient évident qu'il est en train de percer une dent (le 7^e).

Anvers, Octobre 1952

Mor chérie,

J'ai eu beaucoup à faire la semaine dernière. J'ai fait diverses courses. Nous avons acheté une machine à laver Bendix, ce qui est évidemment un grand événement. C'était inutile d'attendre. Nous avons beaucoup discuté pour savoir s'il fallait la prendre entièrement automatique ou celle qu'on appelle semi-automatique. La différence c'est seulement que dans celle qui est entièrement automatique, l'eau entre et sort automatiquement. Dans l'autre, il faut mettre l'eau avec un tuyau à partir de l'évier. Par contre, elle s'arrête d'elle-même, rince, sèche, etc. La différence n'est pas grande, d'une autre côté, quand on achète une machine à 16 000 F, on peut aussi bien en acheter une pour 19 000 F. Nous nous sommes quand même décidés pour la semi-automatique, parce qu'elle est plus facile à déménager.

Nous avons aussi acheté un divan pour le salon et choisissons actuellement le tissu pour le recouvrir. C'est difficile, parce qu'il va bientôt nous falloir des rideaux et peut-être deux fauteuils. Nous finirons par suivre tes conseils et acheter un tissu uni pour les rideaux, car il faut 20 mètres et un tissu imprimé n'est joli que s'il est cher.

Tout cela nous occupe beaucoup, car il est clair que nous ne pouvons pas avoir d'invités avant d'avoir équipé ce salon. Mais il y a bien d'autres choses à acheter. Erik doit avoir un uniforme (un complet gris à culottes courtes), Karin aussi, l'habituelle blouse bleue. J'ai acheté les livres de classe et les ai recouverts avec soin. J'ai acheté les équipements pour la gymnastique, etc. Malheureusement, le professeur d'Erik est tombé malade quelques jours après la rentrée, et on ne peut pas encore savoir comment Erik va s'adapter. Il semble s'être fait beaucoup d'amis, et au parc c'est un vrai petit roi depuis qu'il a une bicyclette. Rémi est très gentil, mais il ne supporte pas d'être tout seul, ce qui complique un peu la vie. Il rampe facilement sur le ventre, et est de toute façon une merveille, mais on ne peut pas dire qu'il soit facile ! Je trouve qu'il ressemble à Erik dans sa façon de jouer, et par son sourire.

La vie a donc repris son rythme normal. Louise n'est pas très en forme, mais fait beaucoup de choses quand même. Et puis avec elle, nous sommes sûrs que tout va comme il faut en notre absence.

L'autre jour, nous sommes allés à Bruxelles et avons dîné chez les Burgaud. Ils sont gentils, elle est un peu fatigante, mais c'est agréable d'avoir des amis à Bruxelles. Malheureusement, ils habitent loin du centre, et leurs enfants sont insupportables. Nous sommes rentrés avec notre ami Van Jole qui est fort sympathique et sait tout sur la vie en Belgique.

Nous avons aussi passé un week-end à Bruxelles parce que Michel participait à un tournoi de tennis, St Quentin contre Bruxelles. Nous y avons passé toute la journée du samedi et toute la journée du dimanche. Il faisait très beau et nous avons rencontré des gens très sympathiques. Tout de même, l'ambiance dans un club de tennis est un peu trop snob et mondaine pour mon goût.

La semaine prochaine, nous devons aller à La Haye, probablement avec les enfants. Il est aussi question d'une excursion sur le Rhin. Mais nous devons attendre le retour du consul général. Michel a eu un peu plus de travail ce mois dernier, où il était seul, mais ce n'est jamais très excitant. Maintenant nous entrons dans une période de conférences, de bals, etc.

Anvers, octobre 1952

Mor chérie,

Je pense que la robe que tu m'as envoyée me va bien. Michel ne l'a pas encore vue, mais nous allons tout à l'heure à un cocktail au Consulat américain, où je vais l'inaugurer, avec le petit chapeau que Michel adore !

J'ai été contente pour toi d'apprendre que Jan était à Paris. Dommage que nous nous soyons croisés. D'habitude, nous avons plus de chance. Annette pense venir le 7 novembre. Pourrais-tu avancer ton voyage au 27 octobre ? Je dis cela parce que tu préfères n'être pas à Anvers en même temps qu'Annette. Pour moi, c'est pareil. Je souhaite seulement que tu restes longtemps. C'est mon seul avis sur la question.

Les enfants vont bien. Erik est plus gai. Je pense l'inscrire aux louveteaux la semaine prochaine. Samedi nous allons au mariage de Gilles Debeauvais à Lille. Rosa a emmené les robes des filles pour les finir chez elle. J'ai acheté une chemise blanche et des chaussures pour Rémi. Nous empruntons la voiture du Consul général avec son chauffeur, et pourrons ainsi faire l'aller-retour dans la journée.

Rémi est une merveille. Il marche à quatre pattes partout, mange beaucoup, mais ne veut plus boire de lait. Il fait très bien dans son pot, mais je crois pas qu'il s'en rende compte. Le seul ennui est qu'il se réveille maintenant à 6h30 le matin, et qu'alors il crie. Je vais essayer de le coucher dans notre chambre, et de le glisser dans la salle de bains quand nous nous couchons. Autrement, il faut le prendre très vite à son réveil pour qu'il ne réveille pas Erik. Il nous manque indéniablement une chambre.

Catherine est d'une humeur de rêve. Karin essaye vainement d'apprendre à lire. Elle n'y comprend rien, et dit toute contente : "r-a = la" vingt fois de suite. J'espère qu'un jour elle aura un déclic, que la lumière jaillira et qu'elle comprendra que tout cela a un sens. En attendant, nous lisons bravement la même page depuis deux semaines.

Nous sommes très occupés ces jours-ci. Cocktails, conférences, fêtes de bienfaisance, etc. Nous rencontrons toujours le président du Tribunal, le général, le gouverneur... Où que nous allions, c'est toujours les mêmes vingt personnes. Dommage qu'elles aient toutes plus de 65 ans, et surtout qu'elles soient dénuées d'humour.

Ce soir, nous allons voir *Le diable et le bon dieu*. Ce sera sûrement une bonne soirée. Mais demain, j'ai mon premier « vrai » dîner, où je reçois deux couples d'un certain âge très distingués. Il faudra que tu me dictes certains de tes menus quand tu viendras.

J'essaye de travailler pour moi l'après-midi de 14h à 17h. Nous sommes pris tous les soirs les dix prochains jours.

Bon, je vais aller me changer et mettre une belle robe neuve. Il lui faudrait un genre de broche ou de clip près du cou et sur la ceinture. Aurais-tu quelque chose de ce type que tu ne mets plus ?

Je compte les jours jusqu'à ta venue.

Anvers, novembre 1952

Mor chérie,

Je n'aurais pas dû me vanter de la bonne santé des enfants, car voilà qu'ils sont tous (sauf Rémi) malades. Catherine a commencé jeudi dernier, et elle a 39° de fièvre depuis six jours. J'ai fait venir un docteur, mais il a dit que c'était seulement une grippe. Karin est tombée malade avant-hier. Elle avait 40° le premier soir, depuis elle n'a plus que 38°, et n'a pas mauvaise mine. Erik s'est couché ce matin, il a aussi 40° (39° ce soir). Ils sont tous dans la même chambre, et je n'en finis pas de courir dans ce long couloir. C'est un vrai hôpital. Louise se traîne avec au moins 39° de fièvre, et Michel ne va pas tarder à les rejoindre. Il ne reste que Rémi et moi. Pourvu que ça dure !

A part ça, tout va bien ! C'est un grand plaisir de loger Laurent. Le matin, personne ne le voit sauf Louise, car il part à 8h. Le soir, il rentre à 20h30, et je ne sais pas pour lequel d'entre nous le plaisir est le plus grand. Je lui fais de bons petits dîners. C'est bon de l'attendre et d'entendre l'ascenseur et la sonnette à la porte. Malgré les transports quotidiens, Laurent est ravi de ne pas habiter à l'hôtel à Bruxelles avec le reste de la délégation. Il met son chandail et ses pantoufles et s'installe dans la bergère pour lire ses journaux.

J'ai aménagé la chambre d'Erik : un bon couvre-lit, un porte-manteaux sur la porte, un autre pour les serviettes de bain et une lampe près du lit, pas tout à fait celle que je voulais, mais c'est pas mal quand même. J'ai aussi acheté une table et des chaises pour la chambre des filles, une grande glace pour la salle de bains, une armoire à pharmacie, un tabouret et une table, aussi pour la salle de bains. Mes projets se réalisent peu à peu. Il ne manque maintenant, à part les gros appareils ménagers, que différentes choses dans le salon. A partir du mois prochain, nous mettrons de l'argent de côté, et nous devrions avoir tout fini pour l'été.

La semaine dernière, Michel a été très occupé par la venue d'un petit navire de guerre. Cela crée toujours beaucoup de tintouin, des cérémonies officielles, etc. J'ai même dû inviter à déjeuner le commandant de bord, car le consul était à Paris.

Rester dans la chambre des enfants la plus grande partie de la journée m'abrutit complètement. (...)

Nous avons eu quelques problèmes avec Erik, qui est tombé sous l'influence d'un garçon peu recommandable. Cela a été jusqu'à créer des histoires à l'école, je ne sais

toujours pas exactement de quoi il s'agit. Il est question d'une « bande » qui vole des images dans les poches des autres élèves au vestiaire. Des images pour commencer, peut-être autre chose ensuite. Nous saurons tout ça demain. Mais ce n'est pas dramatique, et tout ça va s'arranger si nous arrivons à éloigner Erik de ce garçon.

Anvers, Novembre 1952

Mor chérie,

Me voilà de retour, avec la pluie et le froid. Il pleut sans arrêt. C'est difficile de sortir Rémi, mais en fait, il dort toute la journée. De 9h30 à 12h, et de 15h à 17h30. Curieux horaires, et curieux enfant ! Mais il va très bien.

Les autres ont été ravis de leurs disques. Je suis un peu préoccupée pour Erik, qui m'a dit aujourd'hui qu'il n'avait pas de copains à l'école, car tout le monde se moquait de lui parce qu'il est français. C'est la raison pour laquelle il ne veut pas que je l'inscrive aux Louveteaux. Il estime apparemment que ce n'est pas la peine de faire la connaissance de nouveaux garçons qui se moquent aussi de lui ! Il reste à la maison la plupart du temps quand il n'est pas à l'école, et je trouve qu'il n'est pas très dynamique. Je crois que nous allons quand même l'inscrire aux Louveteaux où l'ambiance sera sûrement meilleure. Et comme ça, il saura que faire de ses jeudis.

Michel a été tout à fait d'accord pour le petit chapeau noir, qui lui plait beaucoup. Je l'ai mis hier, et pour la première fois, j'ai eu l'air d'une vraie dame élégante. Le chapeau rouge a moins plu à Michel au début, surtout à cause de la plume. Maintenant, je l'ai remplacée par deux plumes de faisans, et c'est beaucoup plus joli. D'une manière générale, mon mari trouve que cela me va bien de porter un chapeau.

Question fauteuils, Michel a trouvé que c'était très cher ; surtout qu'il faut ajouter le prix du transport. Par contre, il a trouvé deux fauteuils très originaux en rotin. Tu vas trouver ça pas très raisonnable, mais tu changeras d'avis quand tu les verras (car ils sont déjà achetés et trônent dans mon salon !). Sans les coussins naturellement, ils ont coûté 10 000 F (français), ce qui fait une très grosse différence.

Aujourd'hui, j'avais décidé d'en finir avec ce problème des tissus d'ameublement, et après une grande discussion avec un décorateur, nous avons commandé :

- 1) Un tissu pour le divan et les deux nouveaux fauteuils, couleur « automne » avec des fleurs soleil, etc. Difficile à décrire, mais je suis sûre que tu vas aimer.
- 2) Des rideaux jaunes, avec deux larges raies grises au milieu, le tout en harmonie avec le divan et les fauteuils. Nous ferons recouvrir les deux vieux fauteuils un peu plus tard, avec un tissu uni (un gris, un jaune, pour aller avec les rideaux). Enfin, tout est maintenant sur les rails, et ça ne peut être une grosse erreur car ce n'est pas très « hardi ».

Anvers, novembre 1952

Mor chérie,

Je suis contente que tu aies aimé les photos. La prochaine fois qu'il fera beau et que Michel aura le temps, ce qui arrive rarement simultanément, nous en prendrons

d'autres. Cela serait bien d'en faire des cartes de vœux, mais je crains que cela soit très cher, si j'en juge par le prix des photos.

Ici, il n'a pas neigé, et cela nous vexe beaucoup. Par contre, il fait moins froid. Cathie a un de ses gros rhumes, mais à part ça, les enfants vont bien. Ils pensent déjà beaucoup à Noël, un peu trop à mon goût. Ils vont beaucoup au parc. Erik a sa bicyclette et Cathie son « vélo », et Karin est de ce fait maussade et solitaire. Cela nous ennuie qu'elle prenne l'habitude d'être celle qui ne participe jamais quand il s'agit de sport et de se bouger un peu, comme moi quand j'étais petite. Je ne me suis jamais débarrassée de l'habitude de penser que pêcher, skier, jouer au tennis, etc. c'est quelque chose qui concerne tout le monde sauf moi, et je vois que Karin marche sur mes traces. Nous avons un peu pensé à lui offrir une bicyclette dès Noël pour qu'elle ne reste pas encore quatre mois sans rien. L'acheter maintenant ou en mars revient au même. Qu'en penses-tu ?

Rémi est toujours enrhumé malgré les gouttes de pénicilline. Il est de mauvaise humeur, mais quand on le couche, il dort. Sa mauvaise humeur est donc très supportable. Il se met maintenant debout tout seul dès qu'il se trouve un endroit où accrocher ses mains. La prochaine étape pour lui sera de marcher en se tenant aux murs et aux meubles. Cela irait sûrement plus vite si on le mettait dans un parc, mais je crois que de toute façon, il va marcher plus tôt que je ne le pensais, en décembre ou janvier.

A part ça, les journées se passent comme d'habitude. Je fais les courses le matin, et je suis maintenant bien organisée, car je sais où acheter quoi, bon et pas cher. On peut se faire livrer par Uniprix. Aussi je commande l'épicerie par téléphone, ce qui facilite beaucoup les choses. Nous avons mangé avec plaisir du cabillaud congelé !

Demain, nous faisons une réception pour M. Henri Guillemin – 50 personnes ! Mais ce n'est pas trop difficile. On passe commande chez le boulanger.

Nous sommes sortis tous les soirs cette semaine : un ballet, un spectacle à l'Ancienne Belgique au profit du lycée, une conférence, une pièce de théâtre idiote. Un peu de tout, comme tu vois, mais rarement bon.

Ce week-end, nous recevons donc Guillemin, et Michel a un dîner lundi et un cocktail mardi. Nous avons heureusement échappé au « Bal des petits sabots » qui est à Anvers l'équivalent du « Bal des petits lits blancs », c'est-à-dire cher, snob, et surpeuplé. En outre, je ne suis malgré tout pas tout à fait assez chic pour un si grand bal, avec ma grande jupe noire. Les dames sont en robes longues à dos nu, blanches ou bleu clair, couvertes de bijoux et de fourrures.

Nous avons reçu nos rideaux qui sont très beaux. Nous avons aussi reçu une facture terrifiante pour le canapé et les fauteuils. « L'achat du mois » est une machine à écrire. Ça peut toujours servir.

Qui dans la famille aime le massepain ? Nous en sommes couverts. Merci pour les recettes de cocktail. Mais nous avons découvert que nous n'avons pas de shaker.

Anvers, décembre 1952

Très chère Mor,

J'imagine que tu es en ce moment très occupée par les préparatifs de Noël. Je vis dans la peur qu'un des enfants tombe malade au moment de notre départ. Il faut bien qu'ils soient malades une fois par hiver, et ce n'est pas encore arrivé ! Pour le moment, tout le monde va bien. Rémi passe toujours deux-trois heures dehors sur le balcon, qu'il pleuve ou qu'il neige, et il se porte comme un charme.

Je ne t'ai pas écrit cette semaine parce que j'ai été passer trois jours en Hollande. J'ai fait beaucoup d'achats : des cadeaux de Noël, des vêtements pour les enfants, des pantalons pour chacun et un très joli manteau gris pour Cathie. J'ai habité chez les Bernusset à La Haye, et chez d'autres amis à Rotterdam le dernier jour. Cela a été un voyage très plaisant, mais fatiguant, dans le froid, la neige, la pluie et beaucoup de grands magasins.

J'ai presque terminé l'achat de mes cadeaux de Noël, sauf pour Jan et Jeanine. Je n'ai pas la moindre idée de ce qui leur ferait plaisir. Je n'ai pas non plus acheté les cadeaux pour mes propres enfants. Tu te souviens que nous avions remarqué une bonne bicyclette pas trop chère pour Karin dans une de nos promenades. Elle a été vendue une heure avant que j'y retourne. C'était la dernière de ce type, elle était construite par le vendeur lui-même, qui nous avait bien dit que c'était la dernière, mais je ne l'avais pas cru. Nous étions si triste en repartant, nous avions l'impression qu'on nous l'avait volée !

Je pense que nous arriverons à 14h le 24, et nous devons repartir vendredi à 18h à Strasbourg pour le mariage du frère de Michel. Le plus simple est donc de nous prendre une chambre à l'hôtel de l'Aiglon pour deux nuits. Michel repartira directement de Strasbourg à Anvers, et moi je reviendrai à Paris pour trois jours.

Erik et Karin sont assis en face de moi, en train d'écrire leurs lettres de Noël. Ils n'arrêtent pas de me parler. Difficile de garder de l'ordre dans ses idées.

Michel se réjouit beaucoup à la pensée de Noël. Moi aussi, cela va sans dire.

Anvers, décembre 1952

Mor chérie,

Les enfants allaient bien quand je suis rentrée. Il ne s'était rien passé d'extraordinaire, sauf que mon voisin d'en face est brutalement tombé mort le jour de mon retour. C'est la seconde fois ce mois-ci que quelqu'un meurt dans l'immeuble. L'autre fois, c'était ma voisine du dessous. Je suis allée à l'enterrement du vieux monsieur. Le matin même de sa mort, il avait offert aux enfants deux grands nains de Noël en chocolat.

(...) Rémi est évidemment encore plus merveilleux que dans mon souvenir après trois jours d'absence. C'est très amusant de jouer avec lui car il a un grand sens de l'humour.

J'ai eu du mal à me réadapter à Anvers. Mes pensées étaient restées à Paris. Nous sommes allés dîner chez un jeune couple français qui habite tout près. Ils sont très gentils dans le genre jeune couple très catholique.

(...) Je pense toujours beaucoup aux cadeaux de Noël, d'autant plus que j'ai reçu des lettres de Grenoble et de St Quentin qui me demandent ce que les enfants souhaitent. Je trouve cela très difficile. Nous allons offrir une bicyclette à Karin, à

Cathie un petit landau de poupée, à Erik une caisse de menuiserie. Tu vas donner à Erik une boîte de mécano ? A Karin, un jeu qui implique la couture ? Réponds-moi vite.

Anvers, décembre 1952

Mor chérie,

Deux nouvelles pas trop réjouissantes (mais personne n'est malade pour le moment, c'est déjà ça !). Nous n'avons pas pu avoir de place dans le train sur lequel nous comptions.

1° Nous prendrons donc le suivant qui arrive à Paris à 18h30. C'est un train supplémentaire qui part de Bruxelles, où le chauffeur du consulat nous conduira en voiture. Je suis désolée que cela gâche un peu le soir de Noël, mais il n'y a rien à faire. Nous aurions dû y penser plus tôt, mais nous avons tellement l'habitude de n'avoir aucun problème de ce côté-là que nous n'y avons pas pensé une seconde.

2° Mme Moeneclay a aujourd'hui offert à Erik une boîte de Meccano n°4. Elle lui a demandé directement ce qu'il voulait, et je n'étais pas au courant. La boîte suivante (4A) est trop difficile pour lui. Pourras-tu échanger ton cadeau et trouver autre chose ? Moi j'ai acheté une paire de patins à roulettes. Erik aimerait aussi avoir des outils de menuiserie, mais ici ils sont très moches et chers, et mon beau-père pourra lui en donner facilement de bons et pas chers. Reste le foot de table et le guignol ; ce sont les seules idées qui me viennent. Je suis navrée de bousculer tes plans, mais ce n'est pas ma faute.

J'ai terminé l'achat de mes cadeaux. Nous les donnerons aux enfants demain. Nous avons acheté une bicyclette pour Karin, peut-être un peu grande, mais c'était trop bête d'en acheter une petite qui aurait été inutilisable dans six mois.

Louise et Rémi seront emmenés en voiture chez Raymond et Rosa mercredi. Ils organisent une petite soirée de Noël avec d'autres Français. Je pense que Louise restera une semaine. Elle emporte le lit de Rémi, et il sera bien soigné et gardé. Il est toujours aussi en forme.

Nous sommes allés hier à la fête de Noël de la colonie française. Très réussie... et très fatigante. Les enfants sont en vacances, et en pensée nous sommes déjà tous à Paris. Les rues sont pleines d'arbres de Noël, et les haut-parleurs diffusent des chants de Noël. Impossible d'oublier que c'est Noël !

A bientôt. Si personne ne vient nous chercher à la gare, cela n'a pas d'importance, nous prendrons un taxi. Je vais essayer de changer les enfants dans le train. Ils seront donc fin prêts. Mais il faudra que tu prépares du papier cadeau, car je ne peux pas les emballer ici à cause de la douane.

Si tu as le temps, peux-tu demander à la Maison du disque si ils ont le long-playing Philips PH104, un quatuor de Ravel sur une face, un quatuor de Debussy sur l'autre ? Je l'avais commandé ici le 1^{er} décembre, et viens seulement d'apprendre qu'on ne l'avait pas trouvé. C'est mon cadeau de Noël pour Michel.

1953

Anvers, 5 janvier 1953

Chers Mor et Far,

Merci pour ces merveilleuses vacances de Noël, dont nous avons tous joui pleinement du début à la fin. Je ne connais rien de mieux que de me retrouver « à la maison » boulevard Raspail.

Le voyage s'est bien passé. Les enfants ont été gentils et pas trop fatigants. Nous avons mangé chaque gramme de nos provisions, mais nous n'avons pas eu d'autres besoins. C'est bien la première fois qu'on n'emmène ni trop, ni trop peu en voyage !

Michel nous attendait à la gare, et j'ai réussi à défaire les bagages et à tout ranger le jour même. Depuis, je n'ai rien fait d'autre que d'organiser les choses dans tous les domaines, pour que l'année démarre dans de bonnes conditions : les jouets dans de jolis cartons, les livres de classe recouverts, etc. Les enfants sont partis tout joyeux à l'école ce matin, avec des cartables neufs et tous les vêtements marqués à leur nom. Je me suis aussi occupée des affaires de tennis de Michel, de faire les comptes et le budget pour les prochains mois. J'ai terminé en m'attaquant au tiroir de Michel, où tout s'entasse pendant des semaines.

Pleine de bonnes intentions, j'aborde maintenant la vie quotidienne. La première chose que j'ai faite aujourd'hui en m'asseyant à ma table, c'est de faire la liste des gens auxquels je dois écrire. Il y en avait 20 !

Mais beaux-parents ont renoncé à venir samedi à cause de la neige. C'est très désagréable car je l'ai appris en revenant d'un gros marché pour deux jours (sole et poulet).

Nous avons donc passé un week-end tranquille. Les enfants sont aux anges, car ils font de la luge dans le parc où la neige a durci. Érik y est resté six heures hier, il n'est rentré qu'après la tombée de la nuit.

Samedi, nous sommes allés au cinéma voir Belles de nuit, que nous avons beaucoup aimé tous les deux, un des meilleurs films que nous ayons vu depuis longtemps.

La vie mondaine va maintenant reprendre. Demain, nous allons à un cocktail pour le 150e anniversaire de l'indépendance de Haïti ! Mercredi, nous allons au théâtre (Félix, de Bernstein). Vendredi, il y a un déjeuner à la Chambre de commerce.

Rémi est en bonne forme et Louise satisfaite de l'existence. Rémi dort toujours quatre heures tous les jours sur le balcon. Je voulais te demander si tu pouvais lui tricoter le plus vite possible des « mitaines ». Je ne sais pas tricoter « en rond ». Il faut que ça lui tienne chaud au poignet, et qu'il y ait cinq trous pour ses doigts (quand ses doigts ne sont pas libres, il ne s'endort pas). J'ai essayé, mais je n'y arrive pas. Pour le moment, ses mains sont violettes quand il rentre.

Anvers, janvier 1953

Mor chérie,

Merci pour les jolies petites mitaines qui sont juste ce qu'il fallait. On les met à Remi chaque fois qu'il dort dehors. Il refuse maintenant de dormir ailleurs. Aussi quel que soit le froid, il dort sur le balcon.

A notre avis, il est de plus en plus drôle chaque jour qui passe. Il dit maintenant deux ou trois mots, et sait dire « au revoir » avec la main, et applaudir des deux mains. Moi je ne pense pas qu'il marchera très tôt.

Les autres enfants vont bien. C'est un peu difficile de les faire sortir l'hiver. Il n'y a plus de neige dans le parc, ils ne peuvent plus y faire de la luge. Alors ils s'ennuent un peu. J'essaye d'apprendre à Karin à faire du vélo, mais c'est épuisant, en tout cas pour moi ! Évidemment, c'est plus difficile quand la bicyclette est un peu grande. C'était plus facile pour Erik qui avait une bicyclette trop petite.

Nous n'avons pas fait grand-chose ces temps-ci. J'ai fait quelques achats : une table et deux chaises pour la chambre des enfants, une armoire à pharmacie, un panier pour le linge sale, un tabouret pour la salle de bain. Je suis très satisfaite des résultats : c'était moins cher que je ne le craignais. La table des enfants est comme une table de cuisine recouverte de linoléum, mais claire et jolie. L'armoire à pharmacie est une petite armoire banale que Raymond va peindre en laque blanche. Les vraies armoires à pharmacie coûtent un prix délivrant.

À partir du mois prochain, nous mettrons de l'argent de côté chaque mois systématiquement, tout en essayant de terminer nos achats pour la maison avant l'été.

Cette semaine, j'ai écrit à Clara et à tante Mille. Il ne me reste que les Djourup et Moster, ce que je ferai demain. J'ai écrit une lettre de félicitations à Sue, et une lettre de condoléances à Hélène Dubost. Tu vois à quel point j'ai été vertueuse !

Mercredi, nous avons eu à dîner Moeneclay et Grunelius : grapefruit, poule au riz, fromage, soufflé au chocolat. Très réussi. Samedi, nous sommes allés à l'inauguration d'une exposition sur le Maroc. Hier dimanche, nous sommes allés à Bruxelles avec les enfants chez les Plard.

Aujourd'hui, le metteur en scène de cinéma Roger Leenhardt vient présenter son film : « Les dernières vacances » dans un ciné club. C'est un grand ami de Pat, et c'est donc plutôt agréable.

Demain, nous allons au théâtre voir « Félix » de Bernstein. Vendredi, le président directeur général de la Transatlantique vient à Anvers. Déjeuner à la chambre de Commerce, conférence, réception.

Le prochain week-end, nous avons la visite de mes beaux-parents avec Monique Debeauvais, ma nouvelle belle-sœur.

Le mariage d'Annie a été remis au 7 février, car les formalités n'étaient pas terminées. Cela nous va très bien à cause de la visite de Laurent. Je pense venir le 5 pour avoir quand même 24 heures à Paris.

Le 9, l'ambassadeur de France fait son entrée officielle à Anvers. Nous devons donc être de retour le dimanche soir. Le plus drôle est que j'avais écrit pour demander si le mariage pouvait être retardé parce que l'ambassadeur venait le 31, ce

qui n'était qu'un prétexte. Ma lettre a croisé celle d'Annie qui m'informait que le mariage était remis pour une autre raison. Tu vois que le mensonge ne paye pas !

Anvers, janvier 1953

Mor chérie,

Rien de bien neuf ici. Je finirai par croire que nous avons tous une bonne constitution, car personne n'a encore passé une journée au lit. Jusqu'à présent. Érik a même un visage très détendu et il est en bonne forme. Il a été ravi de recevoir ta lettre, mais je ne sais pas quand il aura l'énergie de te répondre.

Les filles sont aussi très gentilles en ce moment. Karin est naturellement de mauvaise humeur et vexée plusieurs fois par jour. Mais qu'y faire ? Mon exemple personnel montre que rien n'y fait quand on a une nature malheureuse au départ !

Rémi est toujours merveilleux, mais violent, infatigable et fatiguant. Il fonce dans l'appartement du matin jusqu'au soir avec une incroyable vitalité, touche à tout, crie pour le plaisir de faire du bruit et refuse de marcher, bien qu'il en serait capable. Il dors un peu moins, mais mange beaucoup. Et il a appris quelques numéros que tu verras quand tu viendras. Il a un grand amour pour Michel, ce qui fait plaisir à Michel, et à moi tout autant.

Nous avons eu une visite réussie mais fatigante de mes beaux-parents ce week-end. Ils avaient emmené Marie-Josée et la femme de Francis (Monique), qui est du genre qui ne parle pas. C'est difficile quand on veut entretenir une conversation, mais si on la laisse tranquille tout se passe pas mal. Mes beaux-parents ont été ravis de leur visite chez vous, et nous avons beaucoup entendu parler du homard et de la bière Tuborg.

Ici, ils n'ont pas fait grand-chose d'autre que de regarder les enfants. Tu sais comme c'est fatiguant d'avoir les enfants au salon quand il y a des invités. Surtout avec Rémi qui crie et Catherine qui est toujours très excitée quand ses grands-parents sont là. À part ça, nous n'avons rien fait de très passionnant. Nous sommes beaucoup sortis la semaine dernière. Nous avons vu une pièce de Bernstein : « Félix » admirablement jouée. Le sujet de la pièce n'est pas très intéressant, mais l'auteur sait construire une pièce.

Nous avons aussi eu la visite du cinéaste Roger Leenhardt, assisté à une conférence d'André Chausson, et à une conférence de Jean-Marie, président de la Transatlantique. C'était si ennuyeux que toute la salle dormait, en tout cas les hommes. J'étais assise au premier rang, entourée d'hommes endormis. Il faut tout de même signaler que Michel dort avec beaucoup de tenue, la tête droite, la nuque raide, il n'y a que les yeux fermés qui le trahissent. Résultat d'un long entraînement. Moi qui déteste les conférences, je suis servie ! Demain, je dois aller écouter un monsieur qui va parler de la Bretagne.

Je pense venir à Paris mercredi 3 février. J'y passerai deux jours avant d'aller à Caen. Michel devra, comme d'habitude, faire un aller-retour précipité, car l'entrée officielle de l'ambassadeur à Anvers a lieu lundi.

Je te verrai donc mercredi avant ton départ au Danemark. Quand reviens-tu ? Est-ce que tu t'arrêteras ici au passage ?

J'ai pleuré sur la perte de mes gants en daim. J'ai rarement eu un vêtement auquel je me suis autant attachée. Je ne comprends pas comment j'ai fait pour les perdre. Je vais maintenant m'acheter un bérét en daim marron assorti au sac et aux chaussures.

Anvers, janvier 1953

Mor chérie,

Il fait un froid de canard, c'est l'événement du jour. Heureusement, l'appartement est bien chauffé, et je sors peu, car j'ai commandé l'épicerie par téléphone et ai peu de courses à faire. Mon torticolis a guéri le jour de mon retour grâce au Pyréthane qui a été très efficace. Sans cela, j'aurais été très mal dans le train Bruxelles-Anvers, où on est très secoué.

Érik était fatigué quand nous sommes arrivés. Il avait dormi un peu dans le train, mais devait être malheureux quand nous nous sommes retrouvés à 23 heures dans un froid glacial devant la gare. Les taxis sont en grève, nous avons dû prendre le tramway. Maintenant, il va bien. Il fait très attention à son appareil dentaire, et ne se plaint pas d'avoir à le porter.

Rémi est en pleine forme, à son maximum. À part qu'il n'est toujours pas propre. Les filles vont bien, mais Cathy souffre beaucoup du froid qui atteint sa peau.

Je reviens à Paris mercredi, mais je ne rentrerai pas par le même train que cette fois- ci. C'est trop fatigant pour Érik.

Anvers, février 1953

Mor chérie,

Tu n'as pas eu de mes nouvelles parce que nous avons eu une semaine très agitée, et je n'ai pas voulu t'écrire avant que le calme sera revenu.

Michel a de nouveau été très malade. Samedi soir, il se sentait oppressé, et toute la nuit il a eu du mal à respirer. Dimanche matin, il a vu un docteur qui a pensé que c'était une pleurésie. Quand je suis rentrée dimanche soir, Michel était toujours très fatigué et avait du mal à trouver l'air. Lundi, il allait mieux, et nous sommes allés faire une radio des poumons. Le radiologue ne pensait pas que c'était une pleurésie, mais peut-être un « lésion » au poumon. Nous en étions là mercredi matin, quand nous sommes allés voir le meilleur pneumologue d'Anvers, qui nous a dit qu'il ne pensait pas qu'il y avait des symptômes de tuberculose. Il a parlé d'une congestion pulmonaire, ou d'une infection des bronches. Il a conseillé à Michel de partir deux semaines dans le Midi ou à la montagne.

Ce n'est donc pas une tuberculose, mais pour être tout à fait rassuré, Michel ira voir le Dr Lacourbe quand il passera par Paris. Il est très fatigué, encore plus maigre que d'habitude, mais il n'a pas de fièvre et pas de signes de maladie. Si Lacourbe dit qu'il n'y a rien de spécial, nous partirons deux semaines dans le Midi, et au retour, Michel fera un examen général.

C'est assez urgent, car il est impatient et énervé. Je pense que nous partirons demain. Ma belle-mère viendra ici la première semaine, et Mme Lagrange la seconde. Nous espérons être de retour le 1er mars. Je ne sais pas encore très bien où nous

allons atterrir, mais provisoirement nous nous arrêtons à Paris d'où nous prendrons un train pour Nice.

Je suis inquiète et désolée de laisser les enfants si longtemps. Mais c'est idiot de ma part, car je me suis souvent plaint de ne jamais être allée en vacances avec Michel, et de n'avoir jamais vu la Côte d'Azur. Une fois partie, j'oublierai sûrement très vite toute la famille.

Rémi est particulièrement en forme en ce moment. On ne se lasse pas de le regarder. Il est gai, plein de drôlerie et de vivacité. Il sait dire quelques mots, entre autres Papa. Il peut aussi faire deux pas d'un meuble à l'autre, mais il le fait rarement, et jamais quand on essaye de lui faire faire. Mais j'ai rarement vu une telle vitalité.

Erik est aussi en meilleure forme qu'il ne l'a été depuis longtemps. Il a son visage « rond » et est d'une humeur sereine. Il ne voit plus les camarades qui étaient antipathiques, en tout cas pas en dehors de l'école, où c'est difficile à éviter. Par contre, il a un nouvel ami qu'il ramène à la maison tous les jours. C'est le fils de la secrétaire de Michel, une femme très sympathique qui a 5 enfants, dont l'ami d'Erik est le plus jeune (9 ans). Elle est veuve de guerre. Ce garçon est très bien, et j'espère que cette amitié va durer.

Les filles sont aussi dans une bonne période. Louise est maussade. C'est gênant, mais pas dramatique. J'espère qu'elle va s'entendre avec ma belle-mère.

Je ne vais pas te raconter en détail le mariage d'Annie. En bref, c'était comme je l'avais prévu : la famille choquée, mais essayant de ne pas le montrer. Le mari d'Annie assez antipathique et vulgaire, très remonté contre la famille. Heureusement, il faisait un temps magnifique, neige, soleil, ciel bleu.

Je suis rentrée le samedi soir, mais j'ai dormi chez les Lorenceau. C'était plus plaisant pour un dimanche matin que la chambre glaciale du Bd Raspail. Je ne l'ai pas dit à Far que j'ai été voir le lendemain matin. J'ai déjeuné chez Prune (ce que je n'ai pas dit non plus à Far) et son mari m'a conduite à la gare.

Depuis, je ne me suis occupée que de Michel. Le temps est humide et maussade. J'attends le printemps avec une folle impatience. Je t'attends de même, pour que nous puissions nous réjouir des enfants.

10 février 1953, lettre à Annette ?

J'ai trouvé quand je suis rentrée dimanche soir, Michel au lit avec ce que nous avons cru pendant deux jours être une pleurésie. Sensation d'oppression, difficulté à respirer, tout ça avait l'air fort inquiétant. Mardi, on a fait une radio et une « vitesse de sédimentation ». A la radio, le docteur de médecine générale a cru voir une petite lésion : la vitesse de sédimentation étant mauvaise, pendant deux jours nous avons vu déjà Michel au Sana, avec tout ce que ça aurait de facile actuellement. Vous pensez bien que si je vous écris, c'est que nous sommes maintenant fixés, et rassurés. Il paraît (le physiologue est venu ce matin) qu'il n'y a rien de tuberculeux. Que ce qu'il a eu tiendrait plutôt de la congestion pulmonaire (ce qui met directement en cause son imprudence pendant sa grippe). Il a en outre des choses pas très catholiques aux bronches qu'il faudra examiner quand il ira mieux. Inutile de vous décrire notre soulagement. Le docteur recommande 15 jours de repos soit à la montagne, soit sur la Côte d'Azur. Je pense qu'il faut le faire, parce que sans ça Michel va traîner pendant

des semaines avec une fatigue insurmontable. J'ai écrit tout à l'heure à Mathilde (Jacno) pour la maison de Cavalaire près de Toulon. J'ai aussi écrit à une petite pension de famille que connaît Michel à Beaulieu. Nous partirions du 17 février au 2 mars car mon époux veut que je l'accompagne. Ça m'ennuie un peu de laisser la famille si longtemps, mais j'envisage de faire venir ma belle-mère une semaine et Mme Lagrange qui devait venir le 25 février, prendra la suite. J'ai tout à fait confiance en Louise, mais j'aimerais bien qu'il y ait quelqu'un d'autre pour les sortir, etc.

Par ailleurs, je pense qu'il faudra que Michel s'arrête à Paris soit à l'aller soit au retour pour se faire sérieusement examiner à tous les points de vue.

Je suis encore « toute chose » de tous ces événements imprévus. Je suis bien content de partir, mais très ennuyée de devoir laisser la maison si longtemps. Enfin, il n'y a là rien de très dramatique.

À part ça, rien de spécial à vous raconter. Àh si, j'ai reçu ce matin une réponse négative des Moure.

La venue de l'ambassadeur s'est bien passée sans Michel. J'ai été à la réception au consulat où j'ai passé le plus clair de mon temps à répondre aux questions sur l'absence de Michel !

Il pleut sans arrêt, brouillard, vent, neige. Il paraît que cet hiver est particulièrement humide, même pour Anvers.

Michel est toujours couché, mais il va commencer à se lever. Il n'a absolument plus rien, ni oppression, ni fièvre. Il n'a évidemment rien fait sur le plan travail depuis une semaine.

À quel hôtel est descendu Mor ?

Je vous embrasse affectueusement

Sonia

Cavalaire, février 53

Mor chérie,

Nous voilà enfin suffisamment installés pour que je puisse trouver un stylo et du papier pour t'écrire.

Nous sommes partis d'Anvers dimanche. J'ai pris le train à 13 h et me suis arrêtée à Saint-Quentin. Michel est parti à 17 h et je l'ai rejoint dans le train. Il était encore très fatigué et nous avions décidé d'aller voir le Dr Lacourbe à Paris. Nous sommes arrivés à 23 h. Annette n'était pas arrivée à temps à la gare et nous avons pris un taxi pour le boulevard Raspail, nous avons trouvé la clé sous le paillason. Nous avons dormi, moi en haut, Michel en bas. Il faisait très froid car les draps n'avaient pas servi depuis longtemps. J'avais un peu peur que Far rentre au milieu de la nuit et trouve Michel dans son lit, mais j'ai appris à son bureau le lendemain qu'il ne rentrait pas avant la fin de la semaine.

Le lendemain a été une mauvaise journée. Tu connais ces jours où l'on ne trouve personne au téléphone, où toutes les boutiques où l'on voudrait aller sont fermées, etc. Lacourbe était absent pour trois jours ; le beau-frère de Michel, qui aurait pu nous aider à trouver un bon médecin, était parti aux sports d'hiver. Andrée Hatt ne

rentrait que tard le soir. Michel est resté couché en râlant d'avoir à attendre à Paris. Et il faisait particulièrement froid boulevard Raspail, où tout était triste. Heureusement, Kirsten est arrivé vers 10 h. Elle avait fui le froid chez elle et venait travailler. Je ne sais pas s'il faisait plus chaud dans l'atelier, mais en tout cas nous avons déjeuné ensemble de façon fort agréable ; j'avais eu du mal à trouver à manger (c'était encore et toujours lundi).

Enfin, j'ai réussi à joindre Andrée dans l'après-midi et elle nous a trouvé un médecin qu'elle estimait bien, et qui pouvait nous recevoir à 19h30, rue Delambre. Il était effectivement compétent et sympathique. Il a dit qu'il n'y avait rien de mal, que Michel avait eu une forte congestion pulmonaire et avait besoin de repos. C'est ce que nous voulions savoir.

Le soir, nous avons vu les Jacno qui nous ont parlés de la maison qu'ils avaient proposé de nous prêter. Le lendemain, nous avons déjeuné boulevard Raspail avec les Braun et les Lorenceau. Mme La Charnais l'a bien pris ; elle trouve que c'est si triste d'être toujours toute seule qu'elle est plutôt contente d'avoir quelque chose à faire.

L'après-midi, nous avons vu Annette. Nous avons été sur le point d'acheter un manteau de fourrure presque aussi beau que le tien. Il était très beau et presque neuf. Il valait 120 000 F et nous l'achetions pour 60 000 F. La raison triompha quand même. Nous nous sommes rendus compte que nous étions dans le cas du monsieur qui achète une voiture 850 000 F au lieu d'un million parce que c'est une occasion alors qu'il n'a aucun besoin de cette voiture. C'est vrai que c'était une occasion exceptionnelle, mais que je n'ai absolument pas besoin d'un manteau de fourrure.

Nous sommes partis le lendemain en couchette ; Michel était tout ragaillardi de partir. Nous sommes arrivés à Toulon à 7h – café à la gare, beau trajet en car, arrivée à `cavalaire à 9h30.

Cavalaire est un endroit plein de charme, un rêve. L'été, c'est sûrement noir de monde, mais ce n'est pas une station mondaine. Une route, une grande plage, pas très large mais longue, entre deux caps. Derrière, des coteaux. La maison de Mathilde est un bijou. Elle donne sur la plage. Une grande pièce avec un carrelage noir et blanc, une cheminée, un escalier qui part du salon et, au premier étage, une chambre à coucher pleine de charme avec une salle de bain. En bas, une grande chambre qui donne sur le jardin, une petite cuisine, une chambre de bonne.

C'était comme une aventure d'arriver ici après la masse de brouillard, de froid et de pluie que nous avons eu. Le ciel est bleu, le mimosa est en fleurs, on dirait Beg Meil en juin. Il n'y a pas un chat. Il fait un peu froid, c'est-à-dire que le fond de l'air est froid. Ce matin, nous nous sommes promenés sur les collines. D'en haut, on voit la mer, les caps, les 50 km de côte. C'est d'une beauté exceptionnelle. On pourrait y habiter toute l'année !

Le seul inconvénient c'est que la maison est froide, comme une maison qui n'a pas été habitée depuis six mois. Nous faisons du feu dans la cheminée et dans la cuisine, et espérons que cela va aider. Il y a de grands arbres devant la maison. Il paraît qu'il fait frais l'été à l'ombre. Juste maintenant, ce n'est pas ce qu'il y a de mieux. Je suis assise au soleil dans le jardin. Michel ramasse des pommes de pin pour notre feu.

Les enfants me manquent beaucoup. Si nous n'étions pas partis pour un si court séjour, je les aurais emmenés. Ils auraient été aux anges ici. Je n'aime pas les quitter (c'est tout autre chose quand c'est eux qui me quittent). J'espère que tout va bien se

passer avec Mme Debeauvais. Elle ne reste qu'une semaine. Je pense rester ici deux semaines, même si Michel reste plus longtemps. Il va bien, mais sort d'une période de grosse fatigue.

Comme c'est beau ici. Si je n'avais pas un peu mauvaise conscience (je n'ai pas fait le moindre travail pour avoir droit à de telles vacances) tout serait parfait.

Cavalaire, février 53

Quelle beauté ! Il est 17h30 et je suis assise sur la plage. Le soleil se couche derrière les rochers. Il y a une grande plage en courbe entre deux caps.

On ne sait pas comment s'habiller. Dans la journée, c'est le printemps et on peut rester bras nus au soleil. Le soir, il fait froid et nous n'avons pas réussi à réchauffer la maison. Aussi nous allumons un feu dans la cuisine et nous installons autour de la table pour lire et écrire. Fort agréable !

Les enfants me manquent. Ma belle-mère est restée avec eux la première semaine. Mme Lagrange est avec eux en ce moment. Je m'inquiète surtout de savoir comment ça se passe entre ces dames et Louise. J'aurais préféré que ce soit toi qui viennes à Anvers, mais cela aurait été tout à fait idiot que tu changes tes projets.

Comme nous sommes au bord de la mer, je suis de plus en plus soucieuse en pensant à l'été. Nous ne pensons qu'à ça, en essayant de trouver comment s'organiser. La nuit, au lieu de dormir, j'essaye de réfléchir sérieusement à la question. La seule chose sûre, c'est qu'en août, nous sommes responsable de six enfants et que nous voulons être au bord de la mer.

À partir de là, il y a plusieurs solutions, par exemple nous aurions pu trouver une villa à louer ici. Ou à Beg-Meil, ou à Saint Palais, ou n'importe où. Mais nous n'avons pas cherché vraiment parce que nous ne savons pas ce que toi et Far pensez. Nous pouvons payer la moitié du loyer d'une villa si tu crois que c'est une solution.

Si tu peux dire avec certitude que tu n'as pas l'intention de faire quelque chose cet été, nous pouvons aussi chercher une villa plus petite, seulement pour le mois d'août et que nous louerions avec nos propres moyens.

En tout cas, il faut que nous sachions, car avec tant d'enfants, c'est trop risqué de rester sans rien. L'autre jour, nous avons été dans une agence, mais avons découvert que nous ne pouvions rien faire parce que nous ne savions pas nous-mêmes ce que nous voulions. D'un autre côté, nous pensions que c'était dommage d'être ici en février sans nous occuper de rien. Je sais bien que la vie est beaucoup moins agréable ici l'été, et je n'ai pas changé d'avis sur ce sujet. Mais on trouve malgré tout des villas à l'ombre près de la plage, comme celle où nous sommes en ce moment, et cela valait la peine d'explorer la question. Les prix d'une location vont de 200 000 F à 300 000 F.

Je pense partir d'ici lundi et rester un jour à Paris. Peut-être Michel restera-t-il jusqu'à la fin de la semaine. Je n'ai pas de nouvelles de Grenoble, et ne sais pas ce qui se passera à Pâques. Ma belle-mère est inquiète au sujet de Rémi et de sa capacité d'adaptation à la Tronche, car il a refusé d'avoir un quelconque rapport avec elle pendant son séjour à Anvers. Je trouve aussi que c'est difficile de lui faire changer de lieu et d'entourage pour seulement deux semaines.

J'ai l'intention d'attaquer énergiquement mon propre postérieur quand je rentrerai. Massage et gymnastique. S'il n'y a pas de résultats avant l'été, nous conclurons un armistice et entameront une coexistence pacifique pour les vingt prochaines années.

Anvers, février 53

Très chère Mor,

Le petit chandail bleu pour Rémi est parfait. Particulièrement réussi. Il le mettra quand il doit être "chic".

Nous avons passé un week-end calme en famille. De temps en temps c'est agréable quand Rose et Raymond ne sont pas là.

Rémi est toujours aussi impossible en ce qui concerne ses culottes. Il est propre jusqu'à 5 h de l'après-midi, et après c'est une vraie inondation. J'essaie en vain de lui faire faire pipi debout quand nous sommes au parc, mais rien à faire. Sans ça, on pourrait dire qu'il est devenu propre.

Anvers, Mars 1953

Mor chérie,

Le chandail est tout simplement parfait. Il aurait pu être trop grand ou trop petit, et pas seyant. Non, il est parfait, pratique, joli. Un grand succès, et un grand merci pour ce beau cadeau. Mon anniversaire a été très agréable. Michel m'a offert un beau vase en cristal de bohême, et Rosa m'a apporté des fleurs pour mettre dedans. J'ai aussi reçu un porte-clé et une boîte de chocolats des Dandurain. Le soir, nous avons essayé d'aller au cinéma mais le film était si mauvais que nous sommes partis avant la fin. Ensuite, nous sommes allés danser avec les Grunelius. C'était très bien, mais le lundi n'est pas le meilleur jour pour sortir !

Je suis assise sur le balcon et profite du soleil. Je vais essayer de mieux aménager la terrasse, mais elle est toujours pleine de jouets, et reçoit la poussière des étages supérieurs.

Le week-end avec mes beaux-parents a été très réussi, mais un peu fatigant car ils s'intéressent beaucoup à ce qu'ils mangent. Alors prévoir cinq repas, c'est un peu difficile.

Les enfants vont bien, bien que Rémi soit un peu enrhumé et donc pas de très bonne humeur. Mes beaux-parents veulent bien le prendre à Pâques, et il y sera bien car maintenant ils ont un jardin.

Nous avons vu *Siegfried*, de Jean Giraudoux hier. C'était une bonne représentation grâce à de bon comédiens. Car je dois avouer que Giraudoux est un peu trop poétique pour moi.

Anvers, mars 53

Mor chérie,

J'ai moi aussi été très déçue de ne pouvoir venir, mais il n'y avait vraiment pas moyen de faire autrement. Jeudi, Érik avait l'air d'aller mieux, mais le vendredi il avait 39° de fièvre et pouvait à peine ouvrir les yeux. Je n'ai jamais vu une telle grippe avec un fort rhume. Aujourd'hui, malgré les sulfamides, il a encore 39° et éternue toutes les minutes.

Je ne peux pas venir le prochain week-end car j'ai la visite de mes beaux-parents, que je peux difficilement remettre. Le dimanche 13, c'est le spectacle de fin d'année de l'école de danse de Cathy et le 20, c'est la fête de l'école de Karin. Les vacances de Pâques commencent le 1er. Est-ce la peine de venir avant, sinon le prochain week-end ? Je ne le crois pas. Ce serait trop fatiguant pour ÉriK. Peut-être pourrais-tu récupérer son appareil dentaire et l'envoyer par la prochaine valise. De toute façon, ce problème de dents ne s'arrangera pas avant que nous soyons de retour à Paris.

Je ne pense donc pas pouvoir venir à Paris en mars, sauf si Michel obtient le rendez-vous qu'il a demandé au directeur du personnel. Auquel cas je l'accompagnerai évidemment.

Pour te consoler, je t'envoie des photos que je trouve très réussies. Dommage que Catherine ait eu ce jour-là un bandage autour de la tête, car cette photo est si claire que nous aurions pu la faire agrandir.

J'aurais tant voulu discuter avec toi des vacances de Pâques. Je suppose qu'il y a aucune chance que nous allions à Vienne voir Jan et Jeanine ? Cela me conviendrait évidemment mieux quand les enfants ne sont pas là qu'au mois de mai. Mais il y a aussi le problème de Catherine. J'ai envisagé de la garder avec moi car je crois que cela serait bon pour elle de m'avoir pour elle toute seule pendant quinze jours. Mais c'est plus compliqué qu'il n'y paraît. Rester à Anvers serait trop triste et cela ne plairait pas à Catherine. Être avec elle à Paris est difficile à cause de la tante Hélène. Si Catherine a l'impression qu'on la tient éloignée de sa tante adorée (ce qu'elle pensera inévitablement si elle est à Paris sans habiter chez la tante), tout le bénéfice de l'opération s'évanouira.

D'un autre côté, si elle va à Saint-Quentin, cela voudra dire que nous renonçons à la tenir éloignée de la religion, la première communion, etc. C'est maintenant que nous pouvons nous y opposer. Après, ce sera trop tard. Quand elle viendra nous demander de faire sa première communion, ce sera difficile de dire non. J'ai enfin pu extorquer son avis à Michel. Il souhaite que je garde Catherine avec moi, et si c'est son désir, il faut que je le fasse. Sauf si nous partons pour Vienne.

Naturellement, on peut aussi dire que c'est idiot de sacrifier des choses pour ça, puisque le même problème va se poser en septembre, nous aimerais aller une quinzaine de jours en Italie. Donne-moi ton avis avant la venue de mes beaux-parents vendredi, si possible.

Entre-temps, voilà que nous sommes lundi. Je n'ai pas eu une minute à moi pour poursuivre cette lettre hier. Toute la famille Plard est venue en visite. Maintenant Érik n'a plus que 37,3°, mais Karin a 38°, et moi aussi. Quelle famille ! Et justement la semaine où nous avons trois sorties intéressantes : ce soir, un concert ; Kean au théâtre demain, un ballet hongrois mercredi. Mais peut-être ma grippe ne sera rien ; je ne me suis pas encore mise au lit. J'ai mis côte à côte les lits des enfants et ils

s'amusent bien. Érik a retrouvé sa bonne humeur mais regrette de ne pas être à l'école aujourd'hui où il y a une composition d'histoire, la matière où il est le meilleur.

Michel va bien et nous sommes heureux ensemble. Rémi n'a toujours pas attrapé la grippe, mais cela ne saurait tarder. Il est adorable et assez insupportable. Entre autres, il fait pipi dans son grand lit. Quand on le punit en le remettant dans son petit lit, il est propre. Mais chaque fois qu'on le remet dans son grand lit, il recommence.

Il fait très froid mais les enfants s'amusent beaucoup dans le parc avec la neige.

Pourquoi ne viendrais-tu pas un week-end ?

Anvers, Avril 1953

Mor chérie,

La chaleur est enfin arrivée jusqu'à nous, et nous sommes tous un peu abrutis. Michel est tout à fait guéri, mais il fait une étude sur l'économie belge, et cela l'intéresse tellement qu'il ne se couche pas avant 2 heures du matin. Pas très heureux !

Moi, j'ai commencé un régime sans sel que je respecte plus ou moins. En tout cas, je mange surtout des légumes et des fruits. En même temps, je vais chez une masseuse très énergique qui, au bout d'une heure de massage, continue avec un vibromasseur. Très chic. Elle coûte cher, et cela m'incite à suivre mon régime, et à être énergique pendant les six semaines qui restent du trimestre.

Lundi, je commence à prendre des leçons de tennis. Je me suis acheté un bel équipement et aussi – bien que cela n'en fasse pas partie – un beau chandail pour cet été. Si seulement je pouvais perdre un ou deux kilos de chaque côté de mon postérieur, je pourrais mettre des shorts.

Par contre, le problème de ma peau est encore pire que ce que je prévoyais. Il ne me reste plus de zones brunies que sur les bras et les jambes. Je suis toute blanche sur le dos et devant. Cela sera drôle quand je serai cuite toute rouge.

Rémi est plutôt dans une bonne période en ce moment. On lui a coupé les cheveux, et il est tout mignon avec sa petite tête ronde. J'ai décidé l'autre jour qu'il était temps qu'il devienne propre la nuit. J'ai arrêté de lui mettre sa bambinette, et je l'ai levé pour le mettre sur le pot à minuit. Depuis ce premier jour – ou plutôt cette première nuit – il a été propre. Je pensais que cela prendrait des semaines ou des mois. Voilà une semaine que cela dure. Pourvu que ce soit définitif !

(...) A part ça, rien de bien neuf. Nous sommes allés hier à un cocktail chez le consul général américain – seulement parce que je voulais mettre ma robe neuve. Elle est très élégante avec le petit chapeau blanc.

Ce week-end, Michel a un match de tennis. Je pense que j'irai à la campagne avec les enfants.

Je viens d'apprendre que les Alphandéry pensaient venir à la Pentecôte. Cela me ravit. S'il fait beau, nous irons en Hollande.

Anvers, 17 avril 1953

Mor chérie,

Le courrier a apporté aujourd’hui ton paquet avec mon sac et mon foulard. Mais il fallait payer 175 F de douane (soit 1300 F français), et j’ai trouvé que c’était fou de payer cette somme pour récupérer mon propre sac. Alors je l’ai renvoyé. J’espère que tu le recevras sans problème. C’est tout de même du culot !

Merci mille fois pour un des meilleurs séjours que j’ai eu à Paris depuis longtemps, sans bousculade, dans le calme et avec la famille. J’en suis encore toute émue. Le voyage s’est bien passé, bien qu’un peu long vers la fin. Nous sommes arrivés à St Quentin à midi et sommes repartis à 15h. Rémi (1 an ½) était aux anges de revoir les enfants. Il a encore grossi et a une mine superbe. Mais il est plutôt épuisant. Il se met à hurler dès que tout ne va pas comme il le veut, ce qui arrive au moins dix fois par heure. On sait bien que c’est l’âge le plus difficile et qu’il n’est pas le plus sage enfant du monde. Pour le moment il est assis sur mes genoux en attendant son déjeuner. Nous avons du mal à le faire dormir suffisamment. Il est couché à midi, mais soit les autres enfants, soit les bruits dans le jardin ou sur le balcon le réveillent. L’appartement est petit quand il faut trouver un coin silencieux. Si on ne le couche pas sur le balcon, il faut le promener l’après-midi. Tout ça est bien compliqué. En tout cas, il me prend en ce moment tout mon temps.

Les autres enfants sont en pleine forme et ont repris l’école avec joie. Nous sommes sortis plusieurs fois cette semaine. Le jour où nous sommes rentrés de voyage à 18h, nous sommes allés voir le Sadler West Ballet. Le lendemain soir, à une représentation de théâtre amateur par la troupe des étudiants de l’université de Bruxelles. Le consul Moneclay est de nouveau seul sans sa femme, et toujours aussi ennuyeux, mais il a bien fallu l’inviter une nouvelle fois à déjeuner. Ce week-end, nous recevons Gilles et Colette Debeauvais.

Louise veut partir le 25 mai déjà, elle sera remplacée par Rosa. C’est embêtant mais retenir Louise quand elle a décidé quelque chose est absolument impossible.

Merci encore pour tout.

Anvers, Avril 1953

Mor chérie,

Voilà longtemps que je n’ai pas écrit, mais nous avons été très pris cette semaine. Hier, j’ai organisé un dîner chic, avec les gens les plus ennuyeux de toute la ville d’Anvers. Un gros négociant en vin avec une petite femme éteinte, un monsieur encore plus gros et plus grand, qui est président des Anciens combattants français et sa femme qui existe à peine, et M. Tenwens, vice-consul, qui a la spécialité que ni lui, ni sa femme, ne profère jamais un mot. Au fond, c’est très facile comme ça. Le dîner était très chic : soupe tomates, filets de sole aux champignons, gigot, salade, fromage, soufflé au chocolat, fruits. J’ai failli m’endormir plusieurs fois, mais j’ai tenu jusqu’au bout.

Avant-hier, nous avons eu la visite de M. Milhaud et de son fils. Fort agréable d’ailleurs. Mais le lit de camp me manque beaucoup. Je ne sais pas comment le faire venir. Je ne connais personne qui vienne en voiture ces jours-ci. Et le week-end

prochain, nous devons hélas héberger un monsieur du ministère et sa femme. Il arrive le vendredi et repart le lundi. Je prévois qu'à ce moment-là, l'humeur de Louise sera tombée à son plus bas niveau.

Rémi est adorable en ce moment et très sage. Il a de belles couleurs et des cheveux qui frisent. Il continue à dormir dehors et j'essaye en plus de le sortir tous les jours. Nous avons eu très beau temps la semaine dernière, mais la pluie est depuis revenue. Michel a joué au tennis presque tous les soirs. Mais cette semaine, nous avons été très pris. Lundi, nous sommes allés à un dîner sur un grand paquebot de la Générale Transatlantique, mais ce n'a pas rendu le dîner plus amusant.

Les enfants sont tous en pleine forme. Erik est très excité par une fête de gymnastique qui a lieu en mai, et il va aux Louveteaux. Ils sont dehors tous les jours jusqu'au dîner. La vie est sans conteste plus facile quand l'hiver est fini.

J'écris par le même courrier à Clara pour lui demander quand elle viendra nous voir. Peut-être quand elle rentrera au Danemark.

Et toi, quand viens-tu ? Je ne pense pas que nous puissions venir à Paris avant le 1^{er} juillet.

Anvers, avril 1953

Mor chérie,

Comme je l'ai écrit à Far, nous ne viendrons pas avant le 12 juin, car Michel ne pouvait pas venir cette semaine à cause de son travail. Cela ne te convient probablement pas à cause de ton départ pour le Danemark, mais si nous habitons à l'hôtel, nous ne te dérangerons pas beaucoup.

Merci pour la raquette et les ceintures qui sont très utiles, sauf que mes filles n'ont pas beaucoup l'occasion de mettre leur belle robe, car nous sommes à la campagne tous les dimanches.

Rien de bien neuf. Je continue le tennis et les massages. Cela serait mieux si j'étais plus énergique pour mon régime, mais c'est difficile car Rosa ne m'aide pas, et je ne suis pas assez tête pour exiger deux repas sans sel par jour. Aussi, je me contente de manger le moins possible et de ne pas boire pendant les repas. La masseuse est très énergique et je pense qu'elle est efficace.

Je prends deux leçons d'une demi-heure de tennis par semaine. Une fois ça marche bien, l'autre fois, c'est moins bien, mais d'une manière générale, ce n'est pas tout à fait nul.

Je commence à me préoccuper de mon départ pour Beg-Meil, car à la SNCF-Bruxelles, il faut prendre ses place trois semaines à l'avance. Je me demande si je ne vais pas essayer de prendre un train de jour, celui qui part à 10h30. Que font les Lorenceau ? Si cela leur est utile que je vienne avec la voiture, je le ferai volontiers. Mais peut-être n'est-ce pas le cas. Si je prends le train de jour, ce sera probablement le 1^{er} juillet, et j'enverrai la plus grande partie des bagages d'ici directement à Quimper, comme l'an dernier.

Les enfants vont bien. Nous sommes tous un irritables, ce doit être à cause de la chaleur. Je suis dans une semaine où je ne supporte pas Raymond et Rosa. C'est vraiment très irritant de vivre des mois avec ces gens. Mais ils sont irremplaçables.

On ne trouve pas de bonnes ici. De plus, ils sont très gentils sur beaucoup de points. Par exemple, cela ne les dérange pas du tout de rester avec les enfants à la Pentecôte si nous partons avec les Alphandéry.

Je me réjouis beaucoup à l'idée de ce petit voyage, et aussi d'être loin d'ici pendant deux mois. J'ai commencé à organiser des dîners chics pour être à jour des invitations que je dois rendre. Cela fera quatre dîners et nous serons bien soulagés quand ce sera passé.

Nous avons passé un dimanche agréable avec les Plard la semaine dernière. Nous sommes allés en forêt l'après-midi et sommes tombés sur une masse de muguet que nous avons cueillis assis au soleil.

Michel travaille bien ces temps-ci et cela contribue à améliorer son humeur mais par contre pas sa conversation le soir. Aussi je suis allée deux fois toute seule au cinéma. J'ai vu *Le guérisseur* et *Les enfants d'Hiroshima*.

Je suis contente d'arriver à te voir avant ton départ.

Anvers, mai 1953

Très chère Mor,

Je t'ai un peu négligée ces temps derniers, mais nous sommes beaucoup sortis et surtout nous avons eu beaucoup d'invités, ce qui est à la fois fort agréable et un peu fatiguant. Le week-end dernier nous avons reçu les Jacno. Ils sont arrivés le vendredi soir et ils étaient en si bonne forme qu'ils ont voulu aller tout de suite visiter le port. Nous avons terminé la soirée dans un café et ne sommes rentrés qu'à 3 heures du matin. Aussi étions-nous un peu fatigués le lendemain matin. Rosa été malade, je devais donc tout faire dans la maison. L'après-midi nous sommes allés au zoo. Dimanche, nous sommes partis pour Gand et Bruges, une belle excursion. Rosa, rétablie, a gardé les enfants avec l'aide de Raymond. Nous avons fait un déjeuner somptueux à Gand, avons visité Bruges l'après-midi, et avons fini la journée à Knokke le Zoute dans un froid glacial. Ce jour-là aussi, nous nous sommes couchés très tard.

Les Jacno sont partis le lundi matin, mais lundi après-midi, nous sommes allés voir un match de tennis entre Ulrich et Nielsen et des joueurs belges. Le match était très bon. J'ai été saluer Ulrich à la fin, et il m'a embrassé avec un grand plaisir ! Finalement, nous sommes sortis avec eux. Ulrich est fanatique de jazz et nous avons été un peu gênés quand nous sommes restés les derniers dans la salle. Rien à faire pour les emmener ! Nous ne nous sommes quittés qu'à 4 heures du matin. Ils sont très gentils, contents de nous voir, pas prétentieux, mais un peu « chiens fous », habitués à être gâtés par la vie. Je dois dire que lorsque je les ai vus sur le court, face à deux sportifs magnifiques (les Belges) je me suis dit que les Danois n'étaient pas des exemples de beauté. On aurait dit deux rats de cave de Saint-Germain des Prés. Mais ce qui nous a le plus sidérés, c'est leur incroyable réserve de force. Quand on pense à l'énergie, les réflexes, le souffle, etc. qu'il faut avoir dans le tennis moderne et qu'on les voit mener la vie qu'ils mènent, on n'en revient pas. La nuit de samedi à dimanche, ils étaient dans le train. Ils ont joué (bien) toute la journée de dimanche, on fait la fête à Bruxelles toute la nuit, puis joué à Anvers toute l'après-midi du lundi, avant de sortir avec nous pendant la plus grande partie de la nuit, buvant et fumant comme des fous. Comment peuvent-ils ensuite se tenir debout sur un court de tennis ? C'est un don de la nature, mais cela cessera un jour.

Les enfants vont bien et sont en bonne forme. Rémi est plutôt gentil. Je n'ai toujours pas trouvé quelqu'un pour l'emmener en promenade. Notre emploi du temps pendant les prochaines semaines sera plus calme et m'en réjouis fort.

Anvers, Juin 53

Mor chérie,

Je ne viendrai pas cette semaine car je trouve que c'est un peu difficile de laisser les enfants en ce moment. Nous avons eu beaucoup besoin de Rosa ces derniers temps en plus de ses heures de travail normal, et en même temps, elle aménage son futur appartement. Rémi est difficile en ce moment, et Cathie un peu triste. Par ailleurs, ce dont j'ai besoin, à part des robes, et moins cher ici, et je ferai mes achats avant de partir. Cela ferait un long voyage pour si peu.

J'ai l'impression que nous avons fait beaucoup de choses depuis que nous nous sommes vues ; et comme je ne vais pas te voir bientôt, il vaut mieux que je te raconte.

Dimanche dernier, nous avons déjeuné chez le directeur d'un journal qui a une très belle maison à 14 km d'Anvers. Jardin superbe, pas très bien entretenu, mais qui donne envie d'y passer des mois. Malheureusement, il pleuvait averse (la pluie n'a pas cessée de toute la semaine). Michel a quand même réussi à gagner un match de tennis, dans la pluie et le vent, et à la fin dans le noir. Nous avons terminé la journée à l'Ancienne Belgique, un music-hall où nous avons vu un très bon spectacle et avons été accueillis comme des rois par le directeur.

Mardi, nous sommes allés à un grand bal. Nous étions très chics, surtout Michel, mais Cathie a quand même trouvé que j'étais plus jolie. Les enfants étaient très excités. Il pleuvait averse naturellement. J'étais pas mal, mais j'avais dû aller acheter un bustier noir l'après-midi même, celui que j'avais acheté à Paris n'allait pas du tout. Cela m'énerve toujours d'acheter ce genre de choses idiotes et très cher. Le bal, et le dîner étaient très réjouissants, pas du tout formels, très anglais. Ils étaient si contents de leur reine que cela vous mettait de bonne humeur. Nous avons dansé jusqu'à quatre heures du matin, et les oiseaux chantaient dans le jardin quand nous nous sommes couchés. Mais le lendemain, nous sommes sortis à nouveau (soirée de l'association des consuls d'Anvers) et nous avons dansé jusqu'à deux heures du matin. Moi qui n'avais pas dansé depuis un an !

Jeudi, nous sommes allés à Bruxelles avec le chauffeur du consulat Émile, que le consul général a mis à notre disposition. J'ai acheté pour les enfants quatre tricots à rayures quatre shop. Tu ne peux pas imaginer combien ils sont mignons habillés tous pareils ! J'ai aussi acheté une kyrielle de maillots de bain, de meilleure qualité pour une fois. Il ne leur manque plus que des sandales ; tout ça leur a paru évidemment très excitant.

Vendredi, nous sommes allés à un cocktail chez le consul général de Suède ; parce qu'une partie de la flotte suédoise était de passage à Anvers. Beaucoup de superbes officiers suédois, qui malheureusement parlent suédois. Et à part ça, aussi sinistre que tous les autres cocktails du même genre. Comme tu vois, le départ de Moeneray, le consul général, cause beaucoup d'agitation. C'est lui qui aurait dû faire tout ça !

Hier, je suis allé au parc des Rossignols avec les filles et Rémi. Érik était invité à un anniversaire. Il est rentré très excité parce qu'il avait pêché des têtards dans un

étang. Je ne me sortirais pas si facilement de son anniversaire dont la date approche dangereusement.

Aujourd'hui dimanche, nous avons eu une belle journée. Nous sommes partis à 7 h du matin avec Érik. Hélas, les filles et Rémi étaient réveillés, et Rose n'arrivait qu'à 8 h. Karin s'est révélée très raisonnable à cette occasion. J'avais les larmes aux yeux en la voyant à la fenêtre, avec Rémi hurlant dans ses bras, et Cathie qui ne valait pas mieux. Malgré sa déception de ne pas venir avec nous, et Rémi qui pleurait, plus le fait qu'elle devait rester seule pendant une heure avec les deux petits, Karin était gentille et souriante (bien que pas très heureuse).

Nous partions avec notre ami Van Yole, son fils et sa belle-mère. On était un peu serré dans la voiture, qui allait lentement parce qu'elle chauffait. Mais tout s'est finalement bien passé.

Nous avons eu un aperçu de Gand au passage, et avons fait une promenade sur les canaux à Bruges. C'est superbe. Tu n'imagines pas comme c'était beau sous le soleil. Il faudra que nous y allions quand tu viendras.

Nous avons ensuite atterri pour déjeuner dans une colonie de vacances dont Marcel Van Yole s'occupe. Il n'y avait personne à cette époque de l'année, mais nous avons fort bien déjeuné. Puis essayé de nous promener le long de la plage, mais il y avait un vent glacial. Je préférerais passer un été entier à Anvers plutôt que de passer mon été sur cette côte.

Le bonheur de cette excursion est venu d'Erik, qui était heureux et sage comme lorsqu'il est tout seul et qu'on l'emmène à quelque chose d'exceptionnel. Il a beaucoup parlé, mais il posait des questions intelligentes, était si intéressé et ouvert à de nouvelles impressions que cela rendait tout le monde heureux. Enfin, à 21h, il s'est couché, et a dit que c'était une des journées les plus merveilleuses qu'il avait vécu de toute sa vie, et qu'il ne savait pas qu'il existait des villes aussi belles que Bruges.

Les filles dormaient quand nous sommes rentrés. Cathie avait eu mal au ventre toute la journée, et s'était couchée. Ne serait-ce pas pour des raisons psychologiques ?

La semaine prochaine est plus calme. Demain matin, j'ai ma première leçon de conduite avec Émile.

Nous sommes désespérés par l'histoire des vacances de Michel, lui le premier. Je pense à ce que je vivrais si j'avais plusieurs semaines à Anvers devant moi (est derrière moi, car Michel n'a pratiquement pas été vraiment à Paris depuis un an). Il espère pouvoir venir avec moi une semaine vers le 15 août mais a appris hier que l'école navale passerait peut-être par Anvers à cette date.

Cela m'enlève à moi aussi une partie de la joie des vacances, et les enfants sont très tristes.

J'attends avec impatience de savoir comment est la maison à Beg Meil.

Anvers, juin 53

Mor chérie,

J'espère que cette lettre t'arrivera avant ton départ pour Beg Meil. Écris-moi surtout précisément ce que je dois apporter.

Je prends mes billets ici et enregistre les bagages jusqu'à Quimper. Mais il faudra quand même que je passe à la douane à Paris avant qu'ils repartent pour Quimper.

Nous menons une folle vie ici en ce moment, je ne sais pas pourquoi. Nous sortons beaucoup, et par ailleurs je prends tous les matins une leçon de conduite avec Émile, le chauffeur du consulat. Aujourd'hui, j'ai conduit en ville pour la première fois. C'est curieux à quel point je suis épuisée ensuite. C'est comme si on m'avait donné un grand coup sur la tête. Ce doit être dû à la tension.

Je viens d'avoir à déjeuner ces messieurs du port de Rouen, et sans Louise, c'était un peu du sport. Cela ne s'est pas trop mal passé, mais c'était très fatigant d'être sans arrêt angoissée ! Rosa est pleine de bonne volonté, mais si bête qu'on à peine à y croire, et qu'on manque d'imagination pour prévoir ce qu'elle va bien pouvoir faire !

Tout cela aurait dû être fait par le consul général, et nous attendons avec impatience son retour fin juin. Il quitte définitivement son poste le 14 juillet. J'essaye de convaincre Michel de prendre une semaine de vacances avant le 14, si c'est possible.

Samedi, c'est l'anniversaire d'Érik, et je pousserai un soupir de soulagement quand ce sera passé. Je ne sais pas si tu prévois encore de lui offrir un sac de couchage. C'est probablement ce qui lui ferait le plus plaisir, mais il faudrait que je l'achète avant lundi. Réponds-moi d'urgence pour que je puisse organiser le séjour d'Érik au camp.

Je ne trouve pas qu'il est ait « bonne mine » en ce moment. Il a son visage long avec des yeux fatigués, mais l'année scolaire touche à sa fin. Tous les enfants ne pensent qu'aux vacances. Les filles ne sont pas non plus très brillantes. Cathie surtout traverse une très mauvaise période. D'une part, elle est jalouse de Rémi, d'autre part Karin n'est pas très gentille avec elle en ce moment, et très amie avec Éric, ce qui fait que Cathie est un peu abandonnée. Elle est si peu aimable quand elle traverse une de ces mauvaises périodes que cela n'arrange rien. J'ai décidé de m'occuper beaucoup d'elle jusqu'à ce que cela aille mieux.

Rémi est à nouveau d'une humeur délicieuse. Il est de plus en plus drôle, mais aussi moins sage. Il n'est vraiment pas sage, c'est-à-dire qu'il fait des choses qu'il sait être défendues, et surtout parce qu'elles sont défendues. Il est aussi trop gâté. Son jouet préféré est la ferme. En voilà une qui aura fait plaisir au cours de sa longue vie. Quand Rémi aperçoit le pot de chambre, il se glisse aussitôt sous le lit pour sortir la boîte avec la ferme. Puis il s'installe confortablement et vide la boîte pour pouvoir tout ranger autour de lui.

J'ai évidemment beaucoup plus à faire quand Louise n'est pas là, même si Rosa fait ce qu'elle peut. Mais elle n'arrive qu'à 9h30 et part à 18h30.

J'ai passé un week-end ennuyeux. Michel a joué au tennis samedi et dimanche et j'ai traîné avec les quatre enfants. Michel n'a pas été éliminé du tournoi, et poursuit donc le prochain week-end.

Anvers, Juin 53

Mor chérie,

Nous voilà dans une grande série d'oreillons. Cathie a commencé lundi. Érik a suivi vendredi, et aujourd'hui c'est Karin. Chez les filles, ça n'a pas été très fort, mais Érik a eu très mal. C'est en tout cas ce qu'il disait. C'est effrayant de voir à quel point il s'effondre quand il a une douleur. Aujourd'hui, il va mieux et a retrouvé sa bonne humeur. Cathie est guérie, et Karin va nettement mieux, sauf que – comme Annette quand elle était petite – elle a toujours un peu envie de pleurer quand elle est malade.

Je pense que Rémi sera malade vers le 20, car il y a trois semaines d'incubation et il ne peut être contaminé que par Cathie, alors que les deux autres l'ont attrapée à l'école, où la moitié des élèves sont au lit.

J'espère en tout cas que tout sera fini le 27 juin, date à laquelle je pense partir d'ici. Ce serait dommage si Rémi tombe malade, car il est particulièrement en forme en ce moment. Je redoute de le voir malade, mais je ne crois pas que ce soit évitable.

Malgré tout, nous avons eu de bonnes vacances de Pentecôte, car j'ai été une très mauvaise mère et j'ai abandonné mes enfants malades. Je ne pouvais pas faire grand chose pour eux, et j'avais invité un ami d'Érik pour lui tenir compagnie un des deux jours de Pentecôte. Raymond et Rosa sont très gentiment venus habiter à la maison. Aussi, je leur avais procuré deux places de théâtre, ce qu'ils ont beaucoup apprécié. Quant à nous, nous avons eu la visite des Alphandéry qui sont arrivés le vendredi soir. Je suis allée les chercher à Bruxelles. Samedi, nous avons visité Anvers et sommes allés au musée. En fin de journée, nous sommes partis pour la Hollande, et avons couché chez les Bernusset à La Haye. Le lendemain, nous avons visité Amsterdam, malheureusement sous la pluie. En fin d'après-midi, le temps s'est amélioré et nous avons pu faire une promenade en bateau sur les canaux. Le lendemain, nous sommes partis pour Delft, une très jolie ville. Et sommes rentrés à temps pour voir les enfants avant qu'ils se couchent. Tout cela était très réussi.

Claude et Nicole sont repartis ce matin, et la maison paraît bien vide sans eux. Je continue à faire du tennis et à me faire masser, mais malheureusement cela ne se passe pas très bien au niveau de mon régime, et je ne sais pas si je vais arriver à maigrir. Le tennis m'amuse mais je n'ai pas de partenaires en dehors des leçons, ce qui est bien dommage. J'essaierai de me rattraper à Beg Meil. À part ça, rien de bien neuf. J'ai fait un nouveau dîner chic pour les « notables », dont un couple français fort antipathique. C'était malgré tout un peu moins ennuyeux que la dernière fois.

J'ai commandé mes billets de train pour Quimper le 1er juillet. Le train part à 10h30 et arrive à 18h40. J'ai pris des billets de troisième classe parce que c'est plus agréable avec les enfants. J'envoie directement à Quimper une grosse valise et les vélos.

Mor chérie,

Nous voilà donc arrivés à bon port, après un voyage qui n'a pas été pire que prévu ; c'est-à-dire que les enfants ont été très sages mais, même dans ce cas, ce n'est pas toujours drôle de les avoir dans une voiture pendant douze heures.

Nous n'avons quitté Quimper qu'à 10 h. Premier arrêt à Quimperlé, où nous nous sommes un peu promenés le long du petit fleuve qui traverse la ville. De là, à Josselin, nous avons vu le château et acheté des croissants. Nous avons pique-niqué dans un très joli endroit près d'un étang que nous avions repéré derrière les arbres. On aurait dit un étang comme on en voit sur les livres d'images. Les enfants se sont trempés les pieds. Notre seul ennui pendant tout le voyage est arrivé là. J'étais allée mettre un peu d'ordre dans la voiture et j'ai fermé toutes les portes en laissant la clé à l'intérieur. Un monsieur nous a conseillé d'entrer en rampant par le coffre arrière en sortant le siège arrière. Bon à savoir pour une autre fois.

À 15 h, nous avons repris la route et sommes arrivés à Fougères à 17 h. Là, nous nous sommes aperçus que ce ne serait pas un grand détour de passer par Caen au lieu d'Alençon, pour voir Annie. Nous sommes arrivés chez elle à 19 h, et y avons trouvé son mari. Elle-même était dans un autre home à 4 km de là, où elle s'occupe des enfants plus petits. Nous l'avons surprise en train de les faire dîner. Elle était enchantée de nous voir, et nous n'avons pas regretté d'être venus. Rémi a mangé une bonne soupe, et les autres ont dîné, mais nous sommes repartis à 22 h, car il ne pouvait pas nous loger et nous voulions profiter du fait que les enfants dormaient pour avancer. Ils se sont effectivement tous endormis (Érik un peu tard), mais Michel était fatigué, il était tard, et nous nous sommes arrêtés à Pont Audemer à minuit trente dans un petit hôtel où nous avons pu coucher les trois ainée dans une chambre, et Rémi avec nous. Il n'a pas voulu du lit d'enfant et nous avons dû le prendre dans notre lit une partie de la nuit. On ne pouvait pas le laisser pleurer la nuit dans un hôtel.

Le lendemain, nous nous sommes levés à 8h. Les enfants étaient un peu fatigués. Nous nous sommes promenés un peu dans la ville, où il y avait un grand marché avec des chevaux et des vaches. Très amusant.

La première grande ville après Pont Audemer a été Rouen, où nous nous sommes arrêtés un moment pour visiter la cathédrale. De là, Amiens, puis Saint-Quentin, où nous sommes arrivés à 14h15. Pour une raison inconnue, mon beau-père s'était inquiété, il avait téléphoné partout à Paris. Nous n'avions jamais dit que nous passerions par Paris. Ni que nous arriverions plus tôt que cela a été le cas, mais il avait quand même pris peur. J'espère qu'il ne t'a pas effrayé avec son télégramme.

J'étais épuisée quand nous sommes arrivés. Comme je l'ai dit, les enfants ont été gentils, mais ils n'arrêtaient pas de bouger. Rémi crapahutait sur moi tout le temps, et je devais inventer sans cesse des jeux et des chansons. Karin a eu la nausée le premier matin, mais à été tout à fait bien le reste du temps. C'est très psychologique. Il faut qu'elle passe le stade de la nervosité du départ.

Le pire a été le dernier matin. Les enfants étaient impatients d'arriver et Rémi a fait une scène qui a duré une heure. Il hurlait sur mes genoux et rien ne pouvait le calmer. Il ne savait pas lui-même pourquoi il pleurait. J'étais hors de moi au bout de

20 minutes. Et puis, tout d'un coup, ça s'est arrêté, et on ne peut même pas dire qu'il était fatigué, car il n'a pas voulu dormir l'après-midi.

Érik et Michel sont repartis en voiture à 18 h. Érik était un peu triste, mais aussi très fier et Michel était très plein de bonnes intentions à son égard. Ils vont sûrement se sentir très bien ensemble.

Michel pensait que je pourrais aller passer deux jours à Paris cette semaine mais je ne crois pas. C'est beaucoup demander à la famille qui ne l'a pas proposé. Rémi va me réclamer pendant des heures, et je ne pourrai pas faire grand chose à Paris en deux jours. Les filles doivent être à l'école lundi, et je pense que Michel et Érik viendront nous chercher le week-end prochain. Je pourrais aller à Paris la semaine suivante, quand j'aurai mis la maison en route.

Les enfants sont contents d'être ici. Il y a un joli jardin derrière la maison où ils s'amusent. Cet après-midi, nous sommes allés à la piscine.

J'espère que tu as joui d'être un peu toute seule. Tu n'as pas du pouvoir te reposer vraiment puisque tu as dû préparer la maison pour l'arrivée de Far et des Norgaard. Je suis désolée que l'été ait été si dur pour toi. Nous aurions aimé t'aider davantage, mais nous ne savions pas très bien comment faire, et je souffrais de te voir si triste. Grâce à toi, nous avons eu un merveilleux été, sans soucis d'aucune sorte, et nous avons trouvé que c'était plus que bien de pouvoir vivre vraiment ensemble pendant une longue période, que tu puisses voir les enfants à loisir, etc. Merci mille fois pour tout ; tu ne peux pas imaginer à quel point c'était formidable et combien de bons souvenirs me resteront de cet été.

C'est une telle chaleur de sentir ton affection pour nous, toujours présente.

Anvers, Septembre 53,

Mor chérie,

Merci pour ta lettre qui est arrivée ce matin au moment où j'allais t'écrire (je n'avais pas l'intention de te punir pour ton silence). Moi-même, je ne t'ai pas écrit, mais par contre j'ai écrit à Mme Didier, Mme Lagrange, Mme Crépon, Mlle Richard, Mme Debeauvais. Ce qui, à mon avis, quand on fait le total, témoigne d'une grande énergie.

J'étais aussi pleine de bonnes intentions à mon retour. J'espère que cela va durer. J'ai rangé à fond l'appartement, y compris les livres, écrit des lettres comme je l'ai dit plus haut, fait des courses, et terminé la préparation de tout ce qu'il faut aux enfants pour l'école. La liste des choses à faire se tarit, comme aussi un peu mon énergie.

Cela n'a pas été bien gai de retrouver Anvers. Surtout que j'ai reçu une lettre m'apprenant que Louise ne revenait pas ; sans raison annoncée. Peut-être a-t-elle rencontré un monsieur. Cela m'a rendu si triste que je n'avais pas le courage de réfléchir à ce que je devais faire. Louise est un peu folle, mais Rosa est bête. Et vivre aux côtés d'une personne bête et tête toute la journée, est éprouvant. Ne plus entendre le rire de Louise dans la cuisine va me manquer. Je pense engager une bonne à plein temps, et prendre Rosa de 9 h à 12h et de 14 h à 16h. Au total, cela ne sera pas plus cher que ce que je payais l'année dernière. Mais il faut trouver la bonne, et ce ne sera pas facile. Pour le moment, on s'est débrouillé avec Rosa, mais cela ne peut être que provisoire, et ce n'est pas du tout « cosy ».

Les enfants sont contents d'aller à l'école. C'est encore trop tôt pour savoir si Cathie pourra rester au cours élémentaire. Pour le moment, elle trouve ça très amusant. Mais elle est toujours aussi perdue dans son propre univers. Karin est très fière de ses nouveaux livres et cahiers. Érik était déjà blasé quand nous sommes rentrés. Il avait couché chez Rosa et déjeuné ici avec Michel, ce qui lui a bien plu. En tout cas, nous ne lui avions guère manqué, sauf Rémi, d'après ce qu'il a dit.

Nous sommes finalement restés presque dix jours à Saint-Quentin, et avons pris le train pour Bruxelles où Michel est venu nous chercher. À Saint-Quentin, nous sommes allés à la piscine tous les après-midi. Rémi a une affection débordante pour mon beau-père, et tout cela était très réussi. J'ai fait une petite escapade à Paris pendant le week-end, et passé une belle journée à la fête de l'Huma.

Je me suis réjouie de cette quinzaine de beau temps en pensant à Far et au Norgaard à Beg Meil. J'espère que cela va durer maintenant que tu es seul. Je t'imagine cueillant des mûres dans les petits chemins.

Nous avons passé le week-end en Hollande, et avons fait une belle promenade sur les canaux avec les Bernusset. Nous avons eu le temps de faire des courses. En deux heures, j'ai acheté un beau manteau bleu pour Karin et un genre de canadienne pour Érik. Les enfants étaient restés à Anvers avec Rosa et Raymond.

Je n'ai pas fait de progrès pour apprendre à conduire, car Émile était en vacances. Michel a convaincu le vendeur de changer complètement le moteur sans que cela nous coûte un sou. Il faudra donc la rôder, et je devrais attendre pour m'en servir pour les leçons.

C'est triste que Far soit passé à Anvers sans nous trouver, puisque nous avions changé nos plans. J'ai honte quand j'y pense, mais j'espère qu'il aura l'occasion de venir une autre fois.

Je tricote avec énergie le chandail gris. J'espère que tu en fais autant !

Érik a une rage de dents et est déjà venu deux fois nous voir ce soir. J'aurais dû aller avec lui chez le dentiste dès notre retour. Nous y allons demain.

Rémi est très fatigant, mais merveilleux comme d'habitude. Il continue à appeler toutes les 203 grises « auto Mormor », ce qui est très intelligent de sa part. Il est fatigant parce qu'il s'accroche à moi du matin jusqu'au soir quand je suis à la maison. Il serait beaucoup plus sage avec quelqu'un d'autre pour le garder.

Je vais me coucher. Il est passé minuit. Profite bien de Beg Meil, de la mère et de ta solitude.

Anvers, Septembre 53

Mor chérie,

Au courrier ce matin, une lettre de toi (quelle bonne surprise), une lettre d'Annette, une longue lettre de Mme Didier est une de Mme Debeauvais. Voilà ce qu'il arrive quand on écrit soi-même des lettres !

Les différentes familles ont l'air d'aller bien. À Grenoble, on prépare le mariage de Michelle. Jacote va s'installer à Paris, mais on ne sait pas ce qu'elle va y faire. La famille Debeauvais se fait du souci pour Annie. À juste titre, apparemment ! Il semble qu'elle ait dit à divers membres de la famille qu'il (ou elle) était sa seule chance de

prendre des vacances. Maintenant, ils veulent vendre leurs meubles et la voiture pour s'acheter une 203 neuve. Et pour expliquer ça à la famille, ils disent qu'ils ont fait des bêtises et qu'ils doivent vendre tout ce qu'ils ont pour payer leurs dettes. À nous, ils ont dit que l'argent irait à l'achat d'une nouvelle voiture. Tout ça est consternant.

Ici, rien de bien neuf. J'ai réussi à organiser la maison ; tu vas trouver que le système est idiot, mais en fait il n'y avait guère le choix. Je garde Rosa comme bonne, de 8 h à 20 h (elle part quand les enfants ont pris leur bain et ont mangé). Les soirs où nous sortons, soit Rosa, soit Raymond reste jusqu'à 22h30 et ils s'occupent des enfants quand nous voulons nous libérer un dimanche. Rosa fait mieux la cuisine maintenant. Louise lui a appris des choses, et elle lit des livres de cuisine tous les soirs dans son lit ! Elle se donne beaucoup de mal, et c'est tout à fait suffisant pour nous. Elle peut même faire de bons petits plats quand nous recevons des gens « pas trop chic ». Quand nous avons de vrais dîner, nous prenons le chef cuisinier du Grand Bazar et une serveuse. Car le service n'est pas le fort de Rosa.

Comme femme de ménage, il y a Raymond. Et imagine-toi que pour le moment, c'est parfait. Les parquets brillent encore plus qu'à l'époque de Louise. Il lave la salle de bain, la terrasse, la cuisine, etc. En fait, entre 12 h et 13 h, il fait tout ce que Rosa n'a pas eu le temps de faire le matin : il épluche les légumes, fait la vaisselle, s'occupe de Rémi, etc.

Je crois que c'est une bonne solution car 1) la maison est trop petite pour avoir deux personnes en permanence. 2) Rosa et Raymond s'entraident, alors que des bonnes se disputent souvent. 3) Ils sont vraiment très « dévoués ». Ils font tout ce qu'ils peuvent pour nous, et nos rapports ne sont déjà pas ceux d'une bonne à un patron. 4) Les enfants les aiment bien. 5) Cela nous évite d'introduire des gens inconnus dans la maison, qui verraient nos journaux, etc. 6) C'est relativement peu cher - 3000 F. en tout, plus le déjeuner. J'ai donc pu engager une dame pour promener Rémi tous les après-midi. 7) Je déteste avoir des nouvelles personnes dans ma maison.

Les filles peuvent maintenant aller directement au parc en sortant de l'école. Je suis très soulagée de savoir que Remi sortira tous les jours, sans que cela dépende de mes diverses obligations. J'aurais peut-être aussi le temps de lire un peu l'après-midi.

C'est une bonne idée que tu ailles à Vienne. Tu seras sûrement très contente une fois arrivée. Si tu pars vers le 26 septembre, tu seras de retour vers le 15 octobre, et tu pourras venir à Anvers dans la première quinzaine de novembre. C'est chouette d'avoir plusieurs enfants, comme ça, tu n'as jamais la paix. Et en plus, tous dans de tristes pays froid !

Anvers, octobre 53

Mor chérie,

J'attends avec impatience la lettre où tu me raconteras comment cela se passe avec Jan, Janine et Nina. J'aimerais tant passer, ne serait-ce qu'une journée, avec vous !

Ici tout va bien. La vie a repris son cours ; j'ai l'impression que les vacances n'ont jamais existées. Les enfants sont en forme, sauf Érik qui a sa longue figure pale, mais

je crois que, pour autant, il ne va pas mal. Cela marche à peu près bien pour lui à l'école, mais il est toujours aussi brouillon et distractif. Si je ne l'aide pas à faire ses devoirs, les chiffres apparaissent aux endroits les plus bizarres, il y a des tâches, il manque une phrase, etc. Le plus triste est que tous les jours, il est en chasse pour réaliser le devoir parfait et, tous les jours, il y a quelque chose qui ne va pas. Il n'arrive pas à se concentrer. Je m'en fiche de ses résultats scolaires, mais je m'inquiète pour son avenir. J'espère que tout cela s'arrangera peu à peu.

Rémi est absolument insupportable. Il pousse des hurlements quand on ne le laisse pas faire ce qu'il veut, ce qui malheureusement arrive immanquablement plusieurs fois par jour, sinon par heure. Ses scènes de colère font penser à celles d'Anne ; c'est te dire qu'on ne peut pas faire mieux ! On peut essayer de le taper, ou essayer de le prendre par la douceur, le résultat est le même. Mais quand il est gentil, c'est une merveille. Cela arrive hélas rarement quand je suis présente, mais on me dit qu'il est beaucoup plus facile quand je ne suis pas là. Je l'emmène souvent le matin quand je vais faire les courses, ce qui m'oblige à beaucoup marcher et est donc très bénéfique pour moi. Il déjeune tôt, ensuite il fait la sieste, et quand il se réveille, une dame vient le chercher pour le promener. J'ai donc la paix jusqu'à 17h30, et suis sûre qu'il a sa dose de plein air. Le système fonctionne très bien, sauf que la dame est trop chère. Je l'ai eu par Mme Deslandes, qui veut aider tout le monde, donc y compris la dame, et m'a dit de la payer beaucoup trop d'après la norme. Il faut que je fasse quelque chose, mais je trouve ça épouvantable.

L'organisation de la maison est parfaite avec le nouveau système. Évidemment, il faut que je m'occupe de presque tous les détails. Mais tout est bien propre, et les enfants sont contents. Rosa fait bien la cuisine et se débrouille pour les petits dîners avec six personnes, sans chichis. Raymond vient tous les jours à 12h15 et fait un ménage d'enfer. Les parquets brillent et la salle de bain est comme un miroir. Le soir, il aide à baigner les enfants, et lui et Rosa part à 20 h quand nous ne sortons pas. Autrement, ils restent jusqu'à 22 h.

Nous sommes allés à Bruxelles dimanche avec les enfants, en laissant Rémi à Rosa qui l'a emmené à la campagne chez elle. C'est bien mieux que de laisser une personne seule à la maison toute une journée pour garder un seul enfant. Rosa a aussi trouvé le temps de coudre un uniforme pour Cathie pour l'école.

Car Cathie est définitivement entrée à l'école dans la première classe. Je ne sais pas si elle va bien suivre, mais cela l'amuse beaucoup, et elle est d'excellente humeur. L'institutrice en est très contente, et le pire qu'il puisse arriver est qu'elle redouble, ce qui ne serait pas dramatique. J'ai donc maintenant deux filles en uniforme. Je t'enverrai une photo. Elles sont mignonnes comme tout.

Jacote et Simone sont à Paris, mais je ne sais pas si je verrai Simone quand je viendrai car elle part à Grenoble pour le mariage de Michelle. Jacote reste à Paris tout l'hiver.

J'avais fini ma partie du chandail mais le devant m'a paru plus large que le dos, et je le recommence. Comment vont les manches ?

Si Jan et Janine pouvaient prendre leurs vacances à Noël, nous pourrions aller ensemble aux sports d'hiver. Cela serait formidable.

Anvers, novembre 53

Mor chérie,

(...) Je ne sais toujours pas quand nous viendrons à Paris. Nous avions pensé partir le 21 novembre, mais Moeneclay a décidé de ne pas aller au grand bal annuel, qui a lieu précisément le 21. Nous sommes donc obligés d'y être. J'aimerais connaître le plus tôt possible les projets de Jeanine pour décider si cela vaut la peine de venir plus tôt. Savoir Jeanine et Nina à Paris sans que je les vois, me rend malade. Mais quoi ! Mieux vaut être contente que cela n'arrive pas plus souvent que je sois malade de ne pas être à Paris.

Nous avons réfléchi très longuement pour savoir si nous allions aller aux sports d'hiver. Je pense que nous avons finalement décidé que non. Pour plusieurs raisons :

1°) Michel doit être de retour ici le 1er janvier. Il faudrait donc que nous partions le 20 et il n'y aurait pas de Noël. C'est vrai que c'est un peu bête de renoncer au ski à cause de ça, mais tout de même, ça compte !

2°) Claude et Nicole Alphandéry ne seraient pas dans le même hôtel que nous ; nous ne les verrions donc pas beaucoup.

3°) Cela coûtera environ 130 000 F pour dix jours, y compris naturellement le salaire que Michel perdra s'il prend des vacances. Nous trouvons que cela fait beaucoup pour si peu de temps ; et comme nous voulons faire tout pour quitter Anvers l'été prochain, il faut être raisonnable et nous équiper complètement.

4°) Il y a une dernière raison : c'est toujours plus facile et moins fatigant de ne pas faire quelque chose que de le faire. Et je pense avec un certain plaisir que cela serait bien agréable de passer une semaine à Paris avec Rémi, avec Annette qui sera en vacances, et d'avoir le temps de voir des gens que j'ai laissé tomber à mes derniers séjours. Par ailleurs, ma belle-mère est très malade. Elle a attrapé la coqueluche et est épaisse par la toux et la fièvre. Elle a été contaminée par le fils de Francis (Dominique) qui est aussi très malade. C'est une vilaine maladie quand on est vieux ou quand on est jeune. Bref, je ne pense pas que Rémi puisse aller à Saint-Quentin à Noël, et cela ne facilite pas les choses.

Ici tout va bien. Rémi n'est pas très sage, comme d'habitude, mais il est toujours aussi drôle.

Nous sommes sortis presque tous les dimanches. C'est plus facile de faire des sandwiches et de manger dehors quand Rosa n'est pas là. Il y a de jolies forêts dans les environs. Je n'ai pas conduit la voiture depuis mon séjour à Paris, sauf ce matin où j'ai conduit une heure en ville en compagnie d'Emile, le chauffeur du consulat. Il dit que c'est ma dernière leçon, et j'avais un peu compté sur ta visite pour commencer seule, mais avec toi à mes côtés.

Moeneclay aurait dû partir en novembre, mais n'a toujours pas de nouvelles, et son moral est encore plus bas. Il ne parle plus, et personne ne le voit. Michel est de plus en plus considéré comme le seul consul à Anvers, et sa réputation grandit. Je dois dire que j'aimerais mieux qu'on l'aime moins. Ils ne le lâcheront jamais.

Nous sommes pas mal sortis ces derniers temps. J'étais très élégante l'autre jour, en robe longue, chez le consul américain. Mais pour le grand bal, il faudra que j'ai une robe longue avec le dos nu, et éventuellement une légère écharpe du tulle sur les épaules.

J'ai acheté une nouvelle natte pour le salon, qui est très réussie, mais aussi une table basse que Michel trouve affreuse. Cela me rend malade, et je ne sais absolument pas comment m'en débarrasser. C'est évidemment de ma faute. J'aurais dû lui demander son avis avant, mais j'étais tellement sûre qu'elle était bien.

Il fait toujours aussi beau, et nous allons nous promener cet après-midi. Les enfants sont toujours en vacances, et ont joué sur le balcon tous les jours. Rémi part toujours en promenade avec sa dame deux heures tous les jours.

La semaine prochaine, Cathie va avoir cinq ans. C'est un grand événement que nous allons fêter en conséquence.

PS. : Pourrais-tu éventuellement aller chercher mes verres chez Perrier, boulevard Raspail ?

Anvers, novembre 53

Très chère Mor,

Ma lettre sera courte, car j'ai horriblement mal aux dents. Toujours la même dent de sagesse mais, cette fois-ci, ça dépasse les bornes. Je vais chez le dentiste demain.

Merci pour ta lettre. Cela me rend malade de savoir que Jeanine et Nina sont à Paris, mais qu'y faire ? Y penser le moins possible, c'est la seule solution. Je pense venir à Paris vers le 24 novembre. Michel ne viendra que pour le week-end. Cela serait merveilleux que tu viennes à Anvers avant. Heureusement que tu n'es pas venue cette semaine, car Cathie et Rémi avaient la grippe, et Rémi, qui refuse de rester couché, se promenait partout en hurlant toute la journée. Il va mieux mais a encore un gros rhume et est dans son humeur la pire. Cela va bientôt être fini. Cathie retourne à l'école demain. Elle a reçu une superbe maison de poupée pour son anniversaire, avec cinq chambres, une petite famille de poupées et l'électricité ! Cet après-midi, j'ai organisé un goûter de petites filles (nettement plus facile que pour l'anniversaire d'Érik) mais je me propulsais avec Rémi hurlant à mes basques, et une main sur la joue à cause du mal aux dents. Enfin, tout ça était très réussi, sauf que Cathie –comme d'habitude – était la plus silencieuse de tous les enfants et n'a pas manifesté le moindre plaisir. Elle est ainsi, mais en réalité, je crois qu'elle était ravie. Peut-être était-elle encore un peu fatiguée par sa grippe.

Je suis très occupée par ma cure de rayons. J'ai loué une lampe, et m'en sert tous les matins et en même temps que je prends les pilules. Ce n'est pas très drôle, mais je suis très vertueuse.

Tu me demandes ce qui ferait plaisir à Cathie comme cadeau ? Tout ce qui concerne les poupées. Une poupée évidemment, mais aussi des habits de poupée bref, tout ce que tu veux dans ce domaine. Ce n'est pas très original, mais cela les amuse toujours autant. Cathie a perdu le joli bébé que Jacqueline Dapoigny lui a offert à Noël dernier, avec tout son trousseau. J'ai acheté une veste d'hiver pour Annette (cadeau d'anniversaire et de Noël). Je l'apporterai à mon prochain séjour. Veille à ce qu'elle n'achète rien dans le genre d'ici là.

J'ai réussi à échanger la table basse. Nous l'avons rendue à l'antiquaire. Au moment de partir avec un "bon" dans la poche, nous avons aperçu un meuble que la dame voulait couper en deux pour en faire une table basse. Cela nous a plu. La table

est simple, très basse, grande et sans fioritures. Il ne me manque plus qu'un fauteuil et une natte.

Anvers, novembre 53

Mor chérie,

La maison était bien triste après ton départ. Catherine a terminé son anniversaire dans son lit. Elle avait 39° de fièvre quand le dernier invité est parti. Une forte angine, la plus forte depuis longtemps. La fièvre s'est maintenue entre 39,6° et 40° jusqu'à mardi. C'est-à-dire pendant quatre jours, malgré les sulfamides. Aujourd'hui elle s'est levée ; elle est guérie, mais pâle et fatiguée.

Entre-temps, nous avons eu la visite de mes beaux-parents, dans une belle Peugeot 203 toute neuve. Cela s'est bien passé. Nous n'avons pas abordé de sujets sérieux. De toute façon, je crois que ça ne sert à rien.

Bizarrement aucun des autres enfants a attrapé cette angine. Cela va peut-être venir.

Samedi, nous sommes allés à un bal, ennuyeux et cher. La semaine prochaine, il y en a un autre, le plus grand et le plus élégant de l'année. Ma nouvelle blouse sera, je l'espère, réussie. Elle peut aussi se porter avec ma jupe courte en velours. J'ai fait une folie en achetant une petite chaîne en or pour ma belle broche. Après cela, je ne peux malheureusement rien faire de plus pour être élégante.

Michel va mieux. Moi, je suis toujours plutôt brutale. J'ai décidé de me coucher tôt pendant trois jours. J'ai commencé hier soir, mais je suis plutôt encore plus somnolente aujourd'hui !

J'ai fait faire une jolie étagère de deux étages autour du lit de Karin. Cela améliore beaucoup leur chambre, et elles sont ravies de voir tous leurs livres exposés.

Le prochain week-end, nous aurons probablement la visite des Bernusset. Je ne pense pas que Michel aille à Paris pour le moment, et moi-même je ne viendrai sûrement pas avant Noël.

J'ai écrit à Raymond pour lui demander son avis sur la venue des enfants à Grenoble pour les vacances de Noël. J'ai en effet reçu une lettre de Mme Didier qui me dit qu'elle a été malade pendant cinq semaines (crise cardiaque). Je ne sais pas si cela a été grave. Peut-être ne pourra-t-elle pas recevoir les enfants pendant un certain temps. Elle n'en parle pas dans sa lettre. Je vais attendre la réponse de Raymond et me décider en conséquence.

1954

Anvers, janvier 54

Mor chérie,

Il pleut et il vente tellement fort que les vitres vibrent. On est content d'être bien au chaud. Aujourd'hui, nous sommes allés à Bruxelles, et le retour a été difficile, mais tout s'est bien passé grâce à mes talents de conductrice !

Les enfants ont repris l'école, la maison est à jour et le train-train quotidien s'est remis en route. Rémi et Cathie ont été vaccinés, et bien que l'humeur de Rémi soit devenue plus fragile et doit être manipulée avec précaution, on ne peut pas dire qu'il soit impraticable.

Il n'y a toujours pas de consul général, mais cela ne nous manque pas. D'abord parce que le travail de Michel en est facilité et aussi parce que son salaire est augmenté pour un travail plus agréable.

Michel doit aller au ministère à Paris le 23, samedi. Si le dentiste accepte de nous recevoir ce jour-là, je viendrai aussi avec Érik, et resterai jusqu'au dimanche soir.

Rien de bien neuf à te raconter, et puis nous allons nous voir bientôt. Mardi, nous recevons le ministre Robert Schumann toute la journée. On a des plaisirs raffinés !

Anvers, janvier 54

Mor chérie,

Rien de bien neuf, sauf que j'ai eu une violente crise de lumbago dans la rue alors que je poussais la poussette de Rémi. Je suis rentrée tant bien que mal sans faire les courses.

Hier, je marchais pliée en deux comme une vieille femme. Aujourd'hui, j'ai essayé de rester couché, et je viens seulement de me lever. Je titube d'un mur à l'autre mais j'arrive à me redresser. Cela fait plusieurs années que cela ne m'était pas arrivé. Il n'y a rien d'autres à faire que d'attendre.

La maison fonctionne très bien. Raymond frotte partout, et tout brille. Rosa fait une bonne cuisine, et une dame vient tous les après-midi pour promener Rémi pendant deux heures.

Il pleut et il vente. Érik et Karin font leurs devoirs assis en face de moi. Ils sont très gentils.

Bon, je retourne dans mon lit. Ou d'ailleurs, je me sens aussi mal.

Anvers, février 54

Mor chérie,

J'ai décidé que dorénavant je t'écrirai un jour fixe dans la semaine, où je pourrai le faire indépendamment des circonstances, car sans cela le temps passe.

J'ai une excuse cette fois-ci, car et j'ai été sans bonne pendant neuf jours. Rosa a attrapé l'angine des enfants (ils l'ont tous eu sauf Érik). Elle était très malade et elle fait partie de ces gens qui refusent de se coucher, mais qui se prennent au tragique à partir du moment où ils ont compris qu'ils étaient malades. Elle est maintenant revenue, et je peux respirer un peu.

Ce n'était d'ailleurs pas désagréable d'avoir des choses à faire, en tout cas les premiers jours. Raymond, très énergique et coopératif, a fait ce qu'il pouvait. Les enfants sont tous guéris. Rémi a eu deux jours de fièvre et n'était pas dans son assiette pendant les jours suivants. De mauvaise humeur et avec un fort besoin d'être contrariant de toutes les façons possibles. Il est maintenant redevenu presque gentil. Sa façon de parler a beaucoup changé. Il a franchi un nouveau palier et n'a plus son ton traînard. Il a aussi appris beaucoup de mots nouveaux. J'ai eu un choc hier en le voyant à côté de la petite Dandurain qui n'a que quatre mois de moins que lui. L'une était un bébé qui trottinait sur ses petites jambes, l'autre un vrai petit garçon dans sa démarche et son expression. Cela fait juste un an qu'il a commencé à marcher.

Quand on l'appelle, il répond : « Ouais ». Michel corrige et dit : « On ne dit pas "ouais", qu'est-ce qu'on dit ? » Rémi répond sur un ton insolent : « On dit ouiii ! » Tu aurais dû l'entendre hier quand je l'ai appelé « minou ». Exactement avec l'intonation de Michel, il a dit : « On ne dit pas minou, qu'est-ce qu'on dit ? » Comme j'ai répondu : « Je ne sais pas », il m'a dit très gravement, toujours sur le ton de Michel : « On dit Remiii ! »

Michel n'a pas été en forme ces derniers temps. Évidemment, l'antigrippe étouffe la grippe, mais elle est sûrement encore là. Et nous sommes sortis tous les soirs depuis mon dernier voyage à Paris. Je vais te raconter tout ce que nous avons fait en m'aidant de mon agenda, car tant de temps a passé que j'en ai oublié la moitié.

Le jour de mon retour, le 5, nous sommes allés à une soirée ennuyeuse chez le consul grec. Le 6, à un dîner de « l'Association des consuls », pas drôle non plus. Le dimanche 7, à un déjeuner amusant à Bruxelles chez les Burgaud, avec un ancien camarade d'études de Michel : Pierre Moinot. Le soir, dernière représentation à Anvers des Folies Bergère, très bête et vulgaire. Cela aurait pu au moins être bon dans son genre, mais même pas. Pourtant voilà deux mois que le spectacle se donne dans la plus grande salle de la ville. Le 8, Comédie-Française, avec une pièce de Jacques Deval : « Étienne ». Très bien jouée mais c'est inutile de faire venir la Comédie-Française pour ça, en tout cas à Anvers.

Nous avons dîné avec l'administrateur général Pierre Descaves, un monsieur pas très sympathique qui parle beaucoup, dit « je », « ma troupe », « mes comédiens », tous les trois mots. Le 9, concert du pianiste Robert Casadessus, vraiment remarquable. Le 10, présentation d'un film sur la peinture flamande. Le 11, une conférence du Révérend Père Carré, précédé d'un déjeuner. C'était intéressant, mais comme tu le sais, nous n'avons pas une affection particulière pour les Révérends Pères. Le 12, dîner chez un jeune couple français, qui dirige une usine en banlieue. Nous nous sommes perdus en y allant, et nous sommes embourbés sur des routes de

campagne jusqu'à 21 h. Dimanche, les Bernusset sont venus déjeuner. Un peu compliqué sans Rosa, mais Raymond est venu faire la vaisselle et j'ai laissé Michel aller tout seul à un cocktail le soir. Le 16, nous sommes allés au théâtre voir « la Puce à l'oreille » de Feydeau, que j'avais déjà vue avec Annette. C'est si peu intéressant que je ne me suis pas souvenu que je l'avais déjà vu. Ce n'est pas du bon Feydeau. Le mercredi, nous sommes allés à Bruxelles déjeuner chez M. et Mme de Vaucelles, conseiller à l'ambassade. Ils sont tellement quai d'Orsay et distingués qu'on n'arrive pas à croire qu'ils font tout ça pour de vrai. J'étais malheureuse parce que j'ai mis mon tailleur clair, avec une blouse très chic et ma nouvelle broche, alors que toutes les autres étaient en noir. Quand je suis sortie, je me suis précipitée chez Old England pour me commander un tailleur gris foncé (40 000 F). C'est très cher mais à combien revient le tissu, la façon, la doublure, les boutons, etc. Reste à savoir s'il sera réussi.

Mercredi soir, nous sommes allés à un concert. Jeudi un gala d'anciens combattants, où nous avons vu un film de Walt Disney (pas un dessin animé) qui s'appelle : « The Sword and the Rose ». Un film classique de chevalerie, avec une princesse et un beau chevalier. Compte tenu du fait que nous n'allons jamais voir ce genre de films, et à condition de prendre ça sous l'angle humoristique, cela peut être plaisant de voir ce genre de choses une fois tous les six ans. Il y avait aussi un film ravissant sur une famille d'ours qu'on a suivi pendant un an dans la forêt. Si tu en as l'occasion, vas le voir. Vendredi, nous sommes allés dîner chez un jeune consul américain, du genre intellectuel très catholique. Amusant de voir de près ce genre d'Américain. Mais pas trop souvent.

Samedi, nous avons eu un dîner très agréable chez les Van Jole. Et enfin hier, un dimanche calme avec les enfants à la campagne.

Cette semaine semble devoir être plus calme, bien que nous allions ce soir (mais pour notre plaisir, je dois l'avouer) voir le théâtre des marionnettes Piccoli.

Notre nouveau consul général est allé à Genève pour chercher sa femme, sa voiture et ses meubles. J'espère qu'il sortira un peu aussi. Je n'ai pas encore rencontré sa femme. Ils viennent déjeuner demain.

Les Hatt auraient dû venir le week-end dernier mais ils se sont décommandés. J'ai aussi été très déçue qu'Annette ne puisse pas venir pour le Mardi Gras. Moi-même n'ai pas l'intention de venir à Paris avant Pâques, mais ça peut changer.

Comme d'habitude, j'ai plusieurs services à te demander

1) Tu vas recevoir une ordonnance de méladinine. Peux-tu l'acheter et me l'envoyer par la valise (il suffit de donner le médicament à Laurent un jeudi). Il faut faire tamponner la feuille de Sécurité sociale à la pharmacie, et me la renvoyer.

2) Peux-tu aussi acheter un cardigan rouge pour Cathie ? (taille 6 ans)

Érik a cassé son appareil dentaire. Ça commence bien !

Voilà une bien longue lettre, mais plutôt trois lettres courtes qu'une lettre longue, n'est-ce pas ?

Anvers, mars 54

Annette chérie,

Je ne t'écris pas souvent – parce que je n'ai rien d'intéressant à dire – mais je pense beaucoup à toi et avec des sentiments qui gagnent – me semble-t-il – en profondeur à mesure que les années passent. Nous nous voyons très peu et – si j'en juge par les lettres de Laurent – le fossé que creuse des vies si totalement différentes que les nôtres s'agrandit peut-être de plus en plus. Mais je me refuse à penser que cela puisse aller bien loin. Quand nous serons de retour à Paris et dans le bain, tout cela disparaîtra très vite. C'est vrai que nous nous endormons dans une vie trop confortable et c'est aussi vraisemblable que Laurent, placé dans la même situation, aurait beaucoup mieux tenu le coup. Mais ça n'est pas encore dramatique, et nous nous efforçons tant bien que mal de lutter contre le laisser-aller. Nous allons vraisemblablement moins sortir au troisième trimestre ; c'est le soir que nous travaillons le mieux évidemment, et nous avons des soirées tranquilles en perspective. La difficulté pour Michel et de travailler sans but précis, et je crois que cela l'aiderait énormément d'avoir des travaux d'analyse ou d'études économiques (ou autre) « sur commande ». Mais je ne sais pas si c'est possible.

Quant à moi, je dois surtout me défendre contre l'envahissement par les problèmes domestiques. Pour moi aussi, ce sont surtout les soirées qui sont utiles.

Ceci dit, je ne pense pas qu'il aura été tout à fait inutile pour nous de consacrer un peu de temps à la musique (que j'ai retrouvée après au moins sept ans d'absence totale), à la peinture (où je commence à avoir quelques notions) et à différentes autres activités de ce genre qui sont tout de même valables. À Paris, nous n'avons aucun loisir de cet ordre, faute de temps et d'argent. Mais c'est un des avantages d'Anvers de pouvoir jouir de ce genre de choses, je crois que nous aurions eu tort de ne pas en profiter.

Tu te demandes probablement pourquoi je t'accable sous les professions de foi et des plaidoyers tout à fait inattendus. Et c'est vrai qu'il n'y a pas de raison particulière pour que je t'écrive ça à toi. Une lettre adressée par Laurent à Michel par la valise et reçue tout à l'heure nous a peinés et depuis, ces idées me trottent par la tête. Je sais bien que Laurent pense que le propre de l'amitié véritable est d'être dur et exigeant vis-à-vis de ceux qu'on aime. Mais je ne crois pas qu'une telle amitié puisse avoir le moindre effet stimulant sur le « coupable », si on n'y sent pas la « chaleur humaine ».

Enfin ! Ce n'est pas à toi que je devrais écrire ça, mais à Laurent. D'ailleurs, ce n'était pas pour soulever ces problèmes que je t'écrivais, mais seulement pour te dire bonjour et te demander de quoi tes filles ont besoin puisque voilà le printemps et que je viens à Paris la semaine prochaine. Dis-le carrément, je peux les équiper de tout ce qui leur manque, ici ou à Paris, comme tu préfères.

Pour les miennes, j'ai acheté des petites blouses à rayures rouges et blanches en coton, je ne sais pas si cela te conviendrait. Ça existe en jaune, bleu ouvert, et c'est très joli. J'ai acheté aussi des chandails à manches longues en tricot machine. Très jolis aussi. Je ne sais pas ce qu'il te faut. Et pour toi ?

J'arriverai finalement à Paris jeudi soir (le 8) car un de nos amis français d'ici viendra avec moi dans la voiture, et de ce fait, je renonce à m'arrêter à Saint-Quentin, sauf pour le thé. Je repartirai le samedi 10, avec les Braun et les Prat qui viennent

passer quelques jours à Anvers. Et je reviendrai ensuite du 19 au 25. Michel viendra 2-3 jours vers le 24, 25 et nous repartirons ensemble.

Nous avons eu Claude et Claire Roy pendant cinq jours, et ça été très réussi. Nous sommes allés en Hollande avec eux. Orgie de musées. Je commence à y prendre goût. La conférence de Claude n'était pas très réussie. Je te raconterai tout ça plus en détails quand je te verrai. Ainsi que ma rencontre avec Alain Bombard, qui se rappelait fort bien de moi, mais encore bien mieux, je dois le dire, de toi. Il semblerait que j'étais déjà assez « rabat-joie » à l'époque, et que tu t'entendais fort bien avec les garçons chahuteurs (cela se passait en seconde). Quoi qu'il en soit, Bombard est un type très sympathique. Et contrairement à ce que nous pensions tous, sa traversée de l'Atlantique n'a pas été une fumisterie apparemment. Il se rappelait d'un tas de choses sur l'année qu'il avait passé à l'Ecole Alsacienne. Il est vrai que c'était une de ses occupations en mer, de se rappeler des souvenirs de classe.

Nous fêtons samedi l'anniversaire de Karin avec quelques-unes de ses camarades de classe. Elle a déjà eu ses cadeaux et son « menu » le jour même de ses 7 ans. Je lui ai donné des petites choses diverses. Comme d'habitude, elle n'avait pas d'envie particulière. J'ai acheté pour Catherine un des cadeaux en question. C'est très joli, mais il n'y a pas de raison pour que je te dise ce que c'est avant de lui donner !

Notre consul général n'est pas marrant. On pourrait déjà publier sur lui et sa femme un recueil d'anecdotes. Mais il n'est pas particulièrement gênant pour nous, sinon que Michel doit passer beaucoup de temps avec lui, et que cela demande beaucoup de patience.

Est-ce qu'à la Pentecôte (6 juin) tu auras fini ton examen ? Ça serait formidable si on pouvait aller avec vous en Hollande pour 2-3 jours.

Michel va tâcher de prendre ses vacances du 15 juillet au 15 août cet été. J'attends avec beaucoup d'impatience les nouvelles de maman.

Je me réjouis plus que jamais de vous voir bientôt. Je ne suis pas partisan des voyages trop fréquents à Paris, qui sont démoralisants, mais une fois tous les deux mois, c'est tout à fait nécessaire.

À bientôt. Je t'embrasse vraiment de toutes mes forces, comme je t'aime. Sonia

Anvers, mai 54

Mère chérie,

Questions pratiques (pour ne pas changer)

1) Je crois que j'ai oublié une paire de sandales en daim marron, soit chez Annette, soit boulevard Raspail. Peux-tu – si tu les trouves – les donner à Prune qui vient en voiture vendredi ?

2) Peux-tu demander au docteur Satgé par téléphone, car Cathie doit avoir une piqûre de rappel, s'il faut que ce soit exactement la même que la première piqûre ? Si c'est le cas, le mieux serait d'envoyer le vaccin par Prune. Peux-tu aussi demander au docteur si Rémi a l'âge d'être vacciné et s'il conseille le vaccin typhoïde, téтанos, diphtérie, ou le vaccin coqueluche, téтанos, diphtérie. Il faut que je le fasse avant l'été.

Je regrette amèrement de ne pas avoir acheté une ou deux robes d'été la dernière fois que je suis venue à Paris. Je n'en n'ai pas. Je n'en trouve pas une seule possible ici. Je vais tenter de chercher à Bruxelles.

Ici, la vie suit son cours. Nous avons l'impression de gâcher notre temps, mais c'est très difficile de vivre autrement quand on est entouré de gens qui ne font strictement rien. Nous sommes allés au cinéma voir « les vacances de Monsieur Hulot » qui a beaucoup plu à Michel. Comme toi, je ne ris pas beaucoup aux films comiques ! À part ça, je ne sais pas à quoi ont passé mes journées. On ne s'en souvient jamais tant tout cela est sans intérêt.

Les enfants vont bien. Catherine traverse à nouveau une mauvaise période, mais cela va sûrement passer bientôt. Il y a une grosse différence d'âge entre elle et Karin en ce moment, et elle est aussi jalouse de Remi. Elle ne peut pas jouer avec Érik et Karin quand ils font un jeu ensemble, car elle n'arrive pas à suivre. Mais cela ne durera pas éternellement.

Érik est très excité par le fait qu'il part dans un camp d'une semaine. C'est effectivement un grand événement. Il est vraiment devenu un grand garçon. Il est deuxième à l'école et son institutrice est très contente de lui. Karin sait maintenant pratiquement lire et écrire. Il faut que je fasse examiner sa vue, mais je ne crois pas que ce soit grave. Je trouve qu'il faut essayer d'éviter qu'elle porte des lunettes trop tôt, car ensuite elle ne pourra plus s'en passer. On va vérifier tout ça.

Beg Meil, août 54

Chère Annette,

J'avais décidé de t'écrire très souvent, et puis j'ai été en dessous de tout. Il n'y a guère que le soir qu'on puisse s'asseoir assez longtemps sans être dérangé ; et depuis quelques soirs, nous sommes devenus très mondains : bridges chez les Wurmser et visite inattendue d'Annie et de son mari. Ils ne sont pas restés très longtemps, mais je crois que cela a fait très plaisir à Annie, qui craint d'être tout à fait coupée de sa famille. Jan a discuté avec son mari, et tout ça était fort détendu.

Nous coulons à part ça des jours paisibles et familiaux, Jan et moi jouant le rôle de Père et de Mère pour cette famille de sept enfants. Tout se passe fort bien et je me dis souvent que, d'ici quelques années, nous repenserons avec attendrissement à ces années où les gosses étaient petits.

Nina ne s'intègre pas tout à fait au groupe, évidemment, mais tout de même elle s'entend bien avec tous. En général, elle élit un préféré, et ils y passent tous à tour de rôle. Elle est en très bonne forme, meilleure de jour en jour, car il a fallu une période d'adaptation au climat et à la maison. Elle quitte rarement Jan car elle a toujours peur qu'il disparaisse. Pour une raison inconnue, Rémi la traite avec une nuance de respect et ne lui tape pas trop dessus. Ils arrivent même à jouer ensemble très souvent.

Tes filles ont des mines splendides. J'ai fait couper les cheveux de Catherine comme ceux d'Anne et elle a une bonne tête toute ronde. Karin a appris à faire du vélo (elle a démarré tout à coup un jour) et elles vont parfois avec Andrée faire des petits tours du côté de la lagune. C'est la seule chose autorisée avec le trajet jusqu'à Ker Myl, accompagné des enfants.

Anne, comme tu le sais, a passé brillamment son brevet. Ce fut un moment émouvant. Vraiment, je ne le dis pas pour rire. Tu te rappelles comme on se demande s'ils iront jusqu'au bout, et cette petite tête ronde à ras de l'eau, qui n'avancait pas vite mais qui ne se décourageait pas, était un beau spectacle. Ker Mor, au grand complet, et la famille Wurmser, s'étaient déplacés pour l'occasion que Jan a arrosé de deux glaces. Tu imagines la joie !

Catherine a été reprise par la passion du tricot et quand elle n'est pas en vélo, elle tricote !

Je trouve que la photo que tu m'as envoyée des quatre filles est une des meilleures de la saison car elle est à la fois réussie sur le plan technique et très pleine de mouvement et de vie. Celle de Rémi est aussi excellente. J'en ai pris une très bonne d'Erik et une moyenne de Karin. Si j'arrivais à prendre Cathie (ce qui est très difficile) j'aurais un beau quatuor.

J'ai pris mes places pour lundi à 3 h et cela sent très fort la fin des vacances. Jan passe son permis vendredi et partira avec Andrée et Nina, s'il n'est pas collé.

Les Wurmser ont fait la connaissance des Legué, et ils se voient pas mal. Ils ont été ensemble à Camaret (et moi avec eux). Après tout, Mme Legué et Irène ne sont pas tellement loin l'une de l'autre sous un certain angle.

Nous avons eu la visite de Mme La Charnais et méditons celle de Mme Libéral.

Il fait à peu près beau depuis deux jours et on s'épanouit au soleil. Je dois aller rejoindre les enfants à Ker Myl où ils sont depuis une heure. Je me suis dit qu'il fallait absolument t'écrire maintenant, sans cela il passerait encore un jour.

À bientôt. Tu pourras compter sur moi pour te faire tout ce que tu voudras quand je serai à Paris. Michel amènera le berceau le 4 septembre. Il vient pour le week-end de la fête de l'Huma.

Je t'embrasse tendrement.

Sonia

Ker Mor, Beg Meil, été 54

Mor chérie,

J'aurais du t'écrire plus tôt, mais il s'est mis à faire presque beau, tu te rends compte ! Et on ne pouvait plus penser qu'à ça. Aujourd'hui, nous avons fait notre excursion préférée : Morgat, Camaret, Crozon, etc. Par un temps magnifique. Pas un nuage pour la première fois de l'été. C'était merveilleux. Annette est restée à la maison parce que c'était trop fatigant pour elle, et Laurent lui a tenu compagnie. Nous étions huit dans deux voitures.

Maintenant, j'ai très sommeil, mais je vais quand même aller poster cette lettre avant de me coucher. Il y a des gens qui croient que cette boîte à lettres est vidée tous les matins à 7 h. Cela paraît invraisemblable mais on peut toujours essayer.

Je n'ai pas été très en forme ces derniers temps, mais cela commence à aller mieux. J'ai eu de fortes brûlures sur les bras et les mains, les seules parties de mon corps qui ont été au soleil. Et la brûlure au pied n'est toujours pas guérie. Je me suis achetée une blouse à manches longues et un parasol. Mais c'est très démotivant de

capituler et de reconnaître que je ne peux vraiment plus mener une vie normale en vacances.

Les enfants sont en pleine forme, et Andrée est contente et gaie. Je les ramène en voiture à l'heure du déjeuner, et je mets en route le déjeuner qu'Annette à préparé. Puis je retourne à la plage, car je crois qu'Andrée se débrouille mieux quand je ne suis pas là. Et cela a très bien fonctionné jusqu'à présent. Annette fait les courses et le menu, et je l'aide par-ci par-là pour les enfants. Annette n'est pas très en forme, mais ce n'est pas parce qu'elle se fatigue mais parce qu'elle a encore grossi.

Si tu pouvais trouver une blouse à manches longues bleue, bleue avec de fines rayures blanches, tu me rendrais un grand service, car j'ai eu du mal à en trouver une à Quimper, où les vendeuses sont perturbées si on leur demande un vêtement « hors saison ». Autant acheter quelque chose qui pourra servir en ville. Mais ne te donne pas trop de peine et ne te sens pas obligée.

Si le temps se maintient (mais comment savoir ?), je trouve que tu devrais venir très bientôt. C'est bon de t'avoir et, s'il fait beau, la vie est beaucoup plus facile. Les enfants te réclament. Chaque fois qu'un fromage Bonbel apparaît sur la table, Rémi dit : « C'est Mormor qui a acheté le Bonbel. Où elle est Mormor ? »

C'est dans cet espoir, chère Madame, que tout Ker Mor vous adresse son salut respectueux.

Paris, fin août 54

Mor chérie,

Le voyage ne s'est pas aussi mal passé qu'on aurait pu le craindre. Au début, les deux couples maussades qui étaient dans le compartiment étaient si maussades que je ne savais pas quoi faire. J'ai envoyé les garçons jouer dans le couloir mais là, une dame leur a dit sévèrement qu'ils devaient rester tranquilles. Je me suis jurée que c'était la dernière fois que je voyageais en seconde avec les enfants. Mais peu à peu, l'humeur s'est adoucie dans le compartiment. Les autres occupants ont été séduits, surtout pas Rémi et Érik, et ont fini par dire que c'était un plaisir de voyager avec des enfants si bien élevés ! Qui l'eût cru ? Je dois dire qu'ils jouaient gentiment et que je faisais de gros efforts pour Rémi, racontant des histoires, dessinant, etc. Les enfants n'arrêtaient pas de manger, surtout Rémi : des biscuits, des fruits, et pour finir des tartines. À 20 h, Rémi s'est endormi sur mes genoux, à 21 h Cathie en a fait autant avec sa tête sur moi. J'ai dû rester raide et immobile pendant deux heures, ce qui est très fatigant. Ils se sont réveillés vers 22 h, mais Rémi était plutôt abruti et n'a rien fait d'autre que de se blottir sur mon ventre.

C'est entre Versailles et Paris que la catastrophe est arrivée. Jusque-là, il ne fallait que de la patience mais, à ce moment-là, j'ai eu besoin de tout mon sang-froid : Karin, qui dormait dans son coin (qui d'ailleurs n'était pas un coin), s'est retournée, a pleuré un peu, et a vomi dans tous le compartiment. J'aurais dû naturellement savoir que le train, c'est comme la voiture, et que toutes les conditions étaient réunies pour qu'elle soit malade : la fatigue et un gros repas. L'atmosphère autour de moi est retombée en dessous de zéro. Il n'était plus question d'enfants bien élevés mais d'enfants auxquels on donne trop à manger. Il y a eu une fuite générale du compartiment, ou je suis restée avec mes enfants, l'odeur et la honte. Tout cela

n'avait aucune importance car nous n'étions qu'à cinq minutes de Paris. Cela aurait été pire si j'avais dû rester avec ces gens quelques heures encore.

L'arrivée s'est bien passée. Henri et Irène étaient là, et ont emmené Érik chez Annette pour dormir. Annette avait insisté. J'ai couché les filles en bas boulevard Raspail, moi dans ton lit avec Rémi à côté de moi.

La maison est dans un état épouvantable. La cuisine et la salle de bain parce que les ouvriers y travaillent. La salle à manger parce qu'ils y entreposent leur matériel. Et Mme La Charnais est très gentille, toute sa mauvaise humeur a disparu. Les peintres seront en panne demain si le menuisier et le carreleur ne viennent pas. Mais le peintre les avait vus aujourd'hui et m'a dit que je ne pouvais rien faire.

Mme La Charnais nous a apporté le petit déjeuner dans l'atelier. Ensuite, je suis partie chez Tante Hélène, puis déjeuner chez Annette avec Érik et Rémi. Je n'ai rien fait d'autre aujourd'hui que d'aller d'un endroit à l'autre : Cambronne, Pasteur, Raspail.

Je mets les enfants dans le train pour Grenoble demain matin à 9h30, et pars ensuite pour Saint-Quentin, car je ne peux pas rester ici avec Rémi sans cuisine. Le plus tôt sera le mieux. J'y passerai la nuit et reviendrai le lendemain matin.

Il fait aussi beau ici qu'à Beg Meil mais bien plus chaud. Tout le monde se plaint d'avoir eu mauvais temps pendant les vacances.

Je pense que nous, nous avons eu de belles vacances grâce à toi comme toujours. Tu penses souvent que nous ne nous rendons pas compte de tout ce que tu fais, et à quel point tu es parfois fatiguée nerveusement. Mais tu te trompes. C'est seulement que nous ne savons pas comment te montrer que nous voulons t'aider. Tu nous as à nouveau offert deux mois de vacances parfaites, et reposantes, avec le bonheur de voir les enfants à Beg Meil. Merci mille fois du fond de mon cœur.

Paris, Septembre 54

Très chère Mor,

Quand tu recevras cette lettre, tu auras sûrement reçu un télégramme annonçant la naissance de ton nouveau petit-enfant, qui est en train de naître à l'heure où je t'écris. C'est très impressionnant et je meurs d'envie de savoir. En attendant, je vais te raconter ce qu'il se passe ici à Paris.

Far est rentré hier soir ; jusque-là, j'étais donc seule boulevard Raspail, mais je sors à 10 h et ne rentre que très tard le soir. Mme La Charnais est toujours aussi gentille. Elle me prépare de somptueux petits-déjeuners avec des fruits et des croissants.

Les enfants sont partis dimanche dernier avec une amie de ma belle-mère. J'ai été désolée car Cathie est arrivée en larmes à la gare. Je ne m'en étais pas aperçue car elle pleure toujours silencieusement. Elle a fini par dire qu'elle ne voulait pas aller à Grenoble. C'était très bouleversant ; je ne sais pas ce que je vais faire, mais nous en reparlerons. Maintenant, elle va très bien et s'amuse beaucoup, mais ça n'empêche pas.

L'appareil dentaire d'Erik était en rade à la poste. Mais quand j'ai téléphoné au dentiste hier, il m'a dit qu'il voulait essayer un nouvel appareil parce que celui qu'il

portait ne valait rien. C'est sûrement très juste, mais il veut voir Érik deux fois à six jours d'intervalle, et il aurait mieux valu qu'il le dise plus tôt. Maintenant, il va falloir que je revienne à Paris avec Érik, car je ne peux pas attendre ici six jours avec les enfants, et ma belle-mère ne peut pas non plus garder Rémi si longtemps. Je suis partie à Saint-Quentin aussitôt après avoir été à la gare de Lyon. J'y ai passé la nuit. Rémi n'était pas content de me voir partir, mais il est maintenant de bonne humeur et facile.

Les jours suivants, de retour à Paris, j'ai vu des masses de gens. Et aussi essayer d'aider Annette. Jeudi, déjeuner chez Annette, cinéma avec les Wurmser. Vendredi, déjeuner chez Annette avec Jan et Nina, dîner chez Annette avec les Alphandéry. Michel est arrivé tard dans la soirée. Il apportait le berceau qui est moins raté que je ne l'avais craint. Samedi, déjeuner avec Michel et les Alphandéry à Paris, puis courses avec Michel, qui ont eu pour résultat qu'il m'a offert un beau sac en lézard noir dont je suis ravie.

Soirée chez les Jacno avec Michel et Jan. Le dimanche, nous sommes allés toute la journée à la fête de l'Huma, nous avons passé un temps très agréable et rencontré beaucoup d'amis.

Michel a pris le train de nuit pour jouir de la journée jusqu'au bout et parce qu'il était trop fatigué pour rentrer en voiture à Anvers. Le résultat est que j'ai la voiture, et cela m'amuse beaucoup de circuler dans Paris. Lundi, après avoir déjeuné avec Jan chez Annette, j'ai pris ma première leçon à Rennes auto-école. Le résultat est que je n'arrive plus à conduire, car il paraît que j'ai de mauvaises habitudes qu'il faut corriger, non pas pour bien conduire mais pour passer mon permis, ce qui n'est pas tout à fait pareil. Il faut apprendre des tas de petits trucs. Je passerai le permis en octobre.

Ensuite, j'ai vu Prune qui m'a appris une nouvelle surprenante : elle en a eu assez de s'ennuyer avec son ennuyeux Jean, et est partie avec un autre. Elle ne s'était donc pas autant « rangée » que nous l'avions cru, car son nouvel amour est un jeune cinéaste de 30 ans, qui réalise des films progressistes et dont on dit qu'il a beaucoup de talent mais qu'il est très instable. On ne peut tout de même pas tout recommencer à chaque fois qu'on s'ennuie. Mais que dire et qu'y faire ?

Le lendemain, déjeuner avec Jean-Pierre, café chez Annette avec Jan et Cambessedes. Puis promenade au jardin d'Acclimatation avec Nina et Annette. Car entre-temps, j'ai gardé Nina presque tous les après-midi. Elle est facile et ne fait pas de caprice. Mais Jeanine serait désolée de la voir à Paris avec des cheveux en bataille, de vieilles chaussures et des blouses plus ou moins propres. C'est uniquement parce que personne n'a le droit de la coiffer et qu'elle se salit beaucoup. Car le matin, elle est toute propre, et elle a reçu de belles chaussures toute neuves.

Hier, en rentrant d'un bon dîner avec Milhaud, j'ai trouvé Far au lit, pas très content de voir la maison en travaux, mais cela sera bientôt fini.

Aujourd'hui, j'ai déjeuné avec mon ami Gauvin, pris une deuxième leçon de conduite, promené Nina sur les bords de la Seine, pris l'apéritif avec les Grunelius et dîner avec Far. Annette aurait dû dîner avec nous, mais elle avait rendez-vous avec le Dr Velay à 17h30, et on pensait qu'il la garderait, ce qui a effectivement été le cas, car elle n'est pas rentrée. Laurent est parti à la clinique à 19h30, et n'a pas donné de nouvelles depuis.

Je n'arrive pas à faire tout ce que je dois, car je me lève trop tard, et je garde Nina l'après-midi. Mais je n'ai pas tant de choses urgentes à faire, à part quelques courses.

Les enfants reviennent de Grenoble le 15. Je partirai le lendemain pour Saint-Quentin et Anvers.

Il est maintenant 23h30, et toujours pas de nouvelles d'Annette. Je ne pense pas que Laurent appelle dans la nuit et je vais aller me coucher.

Je pense revenir à Paris le 21 avec Érik pour voir le dentiste. Mieux vaut régler ce problème avant la rentrée scolaire.

N'oublie pas que tu as promis de venir bientôt à Anvers.

Anvers, Septembre 54

Mor chérie,

Merci pour les blouses. Si tu les as avant le 12, tu peux aller directement au Quai d'Orsay, et les déposer à la valise « départ » au rez-de-chaussée. Il y a des pancartes partout. Il suffit de mettre : « M. Debeauvais, consulat de France, Anvers », et ton nom comme expéditeur. Ainsi nous les aurions mercredi, et cela serait formidable car nous avons beaucoup de mal à laver et repasser leurs blouses blanches d'uniforme deux ou trois fois par semaine.

Cela se passe bien pour nos écoliers. Karin donne pour la première fois cette année l'impression d'être vraiment insérée à l'école. C'est devenu sérieux pour elle, à la fois parce que c'est une meilleure école et parce qu'elle est en troisième année. Elle n'a pas de mal à suivre et elle est très contente. Cathie aussi est contente, mais c'est difficile de savoir ce qu'il se passe exactement, car ses cahiers restent à l'école. En tout cas, elle est très satisfaite d'être entrée dans une vraie école. J'ai eu beaucoup à faire pour préparer les livres de classe, les tenues de gymnastique, etc.

Nous avons déposé Érik à Bruxelles avant-hier. Il n'était pas très fier quand la voiture a démarré ; moi non plus d'ailleurs. C'est très vide ici sans lui. Mais il va très bien. Je l'ai eu au téléphone aujourd'hui et demain j'irai le chercher au lycée à 4h pour faire des courses. Je pense qu'il va être très bien chez les Plard. Je pense même que cela va lui faire du bien d'être pendant un temps éloigné de moi et de la famille. Ces derniers temps, il était de nouveau trop tendu et sentimental ; peut-être parce qu'il est resté à la maison pendant une semaine sans appartenir à aucune école. En tout cas, cela va lui faire du bien d'être dans un foyer où l'on fait ses devoirs tous ensemble sans parler, à des heures précises, et où il n'aura pas trop de problèmes affectifs. Il se dit content d'habiter à la campagne et satisfait de son nouveau lycée.

Je cherche une jeune fille pour promener Rémi quatre après-midi par semaine. Il va très bien et n'est pas très difficile, mais il ne me quitte pas d'une semelle toute la journée.

J'ai eu beaucoup à faire pour remettre la maison en route, mais cela tire à sa fin et je vais pouvoir travailler un peu pour moi. Malheureusement, notre vie mondaine commence la semaine prochaine.

Anvers, octobre 54

Mor chérie,

Me voilà à nouveau dans mon salon à Anvers, et je me sens un peu perdue dans la maison. Cela fait vraiment très longtemps que je suis partie, cela me paraît une éternité, et c'est difficile de se réadapter, surtout que je suis repartie à Saint-Quentin aussitôt arrivée, et que je ne suis rentrée définitivement que ce soir.

Le séjour à Paris a été merveilleux. J'ai jouis d'habiter seule et de me déplacer dans ma voiture dans Paris. J'ai pu voir une énorme masse de gens : les habituels et d'autres que j'ai rarement le temps de voir. J'étais dehors toute la journée, ai pu faire beaucoup de courses, acheter des vêtements qui, de l'avis général, étaient très bien choisis. J'ai beaucoup regretté de te manquer. Et de devoir partir trois heures avant qu'Annette rentre de la clinique, mais je ne pouvais plus retarder mon départ.

Mme Didier m'a renvoyé les enfants que le soir du 15. J'ai dû aller chez le dentiste avec Érik le jeudi matin, et je vous ne je ne voulais pas faire d'une traite Paris-Saint-Quentin-Anvers en une seule après-midi. Je ne suis donc partie que vendredi matin, j'ai déjeuné à Saint-Quentin, et suis arrivée à Anvers vers 19 h.

Les enfants avaient passé d'excellentes vacances, à la montagne la plupart du temps. Rémi était fou de joie de nous voir. Il était dans la voiture de mon beau-père quand nous sommes arrivés. Il s'est jeté du siège avant sur le siège arrière, puis a grimpé sur la lunette arrière, où il s'est couché à plat ventre avec la tête dans ses bras. Il est resté là pendant presque 10 minutes, avec seulement de temps en temps un clin d'œil. Il est vraiment très en forme, calme et content, avec une drôle de façon de s'exprimer, presque comme un adulte ; comme lorsqu'il fait semblant d'être très occupé par quelque chose. Il est vraiment très drôle.

Aujourd'hui, nous sommes donc retournés à Saint-Quentin pour une grande réunion familiale. C'était très touchant du fait de l'immense joie de mes beaux-parents. Annie avait finalement accepté de venir. Ils avaient roulé la plus grande partie de la nuit du samedi, et ne sont donc venus que pour le déjeuner du dimanche. D'une certaine façon, cela tombait bien, car Maurice ne peut absolument pas tenir plus longtemps sans faire du scandale. Mon beau-père a fait un petit discours au moment du champagne, où il a dit que « c'était le plus beau jour de sa vie ». Maurice n'a pas été trop désagréable, et tout s'est bien passé.

Me voilà enfin au calme, et je brûle d'envie de mettre de l'ordre dans la maison, qui d'ailleurs est en très bon état, mais déborde de papiers, de journaux, de livres, etc.

Demain matin, je vais conduire Cathie et Karin à leur nouvelle école. Elles ont souhaité cette année aller au collège Marie-José, l'équivalent pour les filles du lycée de garçon. On leur avait parlé de cette école qui semble plus intéressante que celle de l'an dernier. Michel a toujours souhaité qu'elles y aillent, mais je n'étais pas d'accord parce que je ne voulais pas qu'elles changent d'école trop souvent. Mais puisqu'elles en ont envie et qu'il semble que l'école soit vraiment meilleure au niveau de l'enseignement, j'ai fini par céder. Il faut donc que je m'occupe de nouveaux uniformes, etc. Érik ne commence le lycée que lundi prochain, ce qui me laisse un peu de temps. Par contre, les filles ont manqué une dizaine de jours, mais cela se passera sûrement bien quand même. J'attends avec impatience de voir comment Karin va suivre dans une bonne école. Celle-ci est à 13 minutes à pied, mais par des petites

rues ou des carrefours où il y a des feux rouges. Je viendrai à Paris entre le 1er et le 10 octobre. Je dois passer mon permis de conduire, Érik doit aller chez le dentiste et Michel au ministère. Nous profiterons donc d'un long week-end pour venir. Malgré les 15 jours que j'ai passés à Paris, je dois tout de même te demander un petit service. J'ai soit perdu, soit oublié sur le comptoir de la mairie du 14e, le premier livret de famille de Michel. Si je l'ai perdu, peux-tu aller au bureau d'État civil de la mairie, qui est le seul endroit où il a pu être déposé par des gens qui l'auraient trouvé.

J'ai donné ma cocotte-minute à réparer Au Bon Marché, mais on m'a dit qu'elle serait livrée boulevard Raspail dès qu'elle sera prête. Ne sois donc pas surpris si elle arrive. J'espère que tu as trouvé ta maison en bon état. Les travaux dans la cuisine m'ont paru très réussis.

Michel est content de nous retrouver et Rosa et Raymond sont touchants.

J'ai perdu 1 kg à Paris. Peu de sommeil, beaucoup de cigarettes, peu d'appétit car j'ai pris la plupart de mes repas avec des gens qui m'intéressaient davantage que ce que je mangeais. Tu vois que Paris me réussit. Mon tailleur gris me va bien, et je me sens mince quand je le porte. Espérons que cela va résister à ma vie de grosse vache flamande assoupie.

Anvers, octobre 54

Mor chérie,

Il semble que, malheureusement, nous ne pourrons pas venir à Paris le 16. Michel ne peut pas partir parce qu'un ridicule petit bateau de guerre fait escale à Anvers, ce qui induit une réception, un déjeuner, etc.

Cela m'aurait mieux arrangé cette semaine, car j'avais reçu une convocation pour passer mon permis de conduire le 12. Mais je veux partir le même week-end que Michel, et je vais faire repousser d'une semaine la date de mon permis. Peut-être pourrais-tu envoyer les blouses par le consulat, pour éviter la douane. Pardonne-moi de te causer tant de tracas. Mais ce serait bien d'avoir ces blouses le plus tôt possible car, actuellement, nous les lavons tous les soirs et les repassons tous les matins.

Je crois que tout va bien pour les enfants dans leurs écoles respectives. Érik est venu passer le week-end, et son retour a été une grande joie pour tous. Rémi lui est tombé dans les bras et ne voulait plus bouger. L'excitation était générale, ce qui a rempli Érik de joie. Il est content d'être à Bruxelles. Il a retrouvé son bon visage. Il n'avait pas été très en forme pendant la semaine où il était seul ici sans aller en classe. Il est surtout content de son nouveau lycée. C'est plus difficile, et il a beaucoup plus de travail, mais il trouve que c'est plus intéressant et que ses camarades sont plus gentils. Le professeur dit qu'il est bon dans tout ce qui est oral, et brouillon et lent pour tout ce qui est écrit. Mais je crois qu'il va rapidement faire des progrès. C'est seulement qu'il n'a pas l'habitude de mobiliser son attention. Nous saurons la semaine prochaine s'il peut rester en septième. On lui a fait passer une sorte de petit examen.

Les filles sont en pleine forme. Cathie semble bien suivre à l'école, mais elle est très vexée parce que l'institutrice a dit qu'il fallait qu'elle prenne six leçons particulières pour rattraper ce que les autres élèves ont appris en son absence. Elle

va avoir à faire des choses que les autres ne faisaient pas. Mais heureusement, c'est maintenant fini. Elles vont à la piscine une fois par semaine avec l'école, et je pense les inscrire dans une sorte de troupe de louveteaux pour filles, où on leur apprend la couture, des chansons, etc. tous les samedis après-midi. Karin en a envie, mais ne veux par contre pas entendre parler de cours de danse cette année. Elle est très contente de son école.

Nous avons eu un week-end agréable, et avons profité au plus haut degré d'un peu de beau temps. Il a plu ici chaque jour depuis deux mois. Lundi, j'ai emmené tous les enfants faire un tour en bateau sur l'Escaut, c'était très réussi. Nous avons vu beaucoup de bateaux impressionnantes. Rémi préfère les petits bateaux aux grands ! Nous avons terminé la journée au parc. Une grande journée !

Hier, nous avons eu la visite d'un collègue de Michel, de Bruxelles. Monsieur, Madame, deux fils de 15 et 10 ans, plus une jeune fille pour aider le fils de 10 ans qui peut à peine marcher depuis qu'il s'est cassé la jambe il y a cinq mois. Pas rien comme visite ! Avec nous, Raymond et Rosa et la famille Claudel, nous avons servi 14 repas en trois services. Tout le monde a mangé de la poule au riz. C'était très bon. Ensuite, nous avons visité le port.

J'ai maintenant terminé tout ce que j'avais à faire : la teinturerie, le stoppage (il y a eu beaucoup de mites cet été), la préparation des uniformes, etc.

Érik est très élégant avec un chandail bleu marine et des culottes en velours bleu marine. Tout le monde admire les kabigs bretons et me demande où on peut les acheter. C'est vrai que c'est très seyant et que cela leur va très bien à tous les trois. Je vais acheter de belles chaussures pour les filles à Paris, et je dois dire que maintenant nous sommes tous bien équipés.

Rémi est plutôt sage ces temps-ci, sauf de temps en temps à la fin de la journée. Il a beaucoup changé. Je me rends compte que cet été il est passé au stade de petit garçon. Ce n'est plus du tout un bébé. Il marche à mes côtés le matin, et joue à l'homme important la plupart du temps. Nous avons de longues conversations sérieuses. Il est très drôle.

Michel est sorti ce soir, et je suis allé voir un mauvais film français. Tu sais bien que nous aimons les mauvais films français de temps à autre. À condition d'être seule et de ne pas avoir honte devant quelqu'un.

Anvers, novembre 54

Mor chérie,

Quelle bonne nouvelle, au réveil, d'apprendre que tu arrivais vendredi. La maisonnée était en joie. Essaye de nous supporter plus que 2-3 jours cette fois-ci. Nous serons très gentils pour que tu aies envie de rester.

Peux-tu téléphoner aux Jomaron pour leur demander s'ils ont l'intention de venir le week-end du 14-15. Je dois le savoir car mes beaux-parents voudraient venir.

À la Toussaint, la maison était comble : Prune (2), les Chambrun (7), plus 9 Debeauvais = 16 personnes en tout. Épuisant... Aussi nous profitons ce soir d'une soirée calme.

Anvers, novembre 54

Mor chérie,

J'ai été très triste d'apprendre que je t'avais porté malchance au point que tu t'es écroulée après mon départ. J'espère que tu vas mieux. C'est bien que tu aies vu Louis Auquier. Moi, il m'a fait du bien, car depuis qu'il m'a dit de porter un corset, je n'ai eu qu'une crise de lumbago en cinq ans. Espérons qu'il en sera de même pour toi.

Je suis arrivée à la gare à 11h20 précises, après avoir progressé au pas depuis l'avenue de l'Opéra. J'avais renoncé à attraper le train, mais le chauffeur de taxi pensait que cela valait la peine d'essayer. Aussi, après avoir quitté le taxi sans me bousculer, je me suis mise à courir avec ma valise et mon sac, j'ai passé sans m'arrêter le contrôle au début du quai, et me suis jetée dans le train au moment où il démarrait. Ça a été très excitant, mais à ne pas recommencer.

Michel a approuvé mes achats, mais pas tellement les diverses discussions que j'avais eues à Paris. Enfin, maintenant nous avons dépassé ce stade et nous sommes calmés. Cela passera peu à peu. L'important est que Michel et moi soyons bien ensemble.

Érik va bien. Il m'a fait peur en m'annonçant au téléphone que son appareil dentaire était cassé, ou plutôt qu'il le perdait, mais il s'était trompé. Je n'ai plus qu'un souhait : que cela tienne jusqu'à Noël sans interruption. Il y aura alors eu des progrès.

Rien de bien neuf ici. Nous sommes beaucoup sortis. Jeudi, nous sommes allés à un grand gala sur un paquebot, le « Louis Lumière » ! Comme d'habitude, je ne me sentais pas assez élégante avec ma blouse habituelle, alors que toutes ces dames portaient de belles robes de bal. Mais qui faire ? D'ailleurs, la soirée était ratée, car il y a eu un défilé de mode qui a duré de 22h30 à 24 h passées. Ce qui empêchait tout le monde de danser. D'habitude, dans ce genre de soirée, il y a seulement un petit spectacle d'une demi-heure.

Nous avons passé un dimanche calme avec les enfants. Le temps était épouvantable. Nous sommes allés tous les six au cirque. Au début, Rémi a eu peur ; ensuite, il s'est intéressé au spectacle ; à la fin, rien ne retenait plus son attention. La sortie a quand même été un grand succès.

Ces jours-ci, il y a de grandes festivités à Anvers : les journées portuaires. Mille participants pour une sorte de congrès où il n'y a d'ailleurs pas de débats, mais de grands banquets, des lunch, des visites organisées. Michel est sorti pour tous les repas depuis trois jours. Il est épuisé.

Jeudi, nous allons de nouveau à une grande soirée en smoking et robe longue. C'est la fête d'adieu du consul général de Hollande.

Prune vient avec son fils le week-end prochain. La venue des Hatt est en suspens. Cela dépendra du fait que Pierre ait, ou non, des malades qui risquent de mourir pendant ces deux jours. Les filles iraient dormir chez Raymond et Rosa.

Mes beaux-parents sont contents car Maurice et Annie ont trouvé un poste dans un nouveau home d'enfants près de Soissons, mieux payé, dans de meilleures conditions, avec des pensionnaires permanents. C'est mon beau-père qui leur a procuré cette situation, ce qui va peut-être améliorer leurs relations. Moi, je trouve que Soissons est dangereusement près de Saint-Quentin !

Il fait de nouveau très beau ici, et j'ai trouvé une gentille jeune fille qui promène Rémi tous les jours. Les filles vont à la piscine une fois par semaine avec l'école, et je cherche une école de danse, surtout pour Cathie qui en brûle d'envie. Karin est plus tiède ! Cela se passe bien pour elle à l'école, autant qu'on puisse en juger. Érik est maintenant tout à fait adapté à son nouveau lycée, mais il a eu sa première punition pour avoir chahuté dans le car.

Rémi est assez insupportable, mais aussi très gentil. Ce n'est pas pour lui une très bonne période en ce moment.

Anvers, décembre 54

Mor chérie,

Voilà que nous sommes le 8 ; j'étais convaincu que j'avais le temps de te souhaiter ton anniversaire puisque tu n'étais pas à Paris. Mais mes vœux sont toujours aussi forts et affectueux. Bon anniversaire, dans l'espoir aussi que nous nous verrons beaucoup au cours de cette année qui commence pour toi.

Vous avez dû entendre parler de la terrible tempête qui a atteint durement Concarneau. Ici aussi, il a fait un temps épouvantable, surtout lundi, jour où nous étions à Bruxelles pour un déjeuner ennuyeux chez un diplomate brésilien. Nous avons ramené Érik pour le week-end.

Tu me demandes mes souhaits pour Noël. Mais n'oublie pas que toi aussi, tu m'as promis ta liste. Et puisqu'il est question de cadeaux, mettons de l'ordre dans ces graves problèmes.

1) Que crois-tu que je puisse offrir à Annette et Laurent ? Je pense naturellement à quelque chose dont ils auraient grand besoin dans leur maison. Ce ne doit pas être difficile à trouver, mais je n'y suis jamais allée. Pour le moment, j'ai deux idées : une lampe à pied ou une cocotte-minute. Mais il y a bien d'autres possibilités, et je compte absolument sur tes suggestions.

2) Catherine et Anne. J'ai aussi pensé à quelque chose pour leur chambre. Des petites lampes ? Une petite bibliothèque ? Ou une armoire pour poupée comme celle que j'ai offert à Cathie. On peut y ranger bien des choses. Ont-elles besoin de vêtements ? Un chandail, une robe de chambre, un imperméable ? Je vais peut-être aller en Hollande où je pourrais éventuellement faire des achats.

3) En ce qui concerne tes cadeaux à mes enfants, Karin a déjà un joli petit sac et, comme elle abîme peu ses affaires, elle l'aura encore pour un moment. Elle a un souhait (une chose qu'elle a vue chez une copine) : une salle de classe en miniature, avec des pupitres, des poupées, un tableau noir, etc. Ici, cela coûte environ 200 F (1500 FF). Ou alors un joli porte-mine qui lui ferait sûrement grand plaisir, argenté, avec un bon mécanisme. Moi, je lui offre un lit de poupée.

4) C'est plus difficile pour les autres enfants, sauf pour Rémi naturellement. On peut le combler avec tout ce qui a trait à des petites voitures, des bateaux, ou une ferme. La ferme est la meilleure idée, car cela ne se trouve pas ici. Moi, je lui offre un garage pour son anniversaire, et une trottinette pour Noël.

5) Catherine va recevoir la bicyclette dont on a tant parlé ! Il faut qu'elle l'ait avant l'été ; alors autant en faire son cadeau de Noël. Elle adore tout ce qui peut

servir à dessiner ou à peindre. Peut-être une jolie boîte de peinture ? Ou alors une vraie dînette ce qui, à la réflexion, ne serait pas une mauvaise idée.

J'ai beaucoup de mal à trouver quelque chose pour Érik cette année. J'avais pensé à un établi, mais j'y renonce pour cette année car il a trop peu de temps pour apprendre à s'en servir, et nous n'avons pas beaucoup de place pour quelque chose d'aussi encombrant. Peut-être vais-je lui donner plusieurs petits cadeaux : un cadre avec des photos, un porte-mine, etc. Si c'est si difficile à trouver, c'est qu'il est à la fois trop petit et trop grand. Il a aussi envie d'accessoires pour son vélo (sacoche, compteur, etc.)

Je pense que c'est une très bonne idée d'offrir un chandail à Michel. Il doit être sport, mais pas trop. Pas aussi sport que celui de Laurent, plus fin et plus souple. Mais ce ne sont que des suggestions. Moi je lui offrirai des disques.

Comme tu vois, j'attends beaucoup de réponses avant de commencer mes achats entre autres, la liste de ce que tu souhaites et celle de Far. Comme toujours, je n'ai pas la moindre idée de ce que on peut offrir à Far. Ne souhaite-t-il vraiment jamais rien ?

Moi, par contre, j'ai comme d'habitude beaucoup de souhaits : un sac pour mon tricot, une petite valise, des tasses à café, des tasses à thé, une serviette bleue, un briquet, un chandail, une veste, etc., etc. Tu vois que les envies ne me manquent pas. Je pense que nous arriverons le 24, vers l'heure du déjeuner. J'ai eu la réponse de Grenoble. Il n'est pas question que les enfants y aillent, car Mme Didier vient à Paris avec Marie-Hélène pour voir son nouveau petit-enfant. Voilà donc une affaire réglée.

Karin et Cathie iront donc chez la Tante Hélène, Rémi et Érik dans la petite chambre boulevard Raspail, Michel et moi à l'hôtel. Le soir de Noël, nous devrons louer une chambre à l'hôtel pour Érik et pour les filles. Je ne me vois pas les ramener le soir de Noël chez Tante Hélène. Il faudra expliquer à Karin qu'il n'y a pas d'autres solutions pour les autres nuits.

Michel restera sûrement jusqu'au 28. Soit je rentrerai avec lui, soit je resterai jusqu'au 31 et rentrerai à temps pour être à la maison le soir du réveillon du 31.

Érik a été très déçu de ne pas aller à Grenoble, mais s'est un peu consolé en voyant qu'il resterait à Paris et pourrait voir Yan Jomaron.

Nous sortons tous les soirs jusqu'au 22 décembre, sauf les samedis et dimanches, et nous sommes sortis tous les soirs depuis six jours. Tu peux imaginer comme nous sommes frais et en forme. Heureusement, dimanche dernier, nous sommes allés déjeuner et dîner chez des amis à la campagne. Nous allons de galas en banquet des diamantaires, de dîners en dîners, de conférences en théâtre. Mais entre-temps, Bruxelles. Ce dernier week-end, Érik a ramené un copain de Bruxelles. Ce fut un grand succès.

J'ai maintenant une femme de ménage trois fois par semaine pendant trois heures, et je paye Rosa 800 F de moins par mois. En principe, Raymond ne doit venir que pour déjeuner et donner en échange un coup de main en cas de nécessité. Rosa a évidemment beaucoup moins de travail car la femme de ménage aide beaucoup. La maison est plus propre, et tout ça revient moins cher. Aujourd'hui, la femme de ménage est malade, et Raymond fait semblant de croire que, de ce fait, je paierai Rosa un peu plus. Il fait toujours ça, mais je n'ai pas l'intention de me laisser faire.

Voilà une bien longue lettre. Et maintenant, il faut vraiment que j'aille me coucher car c'est le premier soir que je passe à la maison depuis plusieurs semaines, il faut en profiter.

Anvers, Décembre 1954

Mor chérie,

J'ai maintenant presque fini d'acheter mes cadeaux de Noël. L'inspiration m'est venue d'un seul coup ; je me suis précipitée, et j'ai acheté, acheté jusqu'à en avoir la tête tournée ; et il n'y avait en tout qu'une ou deux erreurs.

Je pense trouver une corbeille à papier remplie de bonnes choses pour Far. J'ai reçu une lettre d'Annette au sujet des cadeaux, et j'ai vu que j'avais eu de bonnes idées. Je me suis décidée pour une cocotte-minute, bien qu'elle coûtait le double de ce que je croyais. Mais c'est un objet essentiel. Je l'achèterai naturellement à Paris ou à Saint Quentin. Mais si je ne trouve pas le temps à Saint Quentin, je me permettrai de te demander – bien que tu aies beaucoup à faire – si tu ne pourrais pas t'en charger. Je saurai bientôt si nous nous arrêterons un jour à St Quentin, et je t'écrirai à ce moment-là. Je ne peux pas non plus acheter les petites lampes pour les filles d'Annette, car ici il n'y a que des lampes à vis.

Pour Erik, j'achète : 1°) un album photo ; 2°) un cadre avec une photo de moi et une de Michel pour qu'il l'ait à Bruxelles ; 3°) une voiture Schuko télécommandée. A part ça, d'autres idées sont : un compteur pour sa bicyclette (c'est moins cher ici) ; il en a très envie ; un bon stylo à bille ; du papier à lettres.

Nous sommes sortis tous les soirs ces jours-ci, et menons d'une manière générale une vie très agitée. Nous sommes allés l'autre jour à un grand banquet au Club des Diamantaires. Je crois que je ne reverrai jamais autant de diamants de ma vie ! Cela étincelait dans tous les coins, et le banquet était très réussi. Ce soir nous allons au théâtre voir *Sud* de Julien Green. Et cette semaine, nous avons deux dîners, dont l'un devrait être très amusant avec le vieil homme d'Etat belge Camille Huysmans. Entre temps, nous avons eu la visite de M. Milhaud. Il est venu nous voir en allant de Cologne à Paris. Faut-il qu'il nous aime, car on ne peut pas dire que c'est l'itinéraire le plus direct.

Nous préférions lors de notre séjour à Paris, habiter à l'hôtel l'Aiglon, dans une chambre moins chic (et moins chère) que la dernière fois. Karin et Cathie iront deux jours chez la Tante Hélène.

Nous avons fêté somptueusement l'anniversaire de Rémi. J'oublie de te remercier pour le beau cadeau que tu lui as envoyé. C'est un gros succès. Il a été très impressionné d'apprendre que tu l'avais acheté à Paris, que tu avais fait un paquet, que tu l'avais remis à un facteur qui l'avait remis à un autre facteur, etc. Nous lui avons offert un garage avec beaucoup de petites voitures. Il était ravi et n'arrêtait pas de dire : « C'est très joli, les anniversaires ! »

Erik va bien et est particulièrement satisfait de son propre travail au lycée. Cela ne va pas mal, en effet. Il trouvait que cela valait la peine de se donner du mal, parce que le mois n'avait que 20 jours.

Dimanche dernier, il a plu toute la journée et nous sommes restés à la maison. Mais les enfants ont été voir *Le désert vivant* et en sont revenus très impressionnés.

Il fait si sombre toute la journée que les enfants sortent rarement. C'est sans cesse pluie et brouillard. On va essayer de les sortir beaucoup pendant les vacances de Noël.

Je pense beaucoup à toi et j'aimerais pouvoir t'aider un peu. Au lieu de ça, je débarque avec une masse d'enfants.

1955

Anvers, janvier 55

Mor chérie,

S'il est tombé autant de neige au Danemark qu'ici, tu profites d'un vrai hiver danois. Les enfants sont ravis, et c'est bien agréable quand ils aiment être dehors. Rémi a attrapé la varicelle quand on ne l'attendait plus. Il n'est pas très malade, mais je n'ose pas le sortir, ce qui est très difficile à lui expliquer.

Nous sommes moins sortis ces jours-ci ; heureusement car Michel est très enrhumé. Hier, je suis allé au théâtre avec Madame d'Andurain voir Maison de poupée d'Ibsen, avec Daniel Delorme ; c'est vraiment une grande actrice et le spectacle était très bien.

Nous avons reçu une lettre un peu triste de mes beaux-parents. Mon beau-père ne travaille plus depuis le 1er janvier. Et, ce qui est pire, c'est que Gilles a été licencié d'une façon très inattendue de sa nouvelle situation à Reims, où il croyait qu'il allait vivre le reste de sa vie. Ils sont revenus à Saint-Quentin avec leur bébé. Cela ne doit pas être bien gai avec ces deux hommes sans travail.

Je me suis enfin acheté le manteau de fourrure dont on parlait tant. Un rat musqué. Je crois qu'il est beau, un peu court derrière, mais je vais voir si cela peut s'arranger. Il n'a coûté que 13 500 F (au lieu de 21 000 F au départ) et ce n'est pas très cher. C'est une fourrure marron qui ressemble un peu (mais un tout petit peu) à du vison. La vendeuse a dit que c'était très solide ; on verra à l'usage. Mais le manteau est souple, chaud et léger. J'ai été évidemment très excitée par un événement d'une telle importance.

Nous passons un samedi tranquille. Érik est allé voir son copain Patrick, et les filles viennent de rentrer mouillées et gelées après avoir joué dans la neige.

Catherine a passé une mauvaise période quand nous sommes rentrés de Paris. Absente, avec sa mauvaise tête, posant tout le temps des questions idiotes et faisant le bébé. Cela va un peu mieux maintenant, mais je suis convaincue qu'elle se fait plus bête qu'elle n'est. Cela va sûrement changer un jour. Cela serait plus facile s'il n'y avait pas ces voyages à Paris.

Est-ce que tu achètes au Danemark des meubles pour Ker Maïk ?

Anvers, janvier 55

Mor chérie,

Je crois que, finalement, je préfère aller en même temps que toi à Vienne. Je trouve que c'est difficile d'être absente de la maison pendant quinze jours. Rosa et Raymond ne sont pas très posés avec les enfants, et je pense en particulier que Rosa n'est plus très gentille avec Catherine (qui a été particulièrement irritante depuis notre retour, je dois l'avouer).

Tu me dis que Jan préfère que nous venions en mai. Pour moi, le mieux c'est évidemment Pâques, quand les enfants ne sont pas là. Cette année, Pâques est le 18 avril.

Il faut que j'aille à Paris avec Érik en février, d'une part pour voir le dentiste, d'autre part pour aller à un contrôle de la sécurité sociale, dans l'espoir d'un complément de remboursement. J'ai demandé un rendez-vous. Ce sera probablement autour du 7 février. Je pense que nous arriverons le samedi à 14h30 et repartirons le lundi après-midi. Érik manquera l'école lundi, mais en compensation, il ne sera pas trop fatigué s'il se couche tôt la veille.

Je deviens folle d'avoir Rémi à la maison toute la journée. Il s'accroche à moi sans cesse et ne joue guère avec tous ses merveilleux jouets. Aujourd'hui, il a pu sortir à nouveau ; il est guéri et il fait un beau soleil. Je crois que je vais le mettre dans un jardin d'enfant le matin, quand les cicatrices de sa varicelle auront complètement disparu. L'après-midi, il ira au parc avec la jeune fille.

Je suis contente de mon manteau de fourrure mais, malheureusement, il est un peu court derrière. J'ai fait l'erreur de l'essayer un jour où je portais ma jupe plissée grise. J'ai cru que la différence était due à la jupe. On me dit, là où je l'ai acheté, que c'est impossible de le rallonger. Ce n'est pas bien grave mais un peu dommage.

Nous sommes allés à Bruxelles hier. Érik était content et satisfait. Nous allons l'emmener le week-end prochain en Hollande.

Catherine est un peu mieux en ce moment, mais je dois avouer que je dois moi-même lutter contre une certaine irritation quand elle n'arrête pas de poser, d'une voix molle, les questions les plus idiotes. Je pense que, d'une certaine façon, elle le fait exprès, mais c'est tout de même très irritant.

Anvers, janvier 55

Mor chérie,

J'attendais la réponse de la sécurité sociale pour savoir si je venais à Paris cette semaine. J'ai maintenant la réponse, mais il apparaît que je dois avoir un nouveau certificat du dentiste, puis une visite de contrôle. Nous remettons donc le voyage probablement jusqu'à après le Mardi Gras, fin février. Cela aurait été commode de profiter des vacances qui qu'Erik aura au Mardi Gras, mais les Jomaron ont annoncé leur visite.

J'ai été désolée d'apprendre que tu avais de nouveau un lumbago. C'est de plus en plus fréquent, et j'attends avec impatience de savoir si ta visite au docteur au Danemark a été profitable. Si tu as le même temps qu'ici, tu n'as pas froid, en tout cas. Ici, nous avons eu un vrai printemps la semaine dernière.

Les enfants vont bien. La varicelle est terminée, mais Catherine a eu de nouveau une forte angine. Il va falloir penser à l'opérer des amygdales au printemps. Elle est maintenant retournée à l'école. Elle va à un cours de danse une fois par semaine, et cela la ravit. En fait, c'est un cours un peu ridicule, et cela n'a pas grand intérêt d'apprendre la danse classique à des enfants de cet âge. Si ce n'était pas pour son « moral », j'aurais préféré l'inscrire dans un cours de gymnastique. Mais j'espère qu'elle va être heureuse et, de plus, nous l'avons inscrit dans le club le plus cher de la ville, pour qu'elle retrouve la professeure qu'elle avait eu l'an dernier à l'Institut Bosquet. Tu sais bien que quand on veut faire plaisir à Catherine, il faut faire exactement ce qu'elle souhaite, sans changer un iota. Elle est maintenant presque sortie de la mauvaise période qu'elle a traversée après son séjour de Noël à Paris, mais ne fait aucun progrès à l'école, ni dans l'intérêt qu'elle pourrait porter à ce qui l'entoure. La méthode idiote d'apprendre à lire et à écrire qu'on utilise actuellement ne contribue naturellement pas non plus à développer sa faculté de raisonnement.

Érik va bien. Nous avons eu un grand drame samedi dernier : il a perdu son cartable à la gare de Bruxelles. Il est rentré à 14h, incapable d'articuler un mot tellement il pleurait. Entre-temps, il était allé partout dans la gare ici pour se renseigner et remplir une déclaration de perte au poste de police, ce que je trouve très remarquable de sa part à 9 ans. Il avait aussi traîné dans le parc sans oser rentrer à la maison. Nous ne l'avons évidemment presque pas grondé, puisqu'il était lui-même malade de ce qui lui était arrivé. Il a passé un triste week-end, et est parti lundi matin avec son plus mauvais visage. Le cartable n'a été retrouvé que le mardi matin. Il s'est avéré qu'il s'était tellement absorbé dans le livre qu'il lisait qu'il ne s'était aperçu ni de l'arrivée, ni du départ du train. Quand il s'en est rendu compte, il s'est précipité pour prendre un autre train sur un autre quai en oubliant le cartable sur le quai précédent.

Maintenant, il a retrouvé sa gaieté et a meilleure mine, car il peut prendre l'air une heure chaque après-midi. Il vient de nous appeler de Bruxelles pour me dire qu'il était deuxième de sa classe ce mois-ci.

Karin est devenue très efficace pour aider dans la maison. Elle a décidé que je ne devais pas me lever le matin et, quand les enfants sont habillés, elle va à la cuisine, allume le gaz, fait le chocolat, coupe le pain et beurre les tartines. C'est fort, tout de même ! Malheureusement, elle a maintenant hérité d'une nouvelle corvée : Rémi va au jardin d'enfant, et ce n'est pas toujours facile pour elle de l'habiller. Il est dans une période « non », mais il paraît qu'au jardin d'enfant, c'est un ange. Il part avec les

filles le matin, son école est sur leur chemin. Je vais le chercher à midi (aujourd'hui j'ai oublié, et je l'ai trouvé seul et abandonné sur une chaise chez le concierge. L'après-midi, il va toujours au parc avec la jeune fille. Je pense que c'est mieux pour lui de sortir prendre l'air.

Michel est un peu déprimé en ce moment. Il ne supporte plus cette vie, et traîne sans énergie toute la journée. Il faut dire que nous sommes sortis tous les soirs ces huit derniers jours et que nous sommes pris jusqu'au 15 février. Ce soir, nous allons à un dîner en robe longue à Bruxelles. Michel a aussi été très secoué d'avoir à écrire un texte sur un camarade qui est mort au camp de concentration. Sa famille voulait un récit de sa vie et de sa mort. Michel a dû fouiller dans ses souvenirs, et cela lui a provoqué des cauchemars et une dépression pendant plusieurs jours. Nous n'avons toujours pas de nouvelles du ministère sur un éventuel retour à Paris. Nous ne savons pas où cela en est, mais Michel a écrit à Laurent pour qu'il essaye de se renseigner.

J'ai grossi de 3 kg, et suis évidemment pleine d'énergie pour essayer de maigrir. Le mieux serait que j'ai un peu moins d'appétit. Pour le moment, j'essaye de manger de moins en moins, mais sans grands résultats. J'ai aussi essayé d'aller à un cours de gymnastique, mais il n'était pas bon, et j'en cherche un autre. Tout cela ne sert pas à grand chose. Vivre à Paris est la seule chose qui me ferait maigrir. C'est seulement très triste que je grossisse toujours dès que je cesse de faire attention, et que je ne puisse pas rester stationnaire.

Anvers, février 55

Mor chérie,

Je ne pense pas que Michel vienne maintenant à Paris. Il se demande s'il est plus sage de s'abstenir, ou s'il doit essayer de voir le directeur du personnel. Pour le moment, il penche pour ne rien faire. Je n'ai pas d'avis arrêté sur la question. Je ne vois pas comment nous pourrons arriver à quitter Anvers. Je ne vois pas comment les jours pourraient cesser de se suivre et de se ressembler, devenir des semaines, des mois, des années. Et cela va être difficile de prendre une décision sur cet appartement de Neuilly. Ce ne serait pas correct de le laisser vide. Tout ça est bien compliqué.

Toute la famille va mieux. Je crois que j'ai eu moi aussi une sorte de grippe à froid ; en tout cas, je ne suis plus fatiguée. Notre grand bal aurait pu être amusant, car l'ambiance générale était plutôt sympathique. Mais nous étions, hélas, à une table avec des gens très ennuyeux. Nous sommes cependant restés toute la nuit, et nous avons beaucoup dansé. Je crois que ma nouvelle blouse est réussie.

Demain, il y a une conférence, suivie d'une réception ici. Le conférencier est Pierre-Henri Simon, qui a écrit un livre publié en feuilleton dans *Le Monde*. Il logera ici avec sa femme. Malheureusement, nous avons beaucoup de problèmes avec Raymond. Il travaille de moins en moins, et s'est mis à aller au café matin et soir. Et comme il ne supporte pas du tout l'alcool, il mène la vie dure à Rosa, qui se promène avec les yeux rouges toute la journée. Avec moi, il est aussi assez insupportable. J'aimerais bien m'en débarrasser, mais cela serait dommage pour Rosa. Elle est toute seule pour la réception demain, car j'ai eu aujourd'hui une grande discussion avec Raymond et on ne va probablement pas le voir pendant quelques jours. Rosa est

arrivée en pleurs avec sa fille, et a demandé si elle pouvait dormir ici. Je ne sais pas comment tout ça va finir, mais je ne vois pas comment ça pourrait finir bien.

J'ai reçu aujourd'hui une carte de Michel Favier annonçant la naissance de sa fille, qui s'appelle Anne. Sais-tu si le bébé attendu chez les Alphandéry est arrivé ?

Merci mille fois pour tout ce que tu as fait pour l'appartement de Neuilly. Le papier nous plaît à tous les deux. Il est à la fois neutre et pratique. Ce que tu feras sera bien fait.

Anvers, mars 55

Mor chérie,

Je t'envoie aujourd'hui, avec encore toutes mes excuses, l'appareil dentaire d'Erik qui s'est à nouveau cassé. Je n'ose pas l'envoyer directement au dentiste, car j'ai peur qu'il reste en rade à la poste. Dès que je saurai qu'il est réparé, je viendrai à Paris avec Érik. C'est un problème désespérant. Je trouve qu'il n'y a pas le moindre progrès, mais c'est bien sûr parce que nous ne sommes pas à Paris. Érik devrait aller chez le dentiste tous les quinze jours. Toujours pas de nouvelles d'un éventuel retour à Paris. J'ai l'impression que tout s'est arrêté à nouveau. Peut-être Michel devra-t-il retourner à Paris un de ces jours. Il faut que nous réfléchissions sérieusement à ce problème.

Rien de bien neuf ici. Nous sortons toujours beaucoup. J'ai fait plusieurs dîners. Je les fait toujours en série une fois lancée. J'ai eu deux dîners de douze personnes ! Un grand buffet froid et trois tables de quatre invités. Cela a été un grand succès, même avec des vieilles dames et des vieux messieurs importants. Ici, on ne pratique les grands dîners qu'avec du saumon et du poulet et une grande table. Cela donne une autre ambiance quand il faut se lever pour aller se servir. Avec deux autres dîners de six personnes, je me suis maintenant acquittée de toutes les invitations que je devais rendre.

Les enfants vont bien. Érik est très heureux dans son lycée à Bruxelles. On sent que c'est exactement le milieu qu'il lui faut. Il a de bons copains et adore son professeur. Nous sommes allés à la fête du lycée dimanche. Comme d'habitude, Érik avait le plus petit rôle de figurant dans la pièce. Ce n'est pas une star ! Mais cela ne le dérange pas, et moi non plus. Rémi est resté trois heures de suite sur mes genoux, et a joué avec bonheur de chaque minute du spectacle. Il a une grande capacité de concentration pour les choses qui l'intéressent.

Ce soir, nous allons voir Gigi au théâtre, avec Évelyne Ker. La semaine prochaine, Kean avec Pierre Brasseur.

Les filles vont bien. Aujourd'hui, elles sont à la piscine. Karin n'apprend strictement rien dans son école ; c'est vraiment dommage, mais nous ne pouvons pas changer les programmes...

Catherine est toujours aussi sotte, et Michel s'inquiète, mais je crois que cela s'arrangera d'un coup. Rémi est content de son école maternelle. Il a de nouveau beaucoup grandi.

Anvers, 7 mars 1955

Très chère Mor,

Nous avons enfin pris une décision sur les vacances de Pâques. Je garde Cathie avec moi, en tout cas pour la majeure partie des vacances. Le plus agréable serait que j'aille avec toi à Beg Meil pour une dizaine de jours. J'enverrai ensuite Cathie à Saint-Quentin 3-4 jours, jusqu'à ce que les deux autres reviennent. C'est ce que souhaite Cathie.

Je suis de plus en plus convaincue que son cerveau est tombé tout à fait en panne, soit parce qu'elle n'est pas très intelligente, soit parce que pour une raison ou une autre, elle ne le fait jamais fonctionner. Je pourrais te donner vingt exemples où elle ne comprend pas les choses les plus simples. C'est étrange.

Karin et Érik ont eu une forte grippe mais sont maintenant guéris. Érik est retourné à Bruxelles. Mes beaux-parents sont venus en visite pendant quatre jours. C'était très fatigant. Maintenant c'est Mme Lagrange qui annonce sa venue fin mars, une période où nous devons loger plusieurs conférenciers.

Érik et Karin partent à Grenoble avec Jacotte par le train de nuit le 1er avril. Je pense donc quitter Anvers le 31 mars et laisser Rémi à Saint-Quentin au passage.

Le mois de mars va être fini sans qu'on l'ait vu passer. Dans une semaine, j'aurai 30 ans. Cela m'attriste. Je me souviens qu'à 20 ans, je pensais que j'avais dix bonnes années devant moi.

Les voilà finies !

Je t'embrasse

Ta vieille Sonia

Anvers, Mars 55

Mor chérie,

Nous sommes bien rentrés après une journée plutôt fatigante. Rémi était ravi de nous revoir tous. Il est en bonne forme, mais ne supporte pas très bien que tout n'aille pas exactement comme il l'a décidé. Son cerveau extraordinaire nous amuse beaucoup ; tout y est en ordre, comme si tout ce qu'il avait vu et entendu pendant ces années s'était mis en place dans sa tête une fois pour toute.

J'ai commencé à lire tous les soirs avec Cathie un beau livre de lecture que Karin a ramené de Grenoble. Elle est ravie de partager quelque chose avec moi et se donne beaucoup de mal.

Michel va bien. Son voyage lui a réussi. Malheureusement, nous avons reçu une lettre de celui qui va nous succéder, nous disant qu'il pensait arriver dès le début de juillet. Nous espérons pouvoir faire traîner les choses en longueur jusqu'à début juillet, mais c'est le maximum. Nous avions prévu de partir le 15 août, et cela va être difficile de résoudre tous les problèmes dans un bref délai.

Je ne vois toujours pas comment trouver une solution au problème de l'appartement. Je pense que le mieux serait que je vienne quelques jours à Paris avant notre voyage à Vienne. Pourrais-tu d'ici là lire les annonces dans le Figaro et Paris Presse, et éventuellement téléphoner pour avoir une idée des prix ? Cela pourrait aussi bien être un échange qu'un achat. Nous aimerais savoir ce qu'il faut compter pour un appartement de cinq pièces : 5 millions à peu près ? Nous mettrons nous-mêmes une annonce vers le 1er mai. Quels sont tes plans ? Iras-tu à Beg Meil avant fin avril ?

Anvers, 7 mars 1955

Très chère Mor,

Nous avons enfin pris une décision sur les vacances de Pâques. Je garde Cathie avec moi, en tout cas pour la majeure partie des vacances. Le plus agréable serait que j'aille avec toi à Beg Meil pour une dizaine de jours. J'enverrai ensuite Cathie à Saint-Quentin 3-4 jours, jusqu'à ce que les deux autres reviennent. C'est ce que souhaite Cathie.

Je suis de plus en plus convaincue que son cerveau est tombé tout à fait en panne, soit parce qu'elle n'est pas très intelligente, soit parce que pour une raison ou une autre, elle ne le fait jamais fonctionner. Je pourrais te donner vingt exemples où elle ne comprend pas les choses les plus simples. C'est étrange.

Karin et Érik ont eu une forte grippe mais sont maintenant guéris. Érik est retourné à Bruxelles. Mes beaux-parents sont venus en visite pendant quatre jours. C'était très fatigant. Maintenant c'est Mme Lagrange qui annonce sa venue fin mars, une période où nous devons loger plusieurs conférenciers.

Érik et Karin partent à Grenoble avec Jacotte par le train de nuit le 1er avril. Je pense donc quitter Anvers le 31 mars et laisser Rémi à Saint-Quentin au passage.

Le mois de mars va être fini sans qu'on l'ait vu passer. Dans une semaine, j'aurai 30 ans. Cela m'attriste. Je me souviens qu'à 20 ans, je pensais que j'avais dix bonnes années devant moi. Les voilà finies !

Je t'embrasse

Ta vieille Sonia

Anvers, mars 1955

Mor chérie,

Pardon pour mon long silence. Nous avons été très occupés cette semaine, et la semaine prochaine sera encore pire. Mme Lagrange arrive ce soir pour une semaine. Elle avait écrit pour me demander si cela me convenait. J'ai répondu non mais, naturellement, elle ne peut jamais changer ses projets.

Cela ne me convenait pas parce que je dois loger un jeune couple qui vient faire des conférences/récitals dans les écoles ici. Ils sont très sympathiques, et cela ne m'amuse pas d'avoir Mme Lagrange en même temps. Elle doit habiter dans un couvent près d'ici, cela aidera un peu.

Jeudi, nous fêterons l'anniversaire de Karin. Je lui ai acheté une montre. C'est peut-être un peu culotté de te parler de cadeau, mais tu lui en fais un d'habitude et elle a plusieurs envies qu'on trouve plus facilement ici. 1) Une poupée, car son grand baigneur est enfin décédé au bout de cinq ans. Le même Coûte ici entre 225 F et 2 150 F, ce qui est moins cher qu'en France. 2) Une petite collection de livres comme celle qu'elle a avec les contes d'Andersen, mais avec d'autres contes (90 F). 3) Un sac pour son tricot (125 F). Écris-moi ce que tu décides, ou si tu préfères attendre qu'elle arrive.

Je suis de plus en plus contente de Karin. Elle est si calme, si raisonnable. Tout ce qu'elle fait, elle le fait sans se vanter, tout naturellement, comme par exemple habiller Rémi, le baigner, faire le petit déjeuner, s'occuper de Cathie, etc. C'est dommage qu'elle ne soit pas dans une bonne école, et il faudra que je l'aide beaucoup quand elle ira dans une école française. Rémi s'est pris de passion pour le dessin. Il est plein d'idées et ne dessine jamais deux fois la même chose ; tout cela nous amuse beaucoup.

Catherine est identique à elle-même. Toute la famille a essayé pendant plusieurs jours de lui apprendre les jours de la semaine. En vain. *We must wait and see.*

Érik est reparti à Bruxelles ce matin, content et de bonne humeur. Il est maintenant deuxième en classe, et le premier en français. Pour le calcul, ce n'est pas aussi brillant.

J'ai fêté mon anniversaire en allant dans un bon restaurant au bord de l'Escaut. J'ai mangé du homard ! Ensuite, nous devions aller m'acheter un cadeau, mais nous sommes rentrés avec un stylo et un manteau pour Michel ! C'était très plaisant. Plus tard dans l'après-midi, je me suis acheté une jolie blouse.

Je pense que nous rentrerons définitivement à Paris fin juin, ce qui n'est pas mal. Septembre aurait été mieux, car nous aurions eu beaucoup plus d'argent. Mais on ne peut pas tout avoir sur cette terre ! J'ai l'intention de rentrer de Beg Meil le lundi de Pâques, conduire Cathie à Saint-Quentin, et passer la semaine à Paris pour chercher un appartement. Ce ne sera pas suffisant mais je pourrai peut-être débrouiller un peu le problème.

J'espère que le printemps arrivera avant le 1er avril. Je suis toujours enrhumée et je tousse, mais aussi il fait froid.

Anvers, avril 55

Très chère Mor,

J'espère que vous avez aussi beau temps à Beg Meil que nous avons ici. Tout à coup, c'est l'été et on peut à peine s'asseoir sur la terrasse.

Je me rends bien compte que cela aurait été préférable d'aller à Vienne à un autre moment. Mais je trouve que c'est trop tard pour changer d'avis. Je crois vraiment que Jan et Jeanine seraient terriblement déçus. Et c'est sûr qu'il n'y aura pas de place pour ce genre de voyage quand je vivrai à Paris.

En ce qui concerne la recherche d'un appartement, je pense que si c'est nécessaire, je pourrai toujours venir à Paris en juin. Si Michel est là, les enfants ne seront pas seuls et je peux être absente exceptionnellement puisque nous allons revenir à Paris et que nous ne nous séparerons plus. Il ne faut pas rendre les choses plus compliquées qu'elles le sont.

Le plus simple serait de mettre une annonce dans le Figaro le 4 mai. Si nous partons à Vienne le 11 mai, cela laisse une semaine, et les gens répondent surtout les trois premiers jours.

Nous ne savons pas encore quand notre successeur arrive, mais il vaut mieux que nous nous installions provisoirement à Neuilly plutôt que de louer un appartement qui ne nous plaît pas. Cela nous donnera du temps pour chercher à loisir. C'est ce qui

me rassure en ce moment. Tout ça n'est pas aussi dramatique que si nous n'avions pas de toit sur la tête.

Les enfants sont en pleine forme. Rémi est gentil et facile. Mais il refuse d'aller à l'école, et nous pensons qu'il a bien le droit à 3 ans. Tous les matins, il joue sur la terrasse au soleil avec le petit Dandurain. Érik est content et de bonne humeur. Les filles aussi. Je n'ai même plus besoin de me lever le matin et je les entends dans mon demi-sommeil partir sur la pointe des pieds à 8h30 précises.

Nous sommes allés à Gand voir les floralies, une des plus belles choses qu'on puisse voir. Tu aurais adoré voir toutes ces fleurs.

Je commence le tennis demain. J'ai un peu maigri, mais ça n'est pas encore ça.

Le petit bonnet que nous avons acheté chez Franck est un grand succès. Et moi qui regrettais de l'avoir acheté ! J'ai fait la conquête du nouveau consul américain hier à un cocktail. Il ne sait pas parler français, mais il a pourtant dit plusieurs fois : « Adorable petit chapeau ».

Anvers, Mai 55

Mor chérie,

Quand je suis partie, tu m'as souhaité de penser à autre chose qu'à la recherche d'un appartement à Paris. Ton souhait a été pleinement exaucé. Depuis le moment où je suis arrivée, et jusqu'à aujourd'hui, je n'ai pas été à la maison plus d'une heure à la fois.

Cela a commencé le premier matin avec les comédiens du TNP que nous avons emmené visiter un musée. Ils sont jeunes, gentils et sympas. Nous avons déjeuné avec eux. Ensuite, j'ai été avec les enfants à un goûter d'anniversaire. De là, à un cocktail très chic chez le ministre de la Justice qui s'appelle Lilar. Puis nous sommes allés à la représentation du TNP (Dom Juan), et avons fini la soirée avec les comédiens (retour à la maison à 3 h du matin !) Le lendemain matin, toujours avec les comédiens du TNP, nous avons visité un atelier de diamantaires, privilège exceptionnel et passionnant. L'après-midi, nous avons fait la visite du port et avons dîné avec une partie de la troupe avant le spectacle. Comme les Blancs nous avait téléphoné qu'ils n'arriveraient pas avant 1 h du matin, nous avons été chercher les comédiens à la sortie du spectacle pour leur offrir le champagne d'adieu. C'était très réussi. Mais nous nous sommes couchés très très tard.

Le lendemain, les Jomaron, les Leduc et les Lesevre sont arrivés pour le week-end. Nous étions douze à dîner samedi soir et, évidemment, nous nous sommes couchés très très tard ! Nous avons pu loger trois couples ici.

Le dimanche de Pentecôte, nous sommes allés tous les douze, répartis en trois voitures, visiter Gand, Bruges et Ostende. Un peu fatiguant mais très beau. Nous sommes rentrés très tard ! Le lundi s'est passé dans différents musées, et nous étions de nouveau douze à déjeuner. La plupart de nos invités sont partis à 17 h, sauf les Blancs qui ont préféré partir à 4 h ce matin. Je ne me suis tout de même pas levé pour leur dire au revoir !

Tout cela a été une grande réussite, bien qu'épuisant (j'ai perdu 2 kg). Aujourd'hui, la maison paraît vide et sale, comme si une armée s'était abattue sur elle pendant plusieurs semaines.

Les enfants vont bien. Érik n'a pas eu beaucoup de chance ce week-end. Nous avions laissé les enfants au parc du Rossignol hier. Quand nous sommes venus les chercher, Érik avait perdu une des magnifiques bottines neuves que Mademoiselle Richard lui avait offertes. Nous ne l'avons toujours pas retrouvée. Il avait aussi perdu son nouveau porte-monnaie avec 50 F dedans, et Rémi avait perdu sa nouvelle casquette. Bref, une vraie réussite. Le pire est la perte de la botte qui était superbe.

Michel et moi avons discuté aujourd'hui du problème de l'appartement et sommes tombés d'accord sur le fait que le mieux était de faire paraître une petite annonce le plus vite possible. Le seul ennui est que nous ne sommes pas du même avis sur le contenu de l'annonce. Michel veut mettre : « Echangerait appartement 4 pièces tout confort Neuilly contre 5/6 pièces ». Moi je préfère : « Cherche à louer appartement 5/6 pièces, reprise justifiée ». Peut-être pourrions-nous tenter les deux mais, si elles paraissent le même jour, cela compliquera un peu les choses. Qu'en penses-tu ? En tout cas, il faut faire vite car le temps passe.

Je repense avec joie à notre beau voyage à Vienne, qui a été réussi de bout en bout. Je ne te remercierai jamais assez. Heureusement que nous n'y avons pas renoncé.

Anvers, Juin 55

Mor chérie,

J'aurais voulu écrire plutôt, mais les journées s'envolent. Nous sommes pris tous les soirs car les gens sont tout d'un coup très pressés de nous inviter à dîner avant mon départ.

Érik a été reçu à son examen. Il est 3e sur 33 et aurait été 1er s'il n'avait pas fait une erreur bête dans son problème. Nous sommes tous ravis, lui le premier. Hier dimanche, nous sommes allés à Bruxelles chez les Plard, avec la professeur d'Erik. Son mari est un passionné d'aviation. Aussi avons-nous déjeuné dans un petit aérodrome où les amateurs passent leur dimanche. Érik a volé une demi-heure dans un petit avion. Il était fou de joie.

J'ai retenu des places pour Quimper pour le 4 juillet, dans le train qui arrive à 18 h. J'aurais préféré l'autre train qui met deux heures de moins (ce qui n'est pas rien avec les enfants) mais, comme j'emmène les filles d'Annette, nous ne pouvons pas tous arriver à 23 h à Quimper, sans car. Je pense que Michel me conduira en voiture à Paris le 2 juillet. C'est pour passer ce week-end avec lui que j'ai attendu lundi pour partir en Bretagne. Les filles iront chez Tante Hélène, et je garderai les garçons boulevard Raspail, si tu n'y vois pas d'inconvénient.

Rémi est gentil et insupportable, mais en gros plutôt gentil. Il a beaucoup changé depuis deux mois, mais il ne supporte toujours pas qu'on le contrarie. Les filles vont bien ; Karin est de plus en plus efficace dans la maison. Cathie n'est pas dans une bonne période mais nous avons tous besoin maintenant de changer d'ambiance. Cela sera bon d'être à Beg Meil.

Michel vient d'avoir une angine mais il est guéri. Je pense qu'il prendra une semaine de vacances non-officielles en juillet. Ce serait un peu dommage qu'il en prenne davantage, car il toucherait alors 120 000 F de moins, à un moment où nous avons besoin de tout l'argent possible. Il aura sûrement un mois de vacances en octobre.

Rien de bien neuf concernant l'appartement. La dame de la rue du Laos s'est avérée être mariée avec un général, et Neuilly n'était pas assez chic pour eux. Nous avons trouvé un autre monsieur qui veut bien habiter Neuilly, mais je ne crois pas que nous ayons envie de son appartement. Il est grand (217 m²), au rez-de-chaussée rue Peronnet (porte Maillet), genre rue Saint-Dominique, avec 4 chambres, une immense entrée et 2 salles de bains. Le grand inconvénient est le prix (environ 300 000 F par an), que nous n'avons pas envie de payer pour quelque chose qui ne nous emballe pas.

Je donne un mois de vacances à Rosa il la reprendrai quinze jours avant le déménagement (pour laver les rideaux, cirer le parquet, etc.). Je pense que nous déménagerons au cours de la première quinzaine de septembre.

J'espère que tu as beau temps en Bretagne. Ici, nous avons eu des journées magnifiques et des pique-niques réussis.

Aujourd'hui, j'organise un thé de dames !

Beg-Meil, Été 55

Cher Michel,

Ça commence mal : pluie, vent et froid. C'est un peu déprimant en arrivant. Le premier jour, tout le monde était fatigué, et errait sans savoir quoi faire, à cause du froid. Les filles se sont baignées ce matin, mais même elles ont trouvé l'eau glaciale, ce qui fait que je me suis dispensée d'y tremper même le bout d'un orteil.

Beg Meil va me paraître très vite cette année. Il n'y a que Mme Legué, cela change des années précédentes. J'hésite beaucoup à m'inscrire au tennis – à vrai dire, je suis décidée à ne pas le faire. Il faudrait que je m'achète une raquette, et je n'ai pas de partenaires. Comme je ne me baignerai sûrement pas en juillet, j'ai l'intention de beaucoup lire.

En attendant, je n'ai même pas lu le texte du comité central soviétique que je t'ai envoyé. Mais j'ai lu avec intérêt l'article d'Isaac Deutscher dans l'Observateur.

L'avais-tu lu avant de partir ? Tu ne m'en as rien dit. J'ai l'impression que c'est un début d'analyse intéressant. Le facteur m'a expliqué qu'à Fouesnant on s'intéressait fort peu au 20e congrès, seulement à l'Algérie.

Tu me manques beaucoup, et je sens combien, sans peut-être que nous nous en apercevions, cette année à Paris a placé nos rapports sur un plan plus profond. Nous commençons vraiment à vivre notre vie absolument ensemble, et à être indispensable l'un à l'autre, tu ne trouves pas ? Et ça ira en s'approfondissant, tu ne crois pas ? Il ne nous reste qu'à apprendre à ne pas nous disputer !!

Je pensais vaguement à venir à Paris le 29, cela ne coûterait pas plus cher que de te retrouver quelque part en France. J'accueillerai Érik et peut-être Patrick, et les réexpédierai à Beg Meil. Je passerai 2-3 jours avec toi à Paris avant de repartir

ensemble. Qu'en penses-tu ? Cela me permettrait aussi de voir Claude Jaeger (je lui écris par le même courrier).

Andrée ira chercher la carte d'Érik avant ton retour. D'ici là, je saurai si Patrick part en même temps, et tu pourrais retenir deux places pour le 30.

Tu dois avoir maintenant 120 000 F au CCP. Il te reste à payer l'électricité, Andrée et éventuellement les assurances sociales employeur (tu recevras un imprimé à la fin du mois, mais ça n'est pas urgent). Quant à moi, pour ne pas changer, je suis fauchée.

Je m'arrête parce que nous partons à Quimper faire des courses. Je t'écrirai souvent. Je t'embrasse tendrement.

Ta Sonia

Beg-Meil, Eté 55

Mon Michel,

Je compte les jours jusqu'à ton arrivée. Tâche de rester quelques jours.

Je peux avoir une chambre pour Naraguy. Évidemment, il faut que je la prenne ferme. Que faire ? Réponds-moi d'urgence.

Peux-tu m'apporter mes souliers bas en daim marron (je m'excuse de te demander ça). Jan me dit qu'il t'a donné deux paires de souliers de tennis. Au cas où tu ne les aimerais qu'à moitié (je sais que tu as des principes en ce qui concerne les souliers de tennis) garde-les pour moi, et apportes-en une paire. Quand le club sera un peu moins peuplé, je jouerai avec les enfants.

Bien entendu, M. et Mme Gouraud ont tout gagné au tournoi.

Je me sens déjà bien reposée. Mais quand je fais de la gymnastique ou de la marche, je sens à nouveau mon genou.

Far est arrivé ce matin et, comme il faut lui donner sa chambre, avec un lit à deux places, tout le monde a déménagé. La maison est pleine à craquer.

L'Anglais est gentil, et prodigieusement anglais. Érik ayant pour le tennis une passion aussi exclusive que celle qu'à Adam pour le bateau à voile, leurs rapports sont un peu difficiles.

Je t'embrasse, mon Michel, et je t'attends.

Sonia.

Beg Meil, été 55

Mon Michel,

Tu es gentil de m'écrire si souvent. Quand je vois ton écriture sur l'enveloppe, je suis toute inondée de joie, comme si nous étions de jeunes amoureux !

J'arriverai samedi soir, je ne sais pas exactement à quelle heure, mais c'est aux environs de 23 h. Comme cela, je serai là pour aller chercher Érik à la gare le lendemain matin. Te le demander m'aurait paru un crime de lèse-Michel, et qui sait si tu ne m'aurais pas répondu qu'il pouvait rentrer tout seul !

Il fait beau de nouveau. Je me suis même trempée une fois dans l'eau, mais c'était froid. Ma figure est affreuse (le fond de teint améliore nettement dans la journée) mais le reste du corps est moyen.

Je n'ai pas réussi à lire tous les rapports du congrès, mais l'esprit général apparaît suffisamment sans ça. Ne serait-ce que la présence de Guy Besse au Comité Central...

Je suis navrée que tu aies eu tant de notes à payer et surtout de t'avoir demandé de l'argent la même semaine. Tu as dû me maudire ! Mais tu sais, j'ai été très sérieuse ici : je n'ai dépensé que 10 000 F en un mois, dont 2 500 F de pharmacie (méladinine, etc.) et 4 500 F de costumes de bains, etc. pour les enfants. Tu vois que je n'ai pas beaucoup fait la noce !

Les enfants sont beaux et contents. Les filles plongent bien. Rémi, toujours aussi fanfaron, va dans l'eau jusqu'aux cuisses. Il a grossi et est plutôt un peu plus sage. Il n'a pas oublié que tu lui dois deux cartes et un appareil photo pour... (manque une feuille)

Beg-Meil, le 16 juillet 55

Mon Michel chéri,

Je t'écris devant un bon feu de bois qui pétille dans la cheminée. Quand il fait un peu froid le soir, on allume un feu et tout se trouve transformé. Hier, nous avons eu une de ces belles journées dont la Bretagne a le secret. De 7 h du matin à minuit, l'averse n'a pas cessé. Mais à Ker Maïk, avec le confort et l'organisation qu'il y a, ce n'est pas très pénible. Je me demande comment nous avons pu supporter ça un été entier dans la salle à manger de Ker Mor.

Je m'ennuie beaucoup moins maintenant ; ce n'est qu'une question de rythme de vie. En arrivant, après la trépidation de Paris, ces journées vides font peur. Mais on s'y fait vite et la vie de Beg Meil s'installe, avec son repos et sa lenteur.

J'ai écrit au Dr Sidi pour avoir une ordonnance de méladinine. Il m'a répondu en m'indiquant une crème filtrante et en me disant plus ou moins de profiter du soleil. En fait, j'ai hésité jusqu'à présent, je penche plutôt pour la solution inverse : renoncer à la repigmentation, sauf dans la figure. Je prends tout de même la méladinine.

Nous avons donc eu neuf jours de beau temps mais, depuis deux jours, ça s'est gâté. Ce n'est pas encore bien grave, mais tous les nouveaux arrivants (Beg-Meil s'est rempli d'un coup au moment du 14 juillet) promènent une mine sinistre dans des pantalons tout frais sortis des valises.

Je souffre aujourd'hui d'une poussée extrêmement forte de ma dent de sagesse (celle qui n'a pas de place pour pousser). J'ai l'impression que ma tête toute entière va éclater, c'est infernal. À part ça, je suis un peu crevée par un « retour de cycle » d'une exceptionnelle abondance. Ça n'en finit plus. Mais quand je te retrouverai, tout ça sera fini et je serai en pleine forme pour passer une petite lune de miel avec toi.

Je pense beaucoup à toi, à nous. Je pense que j'atteins le palier de la « femme de 30 ans » et que le bilan est positif. Nous sommes sur la bonne voie et nous pouvons nous donner l'un à l'autre beaucoup de bonheur. Je suis pleinement heureuse d'être ta femme. Quelquefois, j'aimerais que tu sois un peu plus attentif ou attentionné, mais peut-être ça viendra en vieillissant !!

Les enfants t'embrassent tous trois. Rémi parle beaucoup de toi. Il se demande si tu te rappelles que tu as encore deux cartes à lui envoyer, je lui ai certifié qu'il n'y avait aucune chance pour que tu l'oublies !

Je t'embrasse, mon amour, très tendrement.

Sonia

Beg-Meil, été 55

Mon chéri,

Merci de ta dernière lettre, écrit à Paris à ton arrivée. J'espère que tu as pu retenir des places pour Erik et Patrick au jour et à l'heure convenus. Sans cela, il faudrait que tu me préviennes rapidement, car il faudrait que j'écrive à Mme Doutreligne pour la prévenir.

Le mauvais temps s'est installé ici depuis le 15 juillet. Pluie et averses nous empêchent d'aller à la plage, mais les enfants n'ont pas l'air de s'en apercevoir. Rémi est assez désagréable. Il semble avoir beaucoup de mal à trouver son équilibre entre une dépendance de moi trop étroite, et un besoin d'indépendance qui se traduit surtout par de l'impertinence et un besoin de contredire. Son attitude morale ressemble beaucoup à celle qu'il a à la cale : où il monte sur des pédalos avec des enfants plus grands que lui et irresponsables, va là où il n'a pas pied et fait des acrobaties. Où il se colle à moi et ne veut rester que sur mes genoux. J'ai hâte qu'il trouve, à tout point de vue, son équilibre entre les deux. Ma poussée de dent de sagesse est la plus forte que j'ai connue, et je ne tiens depuis quatre jours, qu'avec six aspirines par jour, ce qui m'abrutit terriblement : et même comme ça, j'ai la mâchoire paralysée et mal à la gorge et à l'oreille. Tant que ça ne devient pas plus grave, ça va, il ne semble pas que ça doive dégénérer en abcès ou autre.

Aujourd'hui, j'ai été déjeuné à Concarneau avec Mor, pour nous aérer un peu. J'ai vu beaucoup de très jolis vieux coffres, dont les prix varient entre 15 000 et 30 000 F. Le transport à Paris coûte environ 1000 F. Aussi, il faudrait que tu prennes sérieusement les mesures de l'entrée et nous irions voir ça ensemble. Fais-le tout de suite, sans ça tu oublieras !

La lecture de l'*Huma* m'exaspère. Cela me fait la même impression qu'une certaine hypocrisie cauteleuse de la religion catholique qui m'a toujours hérisse d'instinct. L'article de Stil aujourd'hui pour expliquer que la première séance du congrès prouve qu'il n'y a pas de problème au Parti me fait grincer des dents. Il y avait aussi des perles dans l'article de Billoux l'autre jour. L'as-tu lu ? Hypocrisie,

c'est précisément ce que nous avons fui en adhérant. Mais évidemment, il faut avoir de la patience. Pourvu que l'enthousiasme ne meurt pas pendant ce temps-là...

Toujours pas de nouvelles de Jaeger, auquel j'ai écrit il y a dix jours. Ne me dis pas que c'est de ma faute...

Pourrais-tu m'envoyer 10 000 F. Voilà dix jours que je vis sans un sou et c'est très bien. Mais il faut que je prenne mon train...

Bonnes nouvelles d'Erik, toujours content.

Je t'embrasse, mon Michel. Je pense à toi 101 fois par jour, avec tendresse et confiance dans notre amour.

Ta Sonia